LE JOUR
le samedi 3 juin 1972 ■ SE. 1

Ce supplément du Jour est consacré au livre, à ceux qui l'écrivent, l'éditent, le diffusent et le lisent.

lire au québec

Un hommage du JOUR aux artisans du livre

par Yves Michaud

LIRE AU QUEBEC est le premier cahier spécial publié par le quotidien LE JOUR. Il était normal, ce nous semble, que cet effort supplémentaire demandé à notre équipe fut consacré à l'un des phénomènes les plus révélateurs de la nouvelle société québécoise: le "goût" de lire, la rage de lire, de tout connaître, l'envers et l'endroit des choses, leur signification sur l'homme et le collectif et sans aucun doute, les temps nouveaux que cette profonde mutation annonce.

Le droit à l'écriture que se sont donnés les Québécois depuis quelques années n'est autre chose que le prolongement tout naturel du droit chose que le prolongement tout naturel du droit à la parole dont ils ont été privés pendant des siècles. Ce peuple hier encore à moitié analphabète, cloué à ses préjugés et à la docilité d'un sort sans grandeur que les autres lui ont fabriqué, a conquis en moins d'une décennie la plus grande des libertés: celle de la parole.

Qui plus est, il a trouvé un nouveau langage. Un langage d'ici. Miron, Lapointe, Chamberland, Duguay, Brossard, atteignent l'universel parce qu'ils sont Québécois. C'est-à-dire qu'ils témoignent à leur façon, dans un lieu et un temps de l'histoire, d'un particularisme précis du monde. Or, l'on est jamais tant universel lorsque l'on est vraiment de chez soi.

En ce sens, les progrès spectaculaires de l'édition au Québec tout comme l'ouverture des Québécois eux-mêmes à ce qui se passe ailleurs que dans l'enclos de leurs ébats domestiques, sont d'abord le fruit d'un acte politique. Il s'écrivait peu de choses sous Taschereau et Duplessis. A partir du moment où plusieurs d'entre nous ont commencé à s'interroger sérieusement sur le fond et la forme de notre destin national, ce fut l'explosion de la créativité québécoise. A telle enseigne qu'à l'heure actuelle, le Québec et ses créateurs souffrent la comparaison avec les pays les plus polissés du monde qui ont eu la chance d'être les héritiers de civilisations millénaires. André Malraux avait raison de dire qu'en regard de la culture, "il n'y a pas de nations mineures ou majeures, mais que des peuples fraternels."

Miron le Magnifique écrivant ses poèmes au pied des "plus vieilles douleurs dont la terre astre se ressent encore" est au Québec ce que Senghor à l'Afrique, Saint-John Perse à la Vieille Europe. Je ne sais plus qui a écrit qu'un peuple qui possède bien sa langue tient dans ses mains les clés de sa prison. Car il n'y a pas à douter que les Québécois sortiront un jour des geôles de l'accoutumance à un système qui les empêche d'accéder à la pleine possession d'eux-mêmes.

L'équipe du JOUR, à sa façon, avec ses modestes moyens et ses grandes espérances, tente d'apporter depuis le 28 février, sa contribution à la parole québécoise. Mais commis au quotidien, confisqués par l'événement, écrivant dans la nervosité des heures, nous ne serons jamais que des historiographes du moment, des interprètes d'une histoire dont nous sommes à la fois les témoins et les auteurs.

Que le monde de l'édition, du livre, de l'écrit permanent, nous fait envie!

LIRE AU QUÉBEC, c'est notre hommage aux professionnels de l'écriture, notre coup de chapeau aux auteurs, aux éditeurs, aux artisans, qui sont engagés dans l'un des métiers les plus nobles du monde.

LIRE AU QUÉBEC, c'est aussi un clin d'oeil complice aux lecteurs, sans lesquels les journalistes, les écrivains, les poètes, les dramaturges, n'auraient point la possibilité de vivre ni de raison d'exister.

Des avatars et des difficultés de lire au Québec

par Alain Pontaut

Ce premier supplément littéraire du "Jour" ne prétend pas faire le tour des problèmes du livre. Il a dû, malgré l'importance de la question, et quitte bientôt à y revenir en force, se contenter de quelques jalons et constats, dans le domaine (remarquablement éclairé par Hélène Pelletier-Baillargeon) de la littérature de jeunesse, dans le domaine aussi, entre autres secteurs importants, de l'histoire et de ses implications, de la poésie et de sa signification première.

Ce supplément apporte aussi un bilan de la saison littéraire et quelques chroniques trop brèves, mais aussi libres que révélatrices. Il illustre enfin par des inédits cette évidence que, auchapitre de la création littéraire, l'enthousiasme et la lucidité des meilleurs de nos écrivains sont inversement proportionnels à la triste arrogance et à la cécité de ces auteurs de politique-fiction que sont nos hardis administrateurs gouvernementaux, au reste vrais et seuls responsables de l'enlisement progressif, et parfaitement prémédité, de ce premier instrument de travail de l'écrivain qu'est la langue.

C'est en effet faire de la politique-fiction que de se prétendre l'ultime centre de décision de la culture du Québec quand Ottawa dépense 150 millions de dollars pour cette culture et Québec 25, avec lesquels il doit payer les frais et les salaires de son administration. Et il se trouve que les écrivains préferent la fiction en un autre domaine qu'en celui de l'administration de la culture, du livre et de la langue.

Pendant ce temps, les éditeurs, habités de maux de tête, d'intrigues et de calculs humiliants, vont manger au ratelier d'Ottawa, leur propre gouvernement n'ayant à leur offrir que la souveraineté de son incurie et de ses caisses vides. Les bibliothécaires diront aujourd'hui et demain, à l'occasion de leur Congrès annuel, comme leur fonction, la plus démocratique et la plus enrichissante dans l'univers du livre, demeure sans intérêt pour les pouvoirs publics. Et il leur arrive aussi, à ces bibliothécaires, comme d'ailleurs à quelques éditeurs et libraires, de contester parfois le rôle joué par le Conseil Supérieur du Livre, dont le président nous apporte pourtant ici un bilan effectivement positif sur le plan des réalisations et de la continuité.

"Il ne s'agit pas, nous disait un de ces bibliothécaires, de nier un rôle aux associations commerciales mais bien de les situer: les sociétés de libraires et d'éditeurs ainsi que le CSL ne s'occupent que d'un aspect du service du livre au Québec, aspect d'ailleurs de moindre envergure que celui dont s'occupent les bibliothèques et bibliothécaires, à savoir: servir d'agent d'éducation et de culture par la diffusion du livre au Québec."

M. Tisseyre se félicite aussi que Gérard Pelletier, lorsqu'il était au secrétariat d'État, ait alloué d'importants capitaux aux besoins de l'exportation du livre, politique qui dirigeait ses objectifs vers les pays du Royaume-Uni, les États-Unis et l'Europe francophone. Il faut dire cependant que nous manquons un peu de réponses, en ce domaine, à au moins trois questions: quel fut le chiffre d'affaire réalisé en trois ans par cette exportation, en France par exemple? Combien le fédéral a-t-il exactement dépensé pour cela? Combien cela a-t-il coûté au contribuable?

N'est-il pas vrai aussi que la publicité destinée à aider cette exportation ait été beaucoup plus axée sur l'exotisme de nos produits, par rapport à la France par exemple, que sur leur qualité intrinsèque, alors que certains ouvrages, et en particulier parmi ceux publiés par les Presses universitaires, arrivent, nous dit-on, à se vendre mieux en France qu'au Québec!

Et d'autre part, notre positif gouvernement québécois, non seulement a sérieusement songé à retirer son appui à la librairie l'École, qui constitue à Paris le principal point de vente du livre du Québec, mais il n'avait aucune envie de participer financièrement, à cause de la grosse aide fédérale, à cette Foire internationale du livre de Montréal qui, sur le plan commercial, devrait pourtant constituer une réussite.

Bref, les éditeurs ont de sérieux problèmes, les bibliothécaires sont abandonnés, les libraires vendent du livre étranger et attendent qu'on explique à la majorité de la population quel intérêt il peut y avoir à lire un livre. Enfin les écrivains et le public lecteur sont, aux deux extrêmités du circuit, les plus notoires victimes d'un commerce dont ils sont cependant les moteurs essentiels...

Bonne lecture quand même! Et même plus que jamais. Lire au Québec, c'est se rappeler avec Pétrarque que "les livres nous charment jusqu'à la moelle, nous parlent, nous donnent des conseils et sont unis à nous par une sorte de familiarité vivante et harmonieuse" ou avec Jean Cocteau qu'"un beau livre, c'est celui qui sème les points d'interrogation".

Lire au Québec, c'est aussi s'engager, et pour nous-mêmes. C'est soutenir une littérature autant issue de nous qu'indispensable à notre épanouissement. Lire au Québec, c'est constater qu'il y a trop de signes de vitalité chez nos auteurs pour ne pas être sûrs qu'un jour nous possèderons un vrai gouvernement — soucieux des écrivains et de la culture d'un vrai pays — en lieu et place de ces jongleurs et affairistes qui semblent bien parfois ne plus nous diriger que par omission.

LIBRAIRIE NOUVELLES FRONTIÈRES

Le Coin du livre MARXISTE

Distributeur pour:
—Éditions Nouvelle Frontière
—Éditions de Moscou
—Éditions Sociales (Paris)
—Institut Cubain du Livre
—International Publishers (New York)
Livres en Français, Anglais, Russe, Grec...
(catalogue sur demande, commandes postale acceptées).

96 rue Sherbrooke ouest.
Montréal 129 Québec
Tél. 844-3636

La Bande Dessinée Québécoise commence avec L'hydrocéphale

Les Éditions de l'Hydrocéphale
Entête, Inc.
C.P. 1206, Station Place d'Armes,
Montréal, Québec, H2Y 3K2

LE QUÉBEC LITTÉRAIRE
172 pages
Numéro spécial
à
GÉRARD BESSETTE
$3.00

BULLETIN D'ABONNEMENT
(le numéro $3.00)
(Périodicité irrégulière)

Le QuÉbec Littéraire
4574 Saint-Denis
Montréal, H2J2L3
Province de Québec
Tél: 845-4082

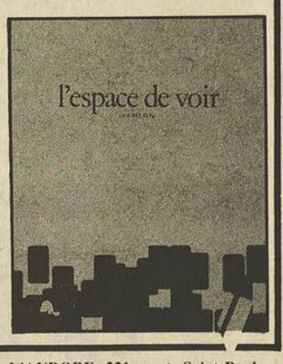
Commandes postales
NOM .....
ADRESSE .....
.....
Les chèques ou mandats sont établis à l'ordre:
Guérin, Éditeur limitée
4574 Saint-Denis
Montréal H2J 2L3 **845-4082**

ANDRÉ ROY
L'espace de voir

De la poésie d'avant-garde.
Un ton neuf.

en vente partout

— $2.50



L'AURORE, 221 ouest, Saint-Paul, Montréal - 844-8764

LE TERRIER DU SAINT-LAURENT EN 1663
par Marcel Trudel
(Ouvrage précieux pour les généalogistes et les historiens)
15 X 23 cm., xiv, 620 pages,
52 cartes géographiques.
Prix: **$21.00**

BIBLIOGRAPHIE DESCRIPTIVE ET CRITIQUE D'ÉMILE NELLIGAN
par Paul Wyczynski
15 X 23 cm., 319 pages.
Prix: **$12.00**

LA VIE LITTÉRAIRE AU CANADA FRANÇAIS
par Jean Ménard
15 X 22 cm., 258 pages. Prix: **$4.50**

HAUTS FAITS DU CANADA FRANÇAIS
par Séraphin Marion
14 X 20 cm., 204 pages. Prix: **$4.80**

En vente
chez votre libraire et aux:
ÉDITIONS DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA
Ottawa, Ontario
K1N 6N5

3e SALON INTERNATIONAL DU LIVRE DE QUÉBEC

ARTISTES INVITÉS
Gilles Vigneault / Claude Léveillée
Pierre Michaud / François Léveillée

DES AUTEURS QUÉBÉCOIS ET ÉTRANGERS,
DES RENCONTRES, DES LANCEMENTS,
DES SÉANCES D'AUTOGRAPHES,
DES MILLIERS DE VOLUMES,
DES CENTAINES DE STANDS...

Sur place, vous suivrez la fabrication complète d'un livre (fabrication du papier, conception, impression, etc...).

Nombreux prix de présence aux visiteurs.

du 22 au 26 mai
au «PEPS» de l'université Laval
tous les jours de 13:00 à 22:00
en matinée entrée gratuite
en soirée: $0.50
pour toutes informations: 658-1974

AUDART

ÉCRITS DES FORGES

dirigés par Gratien Lapointe

publient avec la collaboration de l'U.Q.T.R.
"La collection idéale des jeunes poètes"
(Régis Tremblay, Le Soleil)

COLLECTION
LES ROUGES-GORGES

1—Gaston Bellemare
Bleu - source de terre
2—Yvon Bonenfant
L'oeil de sang
3—André Dionne
Dyke
4—Michel Leclerc
Odes pour un matin public
5—André Dionne
Envers précédé de Gangue
6—Jean Larivière
Sauvage
7—Gérard-Claude Fournier
Présages de la mer
8—René Lord
Élégie à la Reine de Coeur
9—Yvon Bonenfant
Transes-mutations
10—Gilles Lemieux
L'
11—Jean Larivière
Innocence
12—Yves Boisvert
Pour Miloiseau
13—Jean Provencher
Les Sangles

COLLECTION
LES RIVIÈRES

1—Guy Godin
Iom
2—Louis Caron
L'illusionniste suivi de Le Guetteur

Distribution exclusive: MESSAGERIES DES ÉDITIONS DU JOUR.
8255, rue Durocher, Montréal 303.

Lire au Québec

Le point de vue du Conseil supérieur du livre

Donner au livre sa place privilegiée

par Pierre Tisseyre, président

Récemment à Toronto, lors d'une table ronde à laquelle participaient deux éditeurs québécois, un éditeur de Toronto posa la question suivante:

"Pourriez-vous m'expliquer comment il se fait que vous, au Québec, vous vous conduisez comme des adultes, alors que nous, les éditeurs de langue anglaise, continuons nos petites batailles stériles et nous conduisons comme des enfants. Vous avez un Conseil Supérieur du Livre qui a une politique, qui obtient des résultats, alors que nous..." (Ici se plaça une diatribe contre les organisations professionnelles anglophones, qu'il serait malséant de reproduire ici.)

Un des éditeurs québécois, ainsi interrogé, répondit à peu près ceci:

"Les Anglophones au Canada sont une quinzaine de millions, par conséquent les problèmes que rencontrent vos professionnels du livre, tout en étant sérieux, n'ont pas l'extrême gravité de ceux auxquels les professionnels du livre québécois ont à faire face. Il n'y a que quatre millions et demi de francophones au Québec. C'est un marché tellement petit qu'il ne permet pas la rentabilité d'une maison d'édition d'oeuvres littéraires. Or, s'il ne peut y avoir d'éditeurs sans écrivains, la réciproque est vraie: il ne peut y avoir d'écrivains sans éditeurs.

L'aide de l'État

"À la limite on pourrait dire qu'un pays de 4,500,000 âmes n'a pas le droit d'avoir une littérature."

"En 1960, nous avions des auteurs de talent qui voulaient se faire éditer chez eux et non pas envoyer leurs manuscrits en France. Mais ils n'avaient presque pas d'éditeurs prêts à risquer des milliers de dollars dans la publication d'un livre qui avait 9 chances sur 10 de perdre de l'argent. Par quoi alors remplacer les millions de lecteurs que nous n'avons pas au Québec? Une seule solution était possible: obtenir l'aide de l'État. C'est cet impératif qui a été à l'origine de la création du Conseil Supérieur du Livre."

C'est bien en effet cet impératif qui a mobilisé toute la profession autour d'une idée nouvelle: fédérer les associations d'écrivains, d'éditeurs et de libraires (on pensa même aux bibliothécaires qui déclinèrent l'offre) pour présenter aux gouvernements un seul interlocuteur qui défendait non pas des intérêts particuliers, mais l'intérêt général et surtout qui proposait des solution raisonnables.

Le Conseil Supérieur du Livre naquit ainsi en 1961. Il était formé de trois délégués de la Société des Écrivains, de 3 délégués de l'Association des Éditeurs Canadiens, de 3 délégués de la Société des Éditeurs de Manuels Scolaires et de 3 délégués de la Société des Libraires.

Le départ des écrivains

Les associations de bibliothécaires étaient membres associés, payant une cotisation minime, ce qui leur donnait le droit d'assister aux réunions avec voix consultative.

Cette structure première s'est modifiée au cours des années. Le changement le plus important fut le départ des écrivains, à la suite d'une révolution de palais qui amena Mme Claire Martin, la présidente de la Société des Écrivains de l'époque, à démissionner.

Aujourd'hui, le CSL est composé de 25 délégués: 6 pour l'Association des Éditeurs Canadiens, 6 pour la Société des Éditeurs de Manuels Scolaires du Québec, 12 pour l'Association des Libraires du Québec et 1 pour l'Association Québécoise des Presses Universitaires. Il avait au départ un budget misérable de $6,000, constitué par les cotisations des Sociétés membres. Son budget aujourd'hui approche de $100,000.

Qu'a-t-il accompli?

Dans le stand seulement étiqueté "Canada", à la récente Foire Internationale du livre de Bruxelles, de gauche à droite, MM. Jean-Pierre Lemode, directeur commercial de l'Éditeur Officiel du Québec, Jacques Martin, trésorier du CSL et de la Foire Internationale du Livre de Montréal, Pierre Tisseyre, président du CSL, Jean Deschamps, délégué général du gouvernement du Québec à Bruxelles, Jacques Hébert, président de l'Association des éditeurs canadiens, Philippe Falardeau, président de la Foire Internationale du Livre de Montréal, J.Z. Léon Patenaude, directeur général du CSL et de la FILM, Claude Frémont, président de l'Associaiton québécoise des Presses Universitaires.

La situation actuelle

Dresser la liste détaillée de ce qu'on lui doit serait long et fastidieux. Contentons-nous de dire qu'il est à l'origine de toutes les interventions gouvernementales dans le domaine du livre. Si le Conseil des Arts distribue aujourd'hui un million de dollars en subventions et en achats de livres qui est à peu près également partagé entre les éditeurs anglophones et les éditeurs francophones, c'est parce que le Conseil Supérieur du Livre a su persuader le Conseil des Arts qu'il était légitime d'utiliser des fonds publics pour permettre l'édition d'oeuvres qui autrement ne verraient jamais le jour. C'est aussi parce qu'il a su persuader les éditeurs anglophones qui craignaient l'ingérence du gouvernement dans leurs affaires, de faire front commun avec leurs confrères québécois. Si M. John Gray, alors président du CBPC, n'avait pas accepté de soutenir le président du Conseil Supérieur du Livre dans ses démarches, le Conseil des Arts n'aurait pas fait ce premier pas décisif. Si le CSL enfin, au long des années, n'avait pas veillé à fournir au Conseil des Arts toutes les informations dont il avait besoin, s'il n'avait pas rédigé des mémoires et compilé des statistiques pour le tenir au courant des résultats de sa politique, nous ne serions jamais arrivés à la situation actuelle.

Si M. Gérard Pelletier lorsqu'il était au Secrétariat d'État a mis en marche un programme pour l'exportation du livre canadien, c'est certainement en partie parce qu'il avait pris le temps de lire les mémoires que lui avait préparé le CSL.

Une politique essentielle

Si la Loi de l'Assurance-édition a été votée à Québec c'est parce que le CSL avait proposé un projet qui fut d'ailleurs tellement modifié que la loi ne fonctionna guère. S'il y eut une enquête Bouchard, c'est parce que le CSL avait réclamé une enquête. S'il y a aujourd'hui une politique du livre qui protège notre réseau de librairies, c'est parce que, sans jamais se décourager lorsque des élections ont successivement mis fin à l'administration libérale, puis à celle de l'Union Nationale, le CSL a su convaincre les fonctionnaires du Ministère des Affaires culturelles et les ministres eux-mêmes qui se sont succédés à la tête du Ministère qu'une telle politique était essentielle.

Dire cela n'enlève rien, bien entendu, à tous ceux, hommes politiques et fonctionnaires, qui ont mené à bien ces réformes et sans l'aide desquels tous les mémoires et toutes les démarches faites par le CSL n'auraient abouti à rien. Mais sans le CSL rien de tout cela ne serait arrivé car il était l'interlocuteur unique et il présentait un front sans fissures aux représentants du gouvernement.

Ce ne fut pas toujours faciles: un exemple, parmi bien d'autres, concerne la disposition des arrêtés en conseil qui obligent les institutions subventionnées à acheter leurs livres dans les librairies agéés. On sait qu'aux États-Unis et au Canada anglais, les éditeurs vendent directement aux commissions scolaires et aux bibliothèques en passant par dessus la tête des libraires. Pour les éditeurs de manuels scolaires c'est un avantage certain car ils savent exactement où leurs livres sont utilisés. Le Conseil Supérieur du Livre est parvenu à convaincre les membres de la Société des Éditeurs de Manuels Scolaires du Québec de soutenir à l'unanimité le mandat que l'Associaiton des Libraires avait donné au CSL pour qu'il demande au gouvernement de réserver aux libraires ce secteur essentiel de leur marché.

Des tensions... sans importance

Ce jour-là, les éditeurs de manuels scolaires n'ont pas hésité à faire passer leurs intérêts légitimes après l'intérêt général qui se confondait avec celui des libraires, car un solide réseau de librairies profite à tous, depuis l'écrivain jusqu'au consommateur.

Ceci ne veut pas dire qu'il n'y ait pas de temps en temps des tensions internes. On dit parfois que ce sont toujours les mêmes qui sont élus présidents des diverses associations, que le président du CSL —qui en est à son treizième mandat— devrait laisser sa place à d'autres... que Léon Patenaude, son infatigable directeur général, est vraiment trop infatigable, etc...

Tout cela est sans importance. Ce qui compte c'est que le CSL ne s'endorme pas sur ses lauriers, qu'il ne considère pas comme gagnée une partie qui ne l'est jamais complètement. C'est vrai que lorsqu'il fut créé il se publiait cinq fois moins de livres au Québec qu'aujourd'hui, qu'il y avait deux fois moins de librairies avec dix fois moins de livres québécois sur leurs rayons, que nos livres ne se vendaient pas à l'étranger alors que le marché français est en train de s'ouvrir réellement et que le marché des États-Unis va bientôt suivre. C'est vrai que, grâce au CSL, les libraires et les bibliothécaires possèdent aujourd'hui des outils de travail: répertoires, annuaires, revues, d'une très grande utilité. C'est vrai que, grâce encore au CSL, nous avons une Société pour la Défense des droits des auteurs qui commence à jouer un rôle important. C'est vrai que, grâce à M. Patenaude et à son adjoint Me Guy Boivin, le CSL possède un secrétariat que nous envient les professionnels du livre de nombreux pays étrangers.

Le goût de la lecture

Oui, tout cela est vrai, mais il reste beaucoup à faire. Dans l'immédiat, le CSL demande au gouvernement de donner aux éditeurs québécois le prêt garanti que les éditeurs ontariens ont déjà pour les aider à financer leurs éditions. Il demande également au gouvernement de se pencher sur le problème de l'édition et de la distribution des oeuvres littéraires en livre de poche, et quand ces deux objectifs auront été atteints, il restera le plus important à faire.

(suite à la page 6)

EN VENTE CHEZ VOTRE LIBRAIRE

REVUE DIALECTIQUES

dialectiques
REVUE TRIMESTRIELLE

GRAMSCI

L'ÉTAT L'HÉGÉMONIE
C. Buci - Glucksmann
H. Portelli
L. Gruppi

L'ART LA CULTURE
J. Thibaudeau
A. M. Cirese

LA RÉVOLUTION LA DÉMOCRATIE
M. Badaloni
V. Gerratana
M. Salvadori

n° 4-5

Prix: $6.60

REVUE SOCIALISME QUÉBÉCOIS

socialisme québécois
no 24

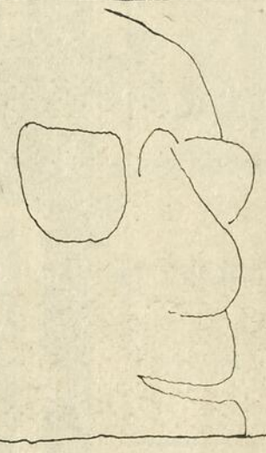
classes FAMILLE idéologies

Prix: $2.00

Distribution exclusive:

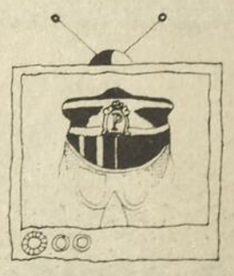
AGENCE DU LIVRE FRANÇAIS

1249 ouest, rue Bernard — Montréal — 271-6888

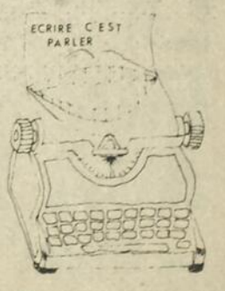


IL FAUT LIRE...

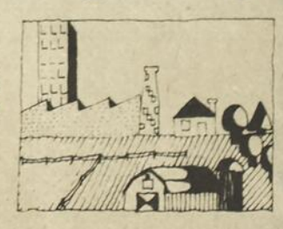
POLICE, CULTURE ET SOCIÉTÉ
Textes présentés par D. Szabo
Ce livre aborde les questions suivantes: Fonctions et tâches de la police / Police et Culture / Police et violence collective / Techniques modernes de gestion et d'évaluation de la police / la police et d'homme: réflexions d'un praticien. (7.85, 236 pages



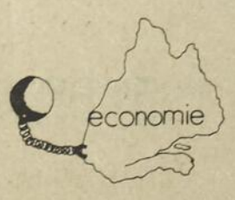
ÉCRIRE C'EST PARLER
Le numéro de février 1974 de la revue ÉTUDES FRANÇAISES
Le joual des romans québécois, qui a l'air si "naturel", n'est-il pas plutôt le signe d'une écriture savante, très consciente de ses moyens, presque précieuse?
$2.50, 120 pages



LE ZONAGE AU QUÉBEC: UN MORT EN SURSIS
par Réjane Charles
Cette étude apporte une contribution aux débats qui s'engagent sur la nouvelle loi d'urbanisme et les réformes à envisager en matière de planification territoriale.
$6.00, 176 pages



UNE ÉCONOMIE A LIBÉRER
par Maurice St-Germain
Une interrogation sur les limites de l'autonomie et de l'homogénéité du développement québécois.
$12.85, 476 pages



PUM **LES PRESSES DE L'UNIVERSIÉ DE MONTRÉAL**

Lire au Québec

Les écrivains quebecois pour la jeunesse

par Hélène Pelletier-Baillargeon

Jetant une lumière crue sur les problèmes, toujours sans solution gouvernementale, de la littérature québécoise pour la jeunesse, sur l'insuffisance des moyens et des résultats en ce domaine et sur le poids de la production étrangère sur notre marché, le texte de Hélène Pelletier-Baillargeon que nous reproduisons ici est composé d'extraits d'une conférence prononcée récemment par la directrice de la revue "Maintenant" devant les membres de la Société d'Études et de Conférences.

Notre seul regret est d'avoir dû imposer des coupures trop nombreuses à cette analyse aussi lucide que documentée d'un problème directement lié à la situation de l'enfant chez nous et aux retards et aux carences que cette situation accuse encore.

L'achat chez nous, dites-vous, c'est bien beau, mais à qualité égale s'il vous plait! Doit-on en effet sacrifier la qualité des outils culturels que l'on propose à ses enfants au nom de son militantisme patriotique? Voilà le problème posé: notre littérature de jeunesse végète ou agonise tandis que notre littérature adulte pète de santé!

Quelques chiffres maintenant pour donner au problème sa dimension collective:

La seule maison d'éditions Fides, l'une des nombreuses maisons d'édition qui ont cessé de publier pour la jeunesse, avait, entre 1955 et 1964, publié 95 titres. En 1971, elle n'envisageait plus aucune publication nouvelle dans ce domaine. En 1950, 10 maisons d'édition publaient pour la jeunesse. En 1971, il ne s'en trouvait plus que deux. Pour l'ensemble de la province, la décadence, répartie sur les dix dernières années, s'illustrerait comme suit: 1961, 31 livres pour les jeunes sont publiés au Québec: 1963, 15 livres; 1967, 6 livres; 1969, 4 livres présentés au concours de la Province (les prix provinciaux ont été supprimés depuis); 1970, 2 livres. Comme disent les encanteurs anglais: "Going-Going-gone..."

Pendant ce temps, en France, 11.8% de tous les livres publiés le sont pour la jeunesse tandis qu'aux U.S.A. pour la seule année 1971, 3000 nouveaux titres ont été mis sur le marché dans le même domaine. Au Canadien entier, en 1969, 2,034 livres de tous genres dont 41 livres de jeunes seulement ont été lancés. Et au Québec, la même année: 1,400 livres de tous genres dont... 4 livres de jeunes.

Un âge d'or révolu

Dans la plus importante succursale de bibliothèque de jeunesse de la Ville de Montréal, la conservatrice possède 23,000 volumes pour les jeunes dont 200 titres québécois... pas assez pour remplir un rayon... Enfin, aujourd'hui même, des petits pays tout aussi faibles économiquement que le Québec, la Tchécoslovaquie ou la Pologne, par exemple, éditent quantité d'albums frais, colorés et remplis de poésie pour leurs enfants: en investissant dans la littérature-jeunesse, ils sont conscients de bâtir l'avenir du patrimoine national.

Au Québec: toujours rien...

Pourtant, si ces chiffres accusent une courbe descendante c'est par référence à une situation antérieure meilleure: il n'y a pas de dégringolade sans sommet. Notre littérature de jeunesse aurait donc connu autrefois une sorte d'âge d'or révolu dont l'histoire pourrait nous être utile pour détecter les causes de sa décadence actuelle? Un bref survol des trente dernières années de l'édition au Québec nous permettrait d'en isoler quelques-unes.

Quatre époques

J'emprunterai ici à Louise Lemieux, auteur d'un ouvrage publié en 1972 chez Leméac, les divisions des principales étapes de notre création culturelle pour la jeunesse depuis les années 1940. Dans cette thèse de maîtrise intitulée **Pleins feux sur la littérature de jeunesse au Canada-français,** Louise Lemieux isole quatre phases caractéristiques qui se résumeraient ainsi:
1940-1947: la littérature de jeunesse se taille une place au Canada français.
1948-1954: grâce entres autres à l'Association des écrivains pour la jeunesse, elle connaît un âge meilleur.
1955-1964: c'est vraiment "l'âge d'or" de notre littérature jeunesse.
1965-1971: brusque déclin qui s'amorce pour aller en s'aggravant...

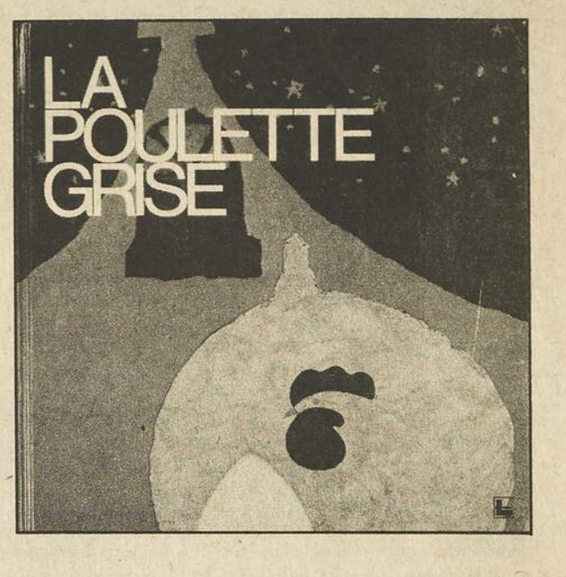
... De 1955 à 1964, ainsi que le soulignait Louise Lemieux, apparaît alors comme un véritable "âge d'or" pour notre littérature de jeunesse. Désormais la qualité de nos publications atteint un degré supérieur. Deux soeurs écrivains, Monique Corriveau et Suzanne Martel illustrent bien la maîtrise dont l'écriture de cette belle et trop brève période peut s'enorgueuillir.

Un déploiement de talents

Le secret de vanille et le **Wapeti** de Monique Corriveau ou **Quatre Montréalais en l'an 3,000** de Suzanne Martel peuvent prétendre à une réputation internationale. Comblés de prix littéraires seront aussi les romans d'Henriette Major. **La surprise de Dame Chenille** d'Yves Thériault et ceux de Paule Daveluy qui crée une Sylvette et une Rosanne qui rejoindront le coeur des petites adolescentes québécoises tout autant que l'increvable **Brigitte** des Berthe Bernage!

Pour les touts-petits se déploient avec maîtrise les talents de Claudine Vallerand, Cécile Chabot, Maryse Côté, Lucille Durand, Henriette Major, Grand'Père Cailloux, Simone Beaulac, Cécile Gagnon et combien d'autres dont la liste vous serait fastidieuse mais dont les omissions sont également regrettables!

En 1965, survient un événement en apparence anodin, mais qui aura des répercussions dramatiques et rapides dans le monde de l'édition pour la jeunesse: en 1965, en effet, le gouvernement du Québec, par la voix de quelques-uns de ses technocrates inspirés, comme ils le sont tous, décrète qu'il est désormais désuet en fin d'année d'offrir des livres en prix aux écoliers (on offre aujourd'hui des bâtons de baseball et de hockey...) Cette avant-gardiste opération devait sonner le glas de notre littérature-jeunesse, privant ainsi d'un seul coup les éditeurs du plus important de leur débouché. "On voit aujourd'hui le résultat, écrit à ce sujet Adrien Thério. La Province économise chaque année milliers de dollars aux contribuables mais, en même temps, ces contribuables versent leur argent aux éditeurs français ou belges de livres pour la jeunesse. Et c'est ainsi que nous payons le prix pour nous coloniser nous-mêmes. Admirable..."



L'horizon s'assombrit

Désormais frustré de cet énorme marché d'appoint et d'un formidable réseau de diffusion démocratique que constituaient les distributions de prix annuelles, la littérature de jeunesse perd ses plumes une à une. Pour ne citer qu'un exemple, le manuscrit de Suzanne Martel qui avait remporté en 1967 le prix du Centenaire attend toujours d'être édité, et **Cher Printemps,** dernier tome d'une série de quatre volumes ayant valu à Paule Daveluy maints prix et médailles, attend depuis 1968 sa publication. Nos écrivains végètent, se découragent ou engloutissent leurs heures de créativité en poursuites judiciaires inutiles: les éditeurs ne valent bientôt guère mieux qu'eux.

Côté libraires et éditeurs en effet, l'horizon ne fait que s'assombrir: la charmante librairie de **l'Oncle Antoine** crée pour les enfants il y a à peine un an, va peut-être fermer ses portes et la maison **Education Nouvelle,** qui a longtemps édité pour les jeunes, se reconnaît au bord de la faillite. C'est donc un courage, un désintéressement et une détermination exceptionnels qu'il faut aujourd'hui à des maisons comme celle d'un Gérard Leméac ou les Editions Paulines pour s'aventurer aujourd'hui dans la publication de livres d'enfants. Pourtant quel dommage pour nos tout-petits si, cette année, de beaux ouvrages comme la **Poulette Grise,** de Louise Méthé, les **Pitatou** de Louise Pominville ou le **Petit chocolacho** de Rita Scalabrini n'avaient pas pu voir le jour.

Le cercle vicieux

La plupart du temps, c'est ainsi que se noue progressivement le cercle fermé de l'absurde ronde du marché du livre québécois pour la jeunesse. Ronde qu'a si bien décrit, en 1967, l'écrivain Paule Daveluy: "Les éditeurs publient peu en ce domaine parce que c'est onéreux et que les livres ne se vendent pas comme ils le souhaiteraient. Les livres ne se vendent pas parce qu'on ne les trouve pas en librairie; on ne les trouve pas en librairie parce que le public ne les demande pas; le public ne les demande pas parce qu'il ne les voit pas à l'étalage et que la publicité n'a pas éveillé sa curiosité; il n'y a pas de publicité parce que l'éditeur n'a pas d'argent pour en faire et l'éditeur n'a pas d'argent parce que les livres ne se vendent pas. Ron-ron-ron, trois petits tours et recommençons!"

Pourtant nos enfants lisent!

Nos enfants, qui n'ont pas encore absorbé MacLuhan lisent cependant de plus en plus... A Montréal seulement, les 15 succursales-jeunesse de la bibliothèque de la Ville de Montréal regorgent de clients et assurent la circulation annuelle de 838,000 volumes. Le seul bibliobus itinérant de la ville assurait de son côté l'an dernier, une circulation de 68,340 volumes. Le marché québécois du livre-jeunesse est donc devenu une importante affaire pour des maisons d'édition française, belge, suisse (ou même monégasque!) puisqu'un nouveau Tintin, un Astérix, un Bob Morane, une Sylvie ou une Martine sont assurés au bas mot d'une vente québécoise de plus de 15,000 exemplaires. (Les éditeurs de Martine nous avouent que leurs seules ventes québécoises suffisent à amortir complètement leurs coûts de production!... On s'étonnera ensuite que nos cousins de France soient si peu intéressés à distribuer nos auteurs ou à collaborer à une co-production franco-québécoise...) Interrogés d'ailleurs au cours de toutes sortes de sondages, ce sont exclusivement les noms de tous ces héros d'outre-atlantique qui reviennent chez les jeunes.

Un marché dérisoire

Cela n'a rien d'étonnant en effet: un nouvel Astérix est assuré au départ d'un énorme marché réparti parmi tous les pays de la francophonie. Chez nous, le plus brillant de nos ouvrages ne peut guère aspirer qu'au marché restreint des 6 millions de Canadiens français répartis à travers le Canda ou pour être plus réaliste, au marché plus concentré et plus facile d'accès représenté par les 4 1/2 millions de Québécois. Pour un éditeur, c'est un marché désiroire qui ne permet pas d'amortir les prix élevés de graphisme et d'illustration qui accompagnent généralement la publication de tout texte pour enfants.

La poésie vous intéresse?

ÉDITIONS DU NOROÎT
C.P. 244 ST-LAMBERT

JUSQU'À MAINTENANT, le Noroît a publié cinq recueils: **Calcaires** (S3) de Lefrançois: **36 petites choses pour la 51** (S2) de Lefrançois: **Poèmes absolument circonstances incontrôlables** (S2) de Jean Charlebois: **L'Oeil de nuit** (S2) de Pierre Laberge: **Tête de bouc** (S2) de Jean Charlebois.

EN 1974, LE NOROÎT publiera les recueils suivants: **Les Cloches** de Benoit Lacroix (mai); **Dixième lunaison** de Michel Côté (juin); **Poèmes des quatre côtés** de Jacques Brault (septembre); **Le Coeur incroyable** de Pierre Laberge (novembre).

DEVENEZ UN AMI DU NOROÎT. Inscrivez-vous comme souscripteur et profitez de conditions avantageuses: édition numérotée, exemplaire autographié, prix réduit.

RENSEIGNEMENTS: demandez notre dépliant: C.P. 244, St-Lambert ou téléphonez: 671-7718 ou 484-8029.

Plus que jamais, nous sommes tributaires de l'esprit et du tempérament de l'homme qui siège à la Maison Blanche.

R. Neustadt

LA PRÉSIDENCE MODERNE AUX ÉTATS-UNIS

PAR **EDMOND ORBAN**

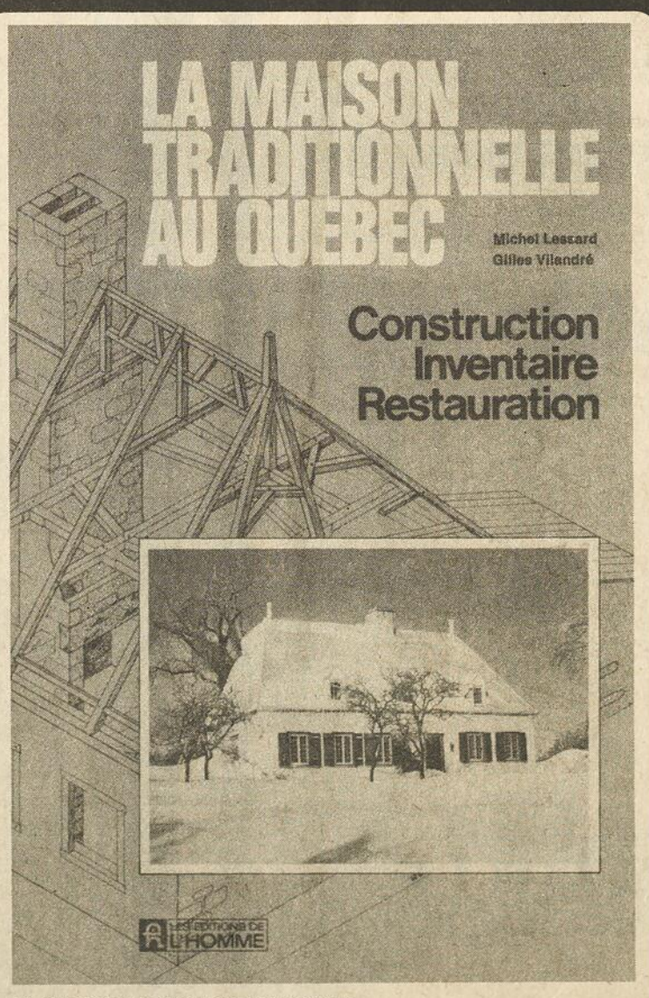
$5.75

EN VENTE BIENTÔT CHEZ VOTRE LIBRAIRE ET AUX

pug

les presses de l'université du québec
C.P. 250, Succursale N, Montréal, Qué., H2X 3M4
Tél.: (514) 876-8054

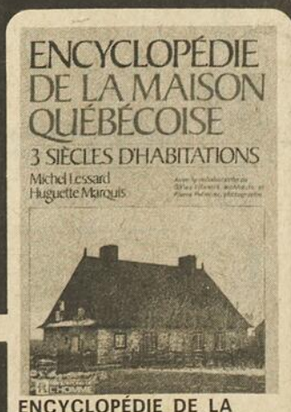
La maison traditionnelle au Québec: un héritage à sauvegarder



LA MAISON TRADITIONNELLE AU QUÉBEC
Michel Lessard et Gilles Vilandré
La construction, l'inventaire et la restauration de la maison traditionnelle québécoise en 496 pages abondamment illustrées en noir et en couleur. Un témoignage sur la valeur, le sens de l'adaptation, l'habileté et l'esprit d'invention de nos ancêtres. **$10.00**

LES ÉDITIONS DE L'HOMME*
la maison des best-sellers

ENCYCLOPÉDIE DES ANTIQUITÉS DU QUÉBEC
Michel Lessard et Huguette Marquis
L'ouvrage le plus complet et le plus pratique jamais publié au Québec. Trois siècles de production artisanale québécoise. 450 photos et croquis. 526 pages. **$6.00**



ENCYCLOPÉDIE DE LA MAISON QUÉBÉCOISE
Michel Lessard et Huguette Marquis
Une revue de toute l'habitation québécoise depuis trois siècles, du Régime français à nos jours. De petits chefs-d'oeuvre réalisés par nos artisans et nos architectes. 600 illust. Plus de 700 pages. **$6.00**

VOUS POUVEZ LES RECEVOIR CHEZ VOUS!
REMPLISSEZ SEULEMENT CE COUPON ET RETOURNEZ-LE AUX ÉDITIONS DE L'HOMME *
955, rue Amherst, Montréal H2L 3K4, Qué.

* *Filiale du groupe Sogides Ltée*

VEUILLEZ ME FAIRE PARVENIR
☐ EXEMPLAIRE(S): LA MAISON TRADITIONNELLE AU QUÉBEC ($10.00)
☐ " : ENCYCLOPÉDIE DE LA MAISON QUÉBÉCOISE ($6.00)
☐ " : ENCYCLOPÉDIE DES ANTIQUITÉS DU QUÉBEC ($6.00)

NOM ..... ☐ CHÈQUE
ADRESSE ..... ☐ MANDAT-POSTE
VILLE ..... Ci-joint la somme de $.....

ÉGALEMENT EN VENTE CHEZ VOTRE FOURNISSEUR PRÉFÉRÉ LE JOUR 27-4-74

sont-ils les parents pauvres de notre littérature?

Avec ses traditions artisanales et raffinées dans le domaine de l'illustration, la concurrence européenne en ce domaine s'avère donc pratiquement insoutenable pour nous. Cette littérature prestigieuse est d'ailleurs toujours précédée, au Québec, d'une formidable orchestration publicitaire dans les journaux, à la radio ou à la télévision et avec laquelle nos auteurs et nos éditeurs ne peuvent prétendre rivaliser.

Enfin, à cette concurrence s'ajoute le fait que les Québécois qui lisent sont généralement bilingues et ont directement accès à une masse de livres excellents qui leur viennent, publicité tout aussi prestigieuse à l'appui, des U.S.A. de l'Angleterre ou du Canada anglais. Et leurs enfants en font autant... Pourquoi pas?

Communication-Jeunesse

Il y a trois ans, un groupe d'écrivains pour la jeunesse, d'éditeurs, d'illustrateurs et de bibliothécaires d'enfants se réunissaient en une association qu'ils nommaient Communication Jeunesse et qui se voulait être la mouche du coche auprès de l'opinion publique, des parents des enseignants et surtout auprès des gouvernants afin de les sensibiliser au caractère désespérant de la création culturelle pour la jeunesse et de les inciter à y trouver promptement quelques remèdes efficaces. Auprès des parents, des éducateurs leurs arguments avaient de la portée. Auprès des éditeurs même, il semblait s'amorcer un intérêt nouveau. Des manuscrits oubliés étaient époussetés, de nouveau étaient même commandés! Des réunions chaleureuses se succédaient et au printemps 1972, un vaste colloque avait lieu à Montréal réunissant quelques centaines de participants enthousiastes de toutes disciplines y compris le théâtre et l'audio-visuel.

Non, y disait-on, le livre n'est pas mort, il se porte au contraire fort bien un peu partout dans le monde. A l'appui les chiffres astronomiques du marché mondial du livre.

Des éléments de solution

Le problème, disait-on aussi à ce colloque, ne se situe pas non plus du côté des créateurs et du public puisqu'au Québec nous traversons une extraordinaire période créatrice appréciée d'un public de plus en plus conscientisé. Côté enfantin par exemple, Radio-Canada diffuse des émissions qui sont sans contredit parmi les plus belles du monde: nos héros Cailloux, Fanfreluche, Bobino, Picotin, Sol ou Maboul vivent déjà dans nos imaginaires à l'état de mythes véritables, grâces aux talents conjugués de scénaristes, de décorateurs et d'illustrateurs de haut calibre professionel. Ce n'est donc pas le talent qui nous fait défaut comme l'aide à l'édition et à la création pour aligner les succès du livre d'enfants sur ceux de notre télévision pour enfants.

Aide à la création, aide à l'édition, voilà des éléments de solution qui appellent des prises de conscience et des mesures énergiques au niveau des gouvernements d'Ottawa et surtout de Québec d'où serait censé émaner une véritable politique culturelle québécoise. Or depuis la création du Communication-Jeunesse, le Conseil des Arts du Québec n'a pas été autorisé à se réunir une seule fois et le ministère dont il dépend n'a octroyé à cette association militante qu'un timide octroi pour lui permettre d'avoir un kiosque à elle, au dernier Salon de la Femme le printemps dernier. Quant à la politique culturelle du Québec elle attend j'imagine, pour se manifester, l'avènement toujours problématique de la souveraineté du même nom... Mais d'ici là: néant.

Des fruits saugrenus

Par ailleurs, côté fédéral nous savons depuis longtemps qu'Ottawa est comme la nature: il a horreur du vide! Devant l'absentéisme de Québec, Ottawa envahit comme à l'accoutumé ce champ de juridiction provinciale laissé en friche par incurie chronique. Aujourd'hui, Communication-Jeunesse vit et finance son secrétariat permaneent uniquement grâce au Conseil des Arts d'Ottawa. Tout comme les rares auteurs qui publient, pour enfants comme pour adultes, le font grâce à des subventions qui viennent presqu'unilatéralement d'Ottawa. Certes les deniers d'Ottawa proviennent aussi de nos propres taxes et il est un peu oiseux de se livrer à de stériles concours de pureté en les refusant. Toutefois, cette anormale béquille institutionnalisée dans un champ de compétence provinciale risque à la longue d'engendrer, à défaut de principes clairement énoncés de la part de Québec, des orientations implicites de la part d'Ottawa dont nous risquons de recueillir un jour des fruits saugrenus.

Définition de la culture

Or il m'apparait que le Québec, par son originalité et son caractère singulier sur la surface uniforme de l'Amérique du Nord anglophone, n'a pas le droit de laisser aux purs caprices du destin le soin de tracer les grandes lignes de son avenir culturel: il doit à tout prix pour identifier, perpétuer et épanouir sa culture propre se donner la peine de la définir et de la promouvoir en se donnant une politique culturelle claire, cohérente et prioritaire. Pourtant ce n'est guère dans cette direction que s'aiguillonnaient nos espoirs lorsque les rumeurs, ces derniers temps, circulaient selon lesquelles le Ministère des affaires culturelles pourrait bien devenir à

brève échéance un simple satellite du Ministère de l'Education? Car où saurait se situer l'orientation globale d'une éducation si ce n'est dans la définition préalable d'une culture que l'on aspire à donner?

Comment agir?

Choix personnel et actif en tant que consommatrices d'abord: exiger de votre libraire ou de votre bibliothécaire qu'il vous renseigne sur la production québécoise pour la jeunesse et sur les publications qui lui consacrent des recensions, des articles ou des critiques. Repérer les meilleurs ouvrages et ne pas hésiter à les faire connaître et surtout à les offrir en cadeaux. Votre bon instinct de mère et votre familiarité avec la psychologie et les goûts de vos enfants vous guideront souvent tout aussi bien que les critiques savantes et décortiquées des spécialistes. Sans être constamment asticotés par les consommateurs en effet, libraires ou bibliothécaires peu conscients du problème s'y éveilleront difficilement d'eux-mêmes. La pression de la demande est indispensable pour stimuler l'offre en régime de libre entreprise... ne l'oublions jamais!

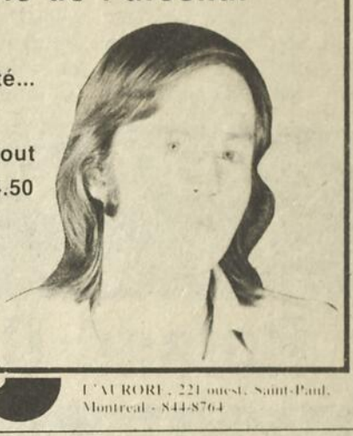
Grimper un échelon nouveau: sensibiliser la presse et les émissions féminines à vos exigences et les prier gentiment d'instituer des chroniques régulières de littérature de jeunesse. Ne pas vous en tenir là: vous attaquer aussi aux émissions culturelles. La littérature de jeunesse, comme les enfants d'ailleurs, n'est pas d'apanage exclusivement féminin.

Le miracle pourrait jouer

En tant que participantes à la chose scolaire dans votre milieu sans doute avez-vous là un mot important à dire pour la promotion de nos auteurs pour la jeunesse? Peut-être êtes-vous acheteuse pour la bibliothèque scolaire et, grâce à ce poste, pouvez-vous par vos choix d'acquisition, permettre à nos écoliers de découvrir les joes de l'enracinement culturel? Peut-être êtes-vous active dans un comité d'école et pouvez-vous suggérer que, dans la latitude laissée par le programme — cadre du cours de français, l'on fasse meilleure place à nos auteurs? Sans être infidèles à la petite chèvre de Monsieur Séguin ou sans enfourcher pour cela le joual de Monsieur Tremblay, on peut certes s'initier à la stylistique française à travers un beau texte québécois de Major, Corriveau ou Martel! Peut-être même pourriez-vous, grâce à l'aide de Communication-Jeunesse (272-2077) organiser avec les élèves une exposition du livre québécois pour la jeunesse dans votre propre école? Ou un concours littéraire?

A toutes les époques de la littérature universelle, il s'est trouvé des femmes sensibles et courageuses pour sauver une édition en péril, rescaper des auteurs naufragés, reconnaitre des génies méconnus. Pourquoi pas, cette fois-ci, encore le miracle ne jouerait-il pas en faveur de l'enfance québécoise?

ROGER DES ROCHES
Reliefs de l'arsenal
Un récit éclaté... éclatant!
en vente partout
— $4.50



L'AURORE, 221 ouest, Saint-Paul, Montréal - 844-8764

la plus grande librairie de détails au Québec.
Venez bouquiner sur 5 ÉTAGES

DEUX MILLIONS
de volumes
à demi-prix ou mieux

SOLDE-O-LIVRES

418 ouest, Notre-Dame (coin McGill)
845-4610
(métro - Sortie Square Victoria)

HUIT AUTRES LIBRAIRIES POUR VOUS BIEN SERVIR:

870 est, rue Sainte-Catherine (coin Saint- Andre)
1493, rue Amherst (coin de Maisonneuve)
4295 est, rue Ontario (coin Letourneux)
2142 est, rue Beaubien (coin de Lorimier)
6008, rue Saint-Hubert (pres Bellechasse)
7183, rue Saint-Hubert (pres Jean-Talon)
4298, rue Saint-Denis (pres Rachel)
1235-1245, rue Notre-Dame, Lachine

LE FRANÇAIS AU QUEBEC
MAINTENANT

OU JAMAIS?
0.50

des textes de
Fernand Dumont, Alain Pontaut, Lysianne Gagnon
André Major et Pierre Vadeboncoeur

des témoignages de

Gilles Vigneault,
Maurice Richard,
Donald Lautrec et Guy Provost

50 cents

en vente dans les kiosques à journaux
aux locaux de comtés
ou à la permanence nationale du Parti Québécois
8785, ave Du Parc Montréal

Lire au Québec

Les points de vue de:

La Foire du livre de Montréal...

Le choix de Montréal, comme siège de la Foire internale du livre de Montréal, en mai 1975, s'est imposé pour diverses raisons dont voici les principales:

—Montréal constitue, géographiquement, historiquement et économiquement, le pont naturel entre les traditions du passé et les promesses de l'avenir, ainsi qu'entre l'Ancien et le Nouveau Monde de la communication.

—Montréal est, depuis 1967, consacrée ville internationale par excellence.

—On y parle deux des langues les plus importantes au monde.
—De plus, Montréal est en Amérique, le centre nerveux de l'édition en langue française.

Ses buts

La Foire Internationale du Livre de Montréal, qui sera une foire de droits, aura essentiellement pour objectifs de promouvoir et de faciliter les rapports entre éditeurs.

Il s'agit d'une rencontre de professionnels intéressés à acheter et à vendre des droits, ou à prendre des contacts en vue d'une coopération future; seront aussi présents les libraires, les bibliothécaires ainsi que tous ceux qui, de près ou de loin, contribuent à la création et à la fabrication des livres: imprimeurs, graphistes, dessinateurs, fabricants de pâtes et de papiers, producteurs d'audio-visuels, etc.

Le public y sera admis à certaines heures, mais il n'y aura pas de ventes directes de livres, sauf aux séances de signatures d'ouvrages par leurs auteurs, à heures et à date fixes.

Une première

Pour la première fois dans l'histoire des Foires Internationales du Livre, un ordinateur sera utilisé à Montréal. Il servira, à la fois de catalogue et de guide, indiquant instantanément les noms des éditeurs et les catégories d'ouvrages exposés. Cette "première", destinée à faciliter les affaires entre professionnels, fait ainsi de la Foire Internationale du livre de Montréal un véritable marché mondial d'idées et de techniques d'édition.

Des horizons nouveaux

Il est vrai que les Salons et les Expositions du livre ne manquent pas dans le monde. Ils ont, depuis longtemps, prouvé leur utilité. Mais Montréal entend agrandir le potentiel économique, commercial et professionel de l'édition mondiale par des formules et des méthodes nouvelles qui aideront à réaliser tous les objectifs de l'industrie du livre. Grâce à la Foire Internationale du Livre de Montréal, aura lieu la première rencontre internationale des industries et des professionnels au service de la communication.

Foire internationale du livre de Montréal

Montreal International Book Fair

Du 15 au 19 mai 1975 Place Bonaventure

... et du Salon de Québec

par Hélène Archambault

Québec (PC) — Le ministère des Affaires Culturelles du Québec s'est verbalement engagé à subventionner au montant de $43,000, le 3e Salon International du Livre, qui se tiendra à l'Université Laval du 22 au 26 mai.

C'est ce qu'a déclaré à Québec le président du Salon, M. Lucius Laliberté, qui a précisé que son organisme ignorait la politique qu'entendrait prendre le gouvernement Bourassa quant à l'avenir de l'événement.

Rappelons qu'un conflit existe entre Montréal et Québec qui entendent tous deux chapeauter le Salon International du livre qui a lieu annuellement.

M. Laliberté a ajouté que le ministère de l'Industrie et du Commerce avait récemment adopté une résolution écrite par laquelle il accepte de subventionner "la Foire internationale du livre" de 1975 à Montréal, au montant de $125,000, dont $50,000 auraient déjà été versés.

Le gouvernement fédéral s'est pour sa part abstenu de toute aide, bien qu'une lettre du Conseil des Arts du Canada laisse planer certains espoirs.

M. Laliberté a précisé que son organisation n'entretenait pas de conflit avec la Métropole, mais il a toutefois rappelé qu'il n'admettait pas certaines "mesquineries" dont seraient responsables selon lui des membres de l'Association des Editeurs canadiens qui auraient tenté de boycotter le Salon du livre, cette année.

La souveraineté... internationale!

"C'est dans le même esprit, a-t-il poursuivi, qu'en mars 1973, une résolution de l'Association des libraires du Québec proposait une alternance entre les deux villes pour la tenue du Salon". Mais on nous proposait alors une structure administrative dirigée par le Conseil Supérieur du livre, et dont les membres proviendraient en majorité de la Métropole", a-t-il conclu.

Dans un autre ordre d'idée, M. Laliberté a insisté sur le caractère culturel de l'événement qui correspond, selon lui, à la politique de "souveraineté" mise de l'avant par le premier ministre Bourassa, "Nous ne voulons pas nationaliser cet objectif, mais bien l'internationaliser" a-t-il dit.

Plus de 14 pays seront représentés au Salon International de mai et selon le directeur-général, M. Michaud, la France, en vertu des ententes sur la coopération technique et culturelle, aurait doublé sa participation cette année.

M. Michaud n'a toutefois pu avancer de chiffre précis sur la participation réelle des éditeurs québécois, mais établit que 99 pour cent d'entre eux prennent part au Salon, cette année.

Pierre Tisseyre

(suite de la page 3)

Aussi longtemps que nos enseignants n'auront pas pour objectif essentiel de donner le goût de la lecture aux enfants qui passent entre leurs mains; aussi longtemps qu'il y aura des théoriciens pour refuser au livre sa place privilégiée d'outil indispensable de l'éducation sous toutes ses formes: aussi longtemps que nos bibliothèques publiques continueront à ne bénéficier que de budgets insuffisants; aussi longtemps que dans les Cegeps et les Universités, on utilisera des manuels en langue anglaise parce qu'il n'y a pas de crédits pour les traduire ou pour permettre la publication d'oeuvres originales en français; aussi longtemps que chacune des villes du Québec, fussent-elles de cinq mille habitants seulement, ne possèdera pas sa librairie agréé, le CSL aura du pain sur la planche.

L'HEXAGONE

Diffusion:
LIBRAIRIE DEOM, 1773, rue St-Denis, Mtl. 845-2320

Roland Giguère

LA MAIN AU FEU
Poèmes 1949-1968 Coll. Rétrospectives

Yves-Gabriel Brunet

POÉSIES I
Poèmes 1958-1962 Coll. Rétrospectives

Gilles Hénault

Signaux pour les voyants
Poèmes 1941-1967 coll. Rétrospectives

1000 réponses.

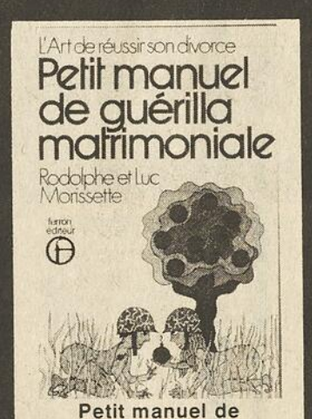
Les Messageries Internationales du Livre Inc.

4550 HOCHELAGA, MONTRÉAL H1V-1C6 P.Q., CANADA TÉL.: 256-7551

Bibliothèque Rouge $1.50 — **Sciences Fiction** $1.60

En vente chez votre libraire habituel

rené ferron



Petit manuel de guérilla matrimonial
Ce petit manuel vous apprend à jouir de votre divorce Si vous voulez divorcer: préparez vos armes immédiatement. Si vous ne voulez pas divorcer. Sachez au moins quelles armes utiliser pour vous en défendre.

J'apprends à flécher
Le manuel le plus complet du genre au Québec. Grâce à son texte clair, à plus de 80 illustrations et 40 photos, Monique LeBlanc vous dévoile les secrets de son art.

Une femme en liberté
Francine Dufresne règle ses comptes avec les psychiatres, sa famille et certains hommes. Elle réalise qu'une femme à 30 ans seule apparaît souvent inquiétante.

Le haut pays
Le haut pays c'est là où enfin accèdent les quelques hommes privilégiés qui vivent parmi nous et qui connaissent des sciences, des techniques, des secrets longtemps cachés par ceux-là qui autrefois régissaient notre monde.

Solitude Maudite
Francine Dufresne, entrouve, à même ses larmes, ses rires et ses sourires, un autre volet de sa vie de femme. Une femme "dite" en liberté et que la solitude assomme. Une liberté qui a nom solitude et qu'elle appelle par son petit nom: la saloppe.

Macramé
45 dessins
49 photographies
un texte simple
Tout sur un art facile pour tous, le macramé

Homolibre
Après "homo sexuel et pourquoi pas" où il explique ce que c'est qu'être homosexuel, voici que l'auteur nous montre nos plus gros préjugés, nos plus grosses frustrations et qu'il nous indique comment peut-être nous en libérer.

Buvez Mangez et Maigrissez
Comptez vos hydrates de carbone et perdez cinq livres par semaines
Vos menus, recettes et cocktails - **6e édition.**

- ☐ **Petit manuel de guérilla matrimoniale** ..... 3.95 — *Rodolphe et Luc Morisset*
- ☐ **J'apprends à flécher** ..... 2.95 — *Monique Leblanc*
- ☐ **Une femme en liberté** ..... 2.50 — *Francine Dufresne*
- ☐ **Le haut pays** ..... 2.95 — *Yves Thériault*
- ☐ **Solitude Maudite** ..... 2.95 — *Francine Dufresne*
- ☐ **Macramé** ..... 2.95 — *Lucette Galipeau et Murielle Dion*
- ☐ **Homolibre** ..... 2.95 — *Jean Le Derff*
- ☐ **Buvez, Mangez et maigrissez** ..... 2.95 — René Ferron

EN VENTE CHEZ VOTRE LIBRAIRIE.

COUPON-RÉPONSE

FERRON EDITEUR INC.
C.P. 78 QLACE Bonaventure
Montréal.

Ci-joint un montant de:
un chèque
au mandat: de: .....
Nom .....
Adresse: .....
Ville .....

La Société des Professeurs d'histoire du Québec:

Enraciner l'être humain à son pays

par Nelson Dubé et Jean-Pierre Légaré

La Société des professeurs d'histoire du Québec, qui tiendra sous peu à Québec son Assemblée générale annuelle, publiait récemment dans son Bulletin de liaison un éditorial de Nelson Dubé et Jean-Pierre Légaré insistant sur les vrais objectifs de l'enseignement de l'histoire et sur les obstacles majeurs à l'affirmation, au Québec, de la discipline historique en matière scolaire.

C'est ce texte que nous reproduisons ici, à cause de l'importance, pour la collectivité, du problème qu'il traite et de l'exactitude de son analyse, qu'on pourrait résumer d'un mot: "Il faut que le sentiment d'appartenance devienne rationnel."

Après avoir souligné le caractère pseudo-optionnel du régime scolaire de l'étudiant au Québec et avoir dénoncé l'influence néfaste de ces "voies royales" sur la formation intégrale du citoyen de demain, nous désirons soumettre à l'attention quelques réflexions supplémentaires sur la lutte que doit mener la Société pour promouvoir l'enseignement de l'histoire.

Puisque l'esprit de la réforme scolaire au Québec a été faussé par le mécanisme contraignant des "prérequis" et des "options obligatoires", la Société se déclare prête à participer à un débat de fond sur les objectifs de chacun des niveaux d'enseignement. Elle entend faire ressortir l'importance des sciences humaines, en particulier de l'histoire, à chacun des moments de formation pour l'individu et la collectivité.

Les chômeurs instruits

La Société condamne le principe actuel, sournois parce que non formulé, selon lequel chaque niveau d'enseignement n'est qu'une étape pour sélectionner les individus en vue des études supérieures. Quelle proportion des étudiants actuels de niveau secondaire parviendra au niveau collégial et ensuite à l'Université? Et les autres? Que leur aura fourni leur formation secondaire ou collégiale? Des brides non assimilées de ce que les meilleurs auront absorbé pour gravir coûte que coûte le sentier de la spécialisation. D'autres se seront préparés sur le plan professionnel (long ou court) pour occuper une place (disons un emploi) que les aléas de l'offre et de la demande sur le marché du travail feront disparaître dès qu'ils seront prêts à entrer en fonction. Alors commence le recyclage des chômeurs "instruits". Ne vaudrait-il pas mieux assurer, selon les niveaux, une meilleure formation générale aux étudiants qui, de toute manière, devront à plus ou moins longue échéance se réorienter.

À l'heure où les cours élémentaire, secondaire et collégial ne forment en tout que 13 années de scolarité, est-il si nécessaire de spécialiser les étudiants à ces niveaux? À l'heure où la réflexion devient nécessaire sur les objectifs de l'enseignement à chacun des niveaux, la Société se prononce contre la spécialisation hâtive des étudiants, en faveur du décloisonnement entre les diverses branches du savoir et de l'indépendance maximum des niveaux d'enseignement les uns par rapport aux autres.

La bonne option

L'adoption de ce principe, ou plutôt l'application du principe qui sous-tendait la réforme scolaire au Québec, permettrait à l'étudiant de savoir ce qu'est le passé et l'avenir avant de le faire s'interroger sur "son avenir". Quel professeur n'a pu entendre les récriminations d'étudiants de 14-15-16 ans qui doivent "se brancher" alors qu'ils n'en ont encore nullement le goût? Ils doivent cependant, dès le niveau de secondaire III, rencontrer leur orienteur (excusez, le conseiller en orientation) qui se charge de leur faire découvrir la "bonne option".

Une brève enquête sur la fréquentation des cours en sciences humaines, surtout en histoire, révèle que ces disciplines ne sont pas "des options recommandables". Ces disciplines se prêtent mal à un enseignement purement "objectif" et on soupçonne même à l'occasion les maîtres d'endoctriner leurs ouailles. Alors commence la conspiration du silence: "Nous n'en parlerons plus en classe! Nos enfants ne seront pas formés par ces contestataires barbus".

La seule enquête entreprise ces dernières années sur l'enseignement de l'histoire par les autorités gouvernementales portait justement sur l'orientation idéologique des enseignants: l'enquête Dion. Comme d'autres matières "compromettantes", l'histoire fut libérée de toutes les accusations. Il n'en demeure pas moins qu'une ombre subsiste au tableau dans de nombreux esprits sur l'**orthodoxie** de l'enseignement historique au Québec. Serait-ce finalement la preuve que l'étude de l'histoire puisse coller à une réalité vivante? Est-il possible qu'au cours d'histoire l'étudiant soit amené à porter un jugement critique sur le présent? L'étude du passé éclaire-t-elle à ce point le présent qu'on veuille le modifier? L'histoire aurait-elle, en définitive, une place dans la formation de l'individu?

La dimension "passé"

Il existe présentement une objection majeure pour dissuader l'étudiant de choisir l'histoire comme partie de sa "voie royale". Laconiquement exprimée, cette objection se nomme "qu'ossa donne?". Formulée autrement, "ça rapporte combien de dollars sur le marché du travail?". À celui qui s'entête, on fait observer: "Cher ami, tu sais que le marché du travail est sursaturé d'**historiens** (professionnel de l'histoire) et par conséquent vous devriez vous orienter positivement vers... où les débouchés sont meilleurs". Pour ces esprits étroits, il semble donc que l'étude de l'histoire ne peut mener qu'à la formation d'historiens. Le passé humain n'exercerait-il son influence que sur le comportement de ce groupe restreint d'initiés à la science historique? Il suffit d'écouter des interviews pour entendre le mot **histoire** utilisé à toutes les sauces lorsqu'il est pris dans son sens large. Il nous semble que l'archéologie, les sciences économiques, la politicologie et les politiciens, les juristes, même la médecine et la technologie ne peuvent faire abstraction de la dimension **passé** dans leur contenu scientifique ou leur agir. S'il faut parler de prérequis, nous jugeons que la formation historique est nécessaire à tout individu à un moment ou l'autre de sa formation scolaire.

Photos Antoine Désilets

Le crime d'ignorer le passé

L'un des obstacles majeurs à l'affirmation de la discipline historique en milieu scolaire à l'heure présente est la possibilité que le **client** fasse ce cheminement (jugé normal) dans son choix de cours. "Hé! Jack comment c'est le cours d'histoire?" - "Les examens sont "torvisses" (c'est un euphémisme)... le prof est exigeant ... il est platt... le cours ne rapporte pas de crédit (prélude à "il ne rapporte pas d'argent"). Tu devrais prendre..." Ce petit marchandage basé sur une compétition à rabais coûte cher à l'enseignement de l'histoire dans les écoles du Québec. Une nation, dite **civilisée**, devrait-elle accepter de soumettre l'étude du passé humain, et surtout le sien, à la loi de l'offre et de la demande? L'ignorance du passé national par les citoyens d'un pays représente, selon nous, un crime contre la collectivité.

Comment un étudiant pourra-t-il porter un jugement sur son pays, sur son entité nationale si les sujets se rapportant à ces questions ne sont jamais abordés dans le cadre scolaire? Il sera "charrié" par la première impression ou par les fabricants professionnels d'opinions. Habitué à ne jamais discuter des opinions, à ne jamais chercher de causes aux événements ni à tirer de conséquences de tel ou tel geste humain, l'étudiant se prépare un schéma intellectuel d'une étroitesse indescriptible. La manipulation de symboles mathématiques, d'éprouvettes, la dissection d'animaux, la course à pied, la chute des corps (physique) et l'éducation sexuelle jouent un rôle dans la vie. Ces habiletés doivent-elles éliminer l'étude de l'histoire, de l'homme dans le temps, dans nos écoles?

Un homme sans mémoire

L'étude de l'histoire, lorsque les détenteurs du pouvoir ne veulent pas délibrément cacher son passé à la collectivité, a pour effet d'enraciner l'être humain à sa collectivité. Il ne s'agit pas de faire de "la nation" un être de raison inattaquable; il faut que le sentiment d'appartenance devienne rationnel. Négliger de discuter ces questions à l'école expose l'individu à un enracinement émotif "jusqu'auboutiste" ou à un déracinement dommageable pour ses concitoyens. L'histoire apprend à l'homme l'influence du temps sur l'évolution, lui révèle les changements continus auxquels il doit s'habituer. Elle démontre que le changement est le résultat de forces souvent contradictoires et que le nouveau ressemble à de l'ancien remanié. L'objectivité historique ne peut être totale comme le rêvaient les historiens du siècle dernier: elle implique néanmoins le sens de la nuance et des choix rationnels. Le passé est à un peuple ce qu'est la mémoire à l'individu. Ce n'est pas à l'ordinateur, espérons-le, de prouver à l'homme l'importance de cette faculté dans le raisonnement.

Nous soumettons ces quelques réflexions à votre critique. Nous espérons que certaines de ces idées parviendront aux détracteurs de l'enseignement de l'histoire. D'autres pourraient servir d'amorce à une réflexion profonde sur le rôle du professeur d'histoire dans une société. Finalement, il serait urgent de s'interroger sur le rôle de la Société des Professeurs d'Histoire pour chacun de nous.

Lémeac, éditeur

Diffusion: 371 ouest, rue Laurier, Mtl. 273-2841

Coll. Théâtre canadien

Louis Fréchette
FELIX POUTRE / $3.50
LE RETOUR DE L'EXILE / $3.50
PAPINEAU / $3.50
VERONICA / $3.50

Laure Conan
SI LES CANADIENNES LE VOULAIENT et AUX JOUEURS DE MAISONNEUVE / $3.50

Coll. Répertoire québécois

Gilles archaubault
LE TRICYCLE et BUD COLE BLUES / $1.75

Robert Gurik
SEPT COURTES PIECES / $2.25

Serge Mercier
ELLE / $1.75

Ernest Pallascio-Morin
MAXINE / $1.75

André Simard
LA SOIREE DU HOCKEY, LE TEMPS D'UNE PECHE et LE VIEIL HOMME ET LA MORT / $1.75

Serge Sirois
AUJOURD'HUI PEUT-ÊTRE / $1.75

DÉCORMAG

Un magazine de qualité, bien de chez nous, qui veut répondre aux besoins des Québécois en matière de décoration intérieure.

Tous les mois vous serez renseignés par nos chroniques régulières sur le bricolage, sur les petits trucs simples et faciles à réaliser, sans parler des articles sur les recettes, les fleurs, les antiquités québécoises, l'artisanat, les trouvailles de magasinage.

Le numéro d'avril de DECORMAG vous amène au Mont Orford. L'habillement et le camouflage des radiateurs y sont traités ainsi que l'aménagement des salles de bain en un lieu accueillant et confortable.

Procurez-vous DECORMAG, $1.25 l'exemplaire, partout où l'on vend des magazines: kiosques à journaux, magasins de tabac, super-marchés.

Procurez-vous DECORMAG par abonnement: 1 an — $11.00.

Nom

Adresse App.

Ville Zone postale Province

Chèque No de compte Chargex Mandat

Signature

181 est, rue St-Paul, Vieux-Montréal, Québec

ÉDITIONS DU JOUR
1651 St-Denis, Montréal
H2X 3K5

LE JOUAL DE TROIE
par Jean Marcel

Une étude de la langue au Québec sous l'angle de la politique et de la sociologie.
Un livre choc sur l'un des problèmes les plus importants du Québec d'aujourd'hui.

Prix: $4.50

L'ÉPOUVANTAIL
par André Major

"Roman fort comme la mort de son héros, histoire d'un homme poursuivi par l'amour, qui se découvre dans la tristesse d'un décor qui est aussi le nôtre. Puissamment écrit."
Jean-Ethier Blais.

Prix: $4.75

JOHNNY BUNGALOW
Chronique québecoise 1937-1963
par Paul Villeneuve

Tant du point de vue de l'écriture que du point de vue de la vision politique et onirique de la réalité québecoise, ce livre, qui fera époque, constitue une véritable entreprise de prise de possession du temps, du langage et du Pays du Québec.

Prix: $10.95

RUINES
Pierre A. Larocque

L'histoire d'un voyage, rêvé, réel, imaginaire ou un voyage d'acide... se déroulant dans une chambre? un parc? une cathédrale? ou... un livre se détruisant lui-même, insensé...

Prix: $3.50

DISTRIBUTEUR: Messageries du Jour, 8255 rue Durocher, Montréal H3N 2A8 Tel.: 274-2551.

Yvon Deschamps vient d'enregistrer un nouveau microsillon. Le disque vous est offert en grand spécial aujourd'hui aux LIBRAIRIES SONS ET LETTRES AU PRIX DE $4.49; valeur régulière: $7.29. L'une des librairies Sons et lettres est situé à Verdun au 3904 Wellington (coin Hickson); l'autre au centre d'achats Greenfield park (station Le Chateau)

Lire au Québec

Pour un bilan de la saison littéraire

par François Ricard

C'est une expérience extrêmement stimulante que de suivre la production littéraire de semaine en semaine, et de se tenir en contact, presque au jour le jour, avec la littérature immédiate, vivante, qu'il s'agit de goûter ou d'affronter dans le moment où elle se fait, avant que ne l'ait classée, expliquée, célébrée ou dénigrée l'opinion des critiques, des commentateurs, des jurys et du grand public. Il y a là une sorte d'ivresse, l'exaltation que procure toute découverte, quelle qu'elle soit, et même toute chance de découverte.

Etre parfois parmi les premiers à ouvrir un livre qui vient de paraître, ne savoir de personne encore s'il est bon ou mauvais, et se trouver devant cette oeuvre inconnue, d'un auteur souvent tout aussi inconnu, dans la situation de celui qui ne peut qu'attendre, qui ne sait rien et qui est prêt à tout, s'étant donné au départ toute la naïveté et la curiosité dont il était capable.

Il s'agit de devenir pour un instant une sorte de lecteur à l'état pur, livré au charme possible de ce roman ou de ces poèmes, — en attendante, bien sûr, que prenne forme l'inéluctable jugement, ce fruit que le chroniqueur-critique se doit nécessairement de produire au bout de sa lecture, comme la poule son oeuf. Mais le jugement n'est que la fin du processus. Ce qui importe et ravit surtout, c'est ce premier instant, quand on est devant le livre frais sorti de l'imprimerie comme devant un objet vierge, dont on a le droit de tout espérer et qu'il faut aborder pour ainsi dire en ignorant, lui consacrer trois, quatre heures de lecture, s'y abandonner le plus innocement, le plus ingénument possible...

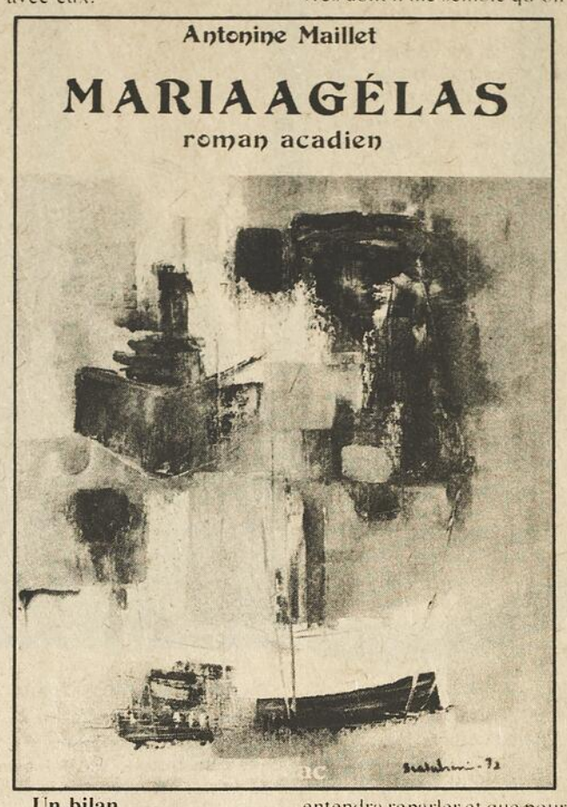
Le prix qu'on paie

Certes on est souvent déçu, et bien des heures sont ainsi perdues qu'on aurait pu consacrer à des travaux plus profitables. Que voulez-vous, on ne s'adonne pas impunément à l'actualité. Mais même ces déceptions, qui font partie du jeu, ont d'abord été des espoirs, et surtout elles ne font qu'augmenter par contraste le prix des autres lectures, celles qui comblent et même dépassent vos attentes, rachetant ainsi pleinement le temps qu'on a d'abord mis à les chercher. On se dit finalement que même les mauvais livres qui vous prennent votre temps et votre esprit, ne le font sans doute pas indûment, qu'ils ont peut-être quelque fonction secrète de prélude ou d'accompagnement pour les justifier, qui sait? De toute façon, la joie de découvrir ne va pas sans exploration, donc sans fausses pistes, et vous oubliez bien vite, quand vous tenez le beau livre et vous laissez posséder par lui, les pauvres poèmes et les romans de petite vertu qu'il a fallu que vous vous tapiez auparavant. C'est là un prix qu'on paie assez facilement.

L'éphémère et le certain

D'ailleurs, ce n'est pas si cher, quand on songe d'autre part au ravissement que peut procurer, parmi l'abondant service de presse qu'on reçoit chaque mois, tel ou tel livre en particulier, dont rien nulle part n'a encore été dit, mais qui va vous marquer, vous émerveiller profondément, que vous rangerez à part, parmi les oeuvres fortes, et auquel vous savez que vous reviendrez un jour ou l'autre, parce qu'il vous aura laissé une impression inoubliable.

Certes, il existe un moyen sûr de ne pas perdre son temps et de ne connaître rien d'autre que de tels ravissements, c'est d'aller directement aux chefs-d'oeuvre, de ne lire que les grands livres, tout comme il n'y a guère de risques, pour l'amateur de peinture, à ne visiter que les musées. Mais sans fuir ceux-ci, il est tout de même un bonheur que la fréquentation des petites galeries, comme la lecture des parutions courantes, est seule à donner, et ce bonheur c'est celui de la trouvaille, de ce que j'appellerais l'inédit actuel, qui est trompeur sans doute et plein d'illusions parfois, mais dispensateur en même temps d'un certain plaisir qui n'est pas toujours ni forcément de courte durée. L'éphémère, comme dit Giguère, n'est pas l'ennemi de l'immobile et du certain, mais peut fort bien dialoguer avec eux.



Un bilan subjectif

C'est ainsi que d'une "saison" littéraire, c'est-à-dire d'un ensemble d'au moins cent ou cent cinquante livres, romans, essais, recueils de poésie, pièces de théâtre, parus en quelques mois et que j'ai lus au fur et à mesure sans savoir bien souvent, lorsque je les commençais, ce à quoi je devais m'attendre, il y en a une quinzaine environ, maintenant qu'il s'agit de dresser un petit bilan subjectif de mes lectures, qui m'apparaissent particulièrement importants, je veux dire qui m'ont particulièrement touché et me laissent aujourd'hui un souvenir plus vif. Non que ces quelques titres soient nécessairement des chefs-d'oeuvres, ni que les autres soient des oeuvres ratées (je n'oserais donner à mes choix un ton si préremptoire): simplement, ce sont les livres qui m'auront le plus envoûté, les livres dont il me semble qu'on entendra reparler et que pour ma part je serais porté à relire et à approfondir éventuellement.

En roman, je nommerais une demi-douzaine de titres, qui tous sont l'oeuvre de romanciers déjà connus mais dont on était sans nouvelles depuis un certain temps, et qui se trouvent ainsi à confirmer, de façon souvent éclatante, le talent qu'avaient révélé leur oeuvres antérieures. Je pense ici à **l'Hiver de force** de Ducharme (Gallimard), à **L'Épouvantail** d'André Major (Jour), à l'époustouflante **Mariaagélas** d'Antonine Maillet (Lémeac), aux **Princes** de Jacques Benoit **(Jour) au Coeur étranger** d'Hélène Ouvrard (Jour) et à **la Fuite immobile** de Gilles Archambault (Actuelle). Certes, il est intéressant de découvrir un nouveau-venu, mais de constater que des écrivains mûrs et déjà lancés se renouvellent et se dépassent eux-mêmes n'est pas non plus une découverte négligeable.

Poésie et théâtre

Pour la poésie, je mets de côté **la Main au feu** de Roland Giguère (Hexagone), qui est maintenant une sorte de classique et je retiens surtout les recueils de Michel Beaulieu, **Variables** (P.U.M.) et **Pulsions** (Hexagone), et ceux de Gilbert Langevin, **Novembre** et **la Douche ou la seringue** (Jour), deux poètes dont l'oeuvre s'affirme de plus en plus d'une année à l'autre. Signalons aussi, parmi ceux qui sont moins reconnus, Louis-Philippe Hébert **(Des nus et des pierres, Déom)** et Michel Garneau **(Moments,** Danielle Laliberté..

En théâtre, parmi les nombreuses pièces publiées au cours de l'année, il y a surtout celle d'un jeune auteur André Ricard, qui mérite d'être soulignée: **la Vie exemplaire d'Alcide 1er le Pharamineux et de sa noble descendance** (Leméac), création d'une puissance et d'une richesse remarquables, qu'il faut espérer voir représentée de nouveau sur les scènes québécoises.

Les essais

Enfin, dans le domaine de l'essai, il y a eu le **Hugo** d'André Brochu (P.U.M.), dont la maîtrise et l'extrême rigueur, même si elles échappent à certains, n'en font pas moins une des meilleures oeuvres de critique jamais publiées ici; et aussi, dans un genre un peu différent, le livre de Jacques Ferron, **Du fond de mon arrière-cuisine** (Jour), qui comprend des textes d'une gravité et d'une profondeur exceptionnelles, et marque peut-être un tournant dans l'oeuvre de cet écrivain.

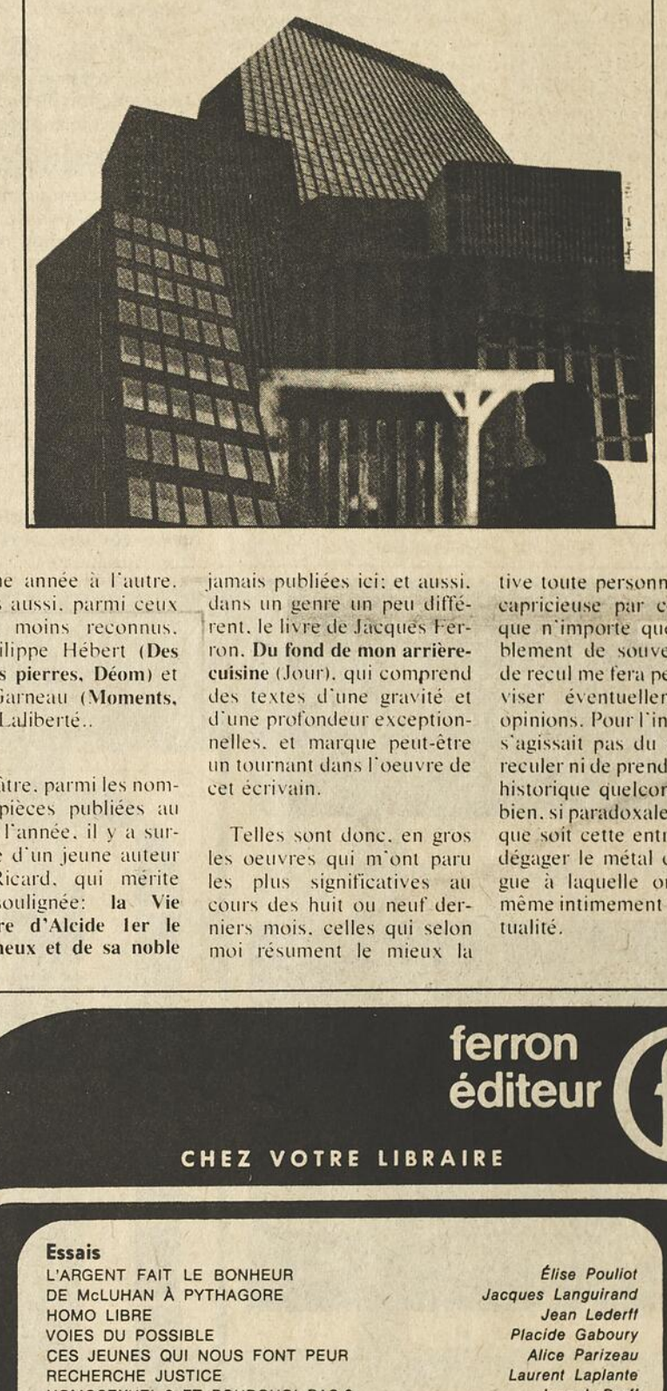
Telles sont donc, en gros les oeuvres qui m'ont paru les plus significatives au cours des huit ou neuf derniers mois, celles qui selon moi résument le mieux la production littéraire de cette saison et en font ressortir les principales lignes de force. Ce qui ne veut pas dire que le reste soit sans importance, bien au contraire: c'est peut-être là, dans ces livres plus obscurs, que sont les futurs chefs-d'oeuvre. Aussi faut-il prendre ma petite sélection uniquement pour ce qu'elle est: une liste composée de mémoire seulement, par la simple énumération des titres qui, parmi la masse de tous ceux que j'ai dû lire, émergent d'une rétrospective toute personnelle, aussi capricieuse par conséquent que n'importe quel rassemblement de souvenirs. Plus de recul me fera peut-être reviser éventuellement mes opinions. Pour l'instant, il ne s'agissait pas du tout de se reculer ni de prendre une vue historique quelconque, mais bien, si paradoxale et risquée que soit cette entreprise, de dégager le métal d'une gangue à laquelle on est soi-même intimement mêlé: l'actualité.

André Major

L'épouvantail

Roman

éditions du jour



LIVRES QUÉBÉCOIS

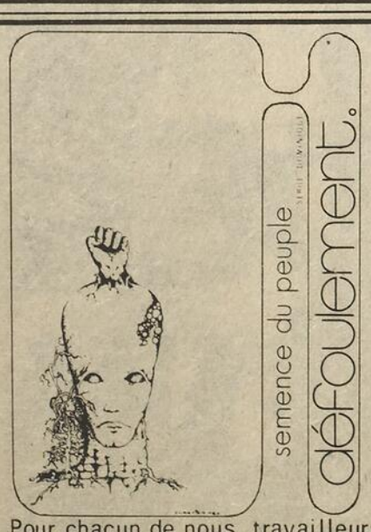
anciens, rares ou épuisés.
demandez notre catalogue.

Jean Gagnon Libraire
760 rue St-Jean
case postale 653 H.V.
Québec G1R 4S2

ÉDITIONS LA PRESSE

EN VENTE PARTOUT

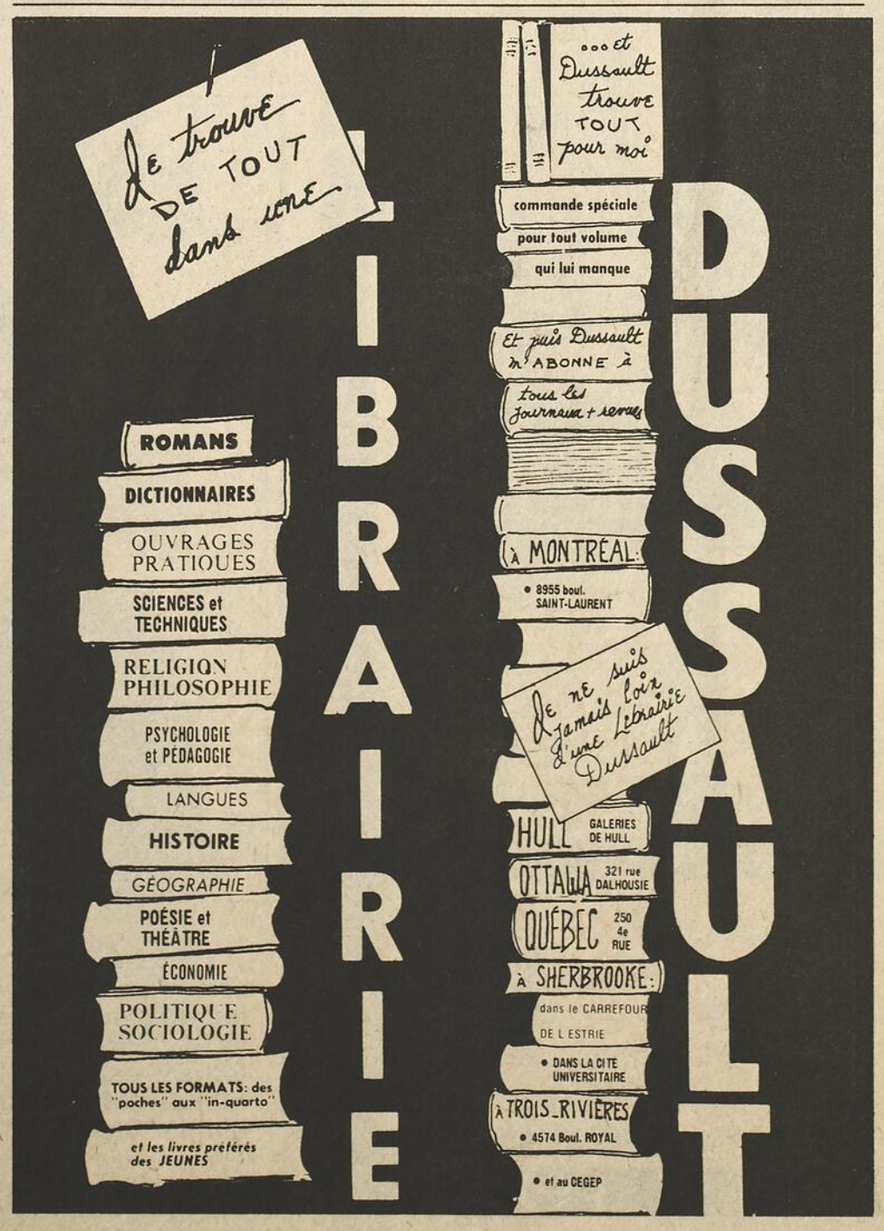
Une mordante satire des milieux politique, judiciaire et pénitenciaire du Québec.



Pour chacun de nous, travailleurs, chômeurs, assistés sociaux, manipulés et exploités par la société dans laquelle nous évoluons.
Pour les amis, parents, frères et soeurs,
LES GRANDES EDITIONS DU QUEBEC INC
3555, rue Monselet, Montréal-Nord H1H 2A5

J'inclus la somme de.....
pour le livre suivant:
$1.00
Argent comptant, mandat poste ou chèque. (Si C.O.D., j'accepte de payer les frais de poste)
NOM.....
ADRESSE.....
.....APP.....
VILLE.....PROP.....
CODE POSTAL.....

EN VENTE CHEZ VOTRE LIBRAIRE



ferron éditeur

CHEZ VOTRE LIBRAIRE

Essais

L'ARGENT FAIT LE BONHEUR	*Élise Pouliot*
DE McLUHAN À PYTHAGORE	*Jacques Languirand*
HOMO LIBRE	*Jean Lederff*
VOIES DU POSSIBLE	*Placide Gaboury*
CES JEUNES QUI NOUS FONT PEUR	*Alice Parizeau*
RECHERCHE JUSTICE	*Laurent Laplante*
HOMOSEXUEL ? ET POURQUOI PAS ?	*Jean LeDerff*
PETIT MANUEL DE GUÉRILLA MATRIMONIALE	*Luc et Rodolphe Morissette*
PÉNULTIÈMES	*Jacques de Roussan*
PARADOXES	*Jacques de Roussan*
DOIGTS NOIRS	*Jacques Kuoh Moukouri*
QUÉBEC QUITTE OU DOUBLE	*Pierre Bourgault*
LE QUÉBEC AUX QUÉBÉCOIS	*Paul Unterberg*

Poésies

POÉSIE QUÉBEC I et II	*Poètes Québécois*
LANGAGE	*Michel Garneau*
AÏE ! AÏE ! AÏE !	*Pierre Pétel*
IL N'Y A PLUS D'INDIENS À HOCHELAGA	*Pierre Pétel*
SOMME DE SAINS POÈMES T'AQUINS	*Marcelle Desjardins*

Romans

LE HAUT-PAYS	*Yves Thériault*
LA PASSE-AU-CRACHIN	*Yves Thériault*
DÉLIVREZ-NOUS DU MAL	*Claude Jasmin*
LE SCALPEL ININTERROMPU	*Ronald Desprès*
PAN PAON	*Yerri Krempf*
L'HOMME PÉRIPHÉRIQUE	*Irène de Buisseret*

Récits

SOLITUDE MAUDITE	*Francine Dufresne*
VÉLOMONDE	*Albert Leblanc*
JEAN GRIMALDI PRÉSENTE JEAN GRIMALDI	
UNE FEMME EN LIBERTÉ	*Francine Dufresne*
LA TCHÉKOSLAVAQUIE HUMAINE	*J.-Louis Laporte*
MOMO S'EN VA-T'EN-GUERRE	*Maurice Desjardins*
MARC CAYER, PRISONNIER AU VIETNAM	*Marc Cayer*
BOUBOU	*Jacques Boulanger*

Pratique

"MACRAME"	*Lucette Galipeau et Murielle Dion*
ABC DU BOUQUET	*Pierre J. Hébert*
BUVEZ, MANGEZ, MAIGRISSEZ	*René Ferron*
J'APPRENDS À FLÉCHER	*Monique LeBlanc*
À LA POTENCE	*Normand Hudon*
LE PRINCE ILLUSTRE	*Machiavel et Trudeau*
GUIDE BILINGUE DE MONTRÉAL (1967)	*(épuisé)*

Distributeur exclusif :
MESSAGERIES INTERNATIONALES DU LIVRE INC.
4550 Hochelaga, Montréal — 256-7551

C.P. 78, Place Bonaventure, Montréal

Lire au Québec

"La Dynastie des Lanthier" de Jacques Lamarche

Un grand projet mais qui tourne court

par Claude Janelle

Quand une littérature commence à donner des oeuvres qui tentent de reconstituer une époque, c'est peut-être que le peuple et la nation commencent à prendre conscience de leur identité et de leur Histoire. La littérature française a eu Zola qui, avec son histoire naturelle et sociale de la famille des Rougon-Macquart, lui a légué une fresque historique du Second Empire. La littérature anglaise, par ailleurs, a bénéficié de la vision romanesque de John Galsworthy dont l'oeuvre, **La dynastie des Forsyte,** fut présentée à la télévision il y a quelques années.

C'est porter un peu préjudice à ces grandes fresques magistrales que de les évoquer pour introduire le roman de Jacques Lamarche, **La dynastie des Lanthier**[1]. Il n'y a pas de commune mesure entre l'entreprise zolienne et celle de Lamarche, même si son projet invite à le laisser croire.

Un risque d'épuisement

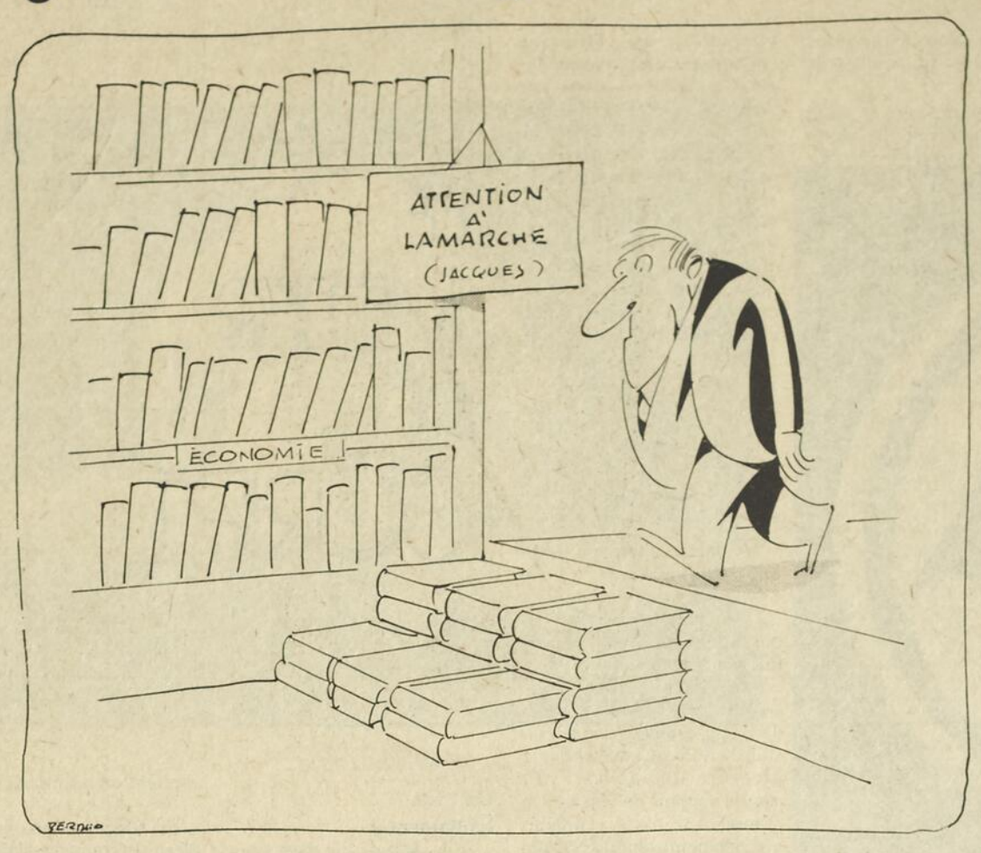
Ce premier tome qui s'intitule **La saison des aurores boréales** sera suivi, si l'on en croit l'éditeur, d'au moins un autre tome qui devrait avoir pour titre cette fois **La saison des arcs-en-ciel.** Le dernier chapitre trace déjà la voie de ce futur roman alors que le grand-père Ephrem Lanthier, en se retirant dans son domaine de Terrebonne et en réglant sa succession, termine le cycle des aurores boréales qui marquent le règne de la première génération de cette fameuse dynastie canadienne-française. L'arbre généalogique des Lanthier se compose de trois générations, ce qui donne une trentaine de personnages. Compte tenu que ce premier tome creuse l'histoire d'une dizaine de ces personnages, cette formule risque de s'épuiser après trois tomes. Serait-ce que Jacques Lamarche manque de souffle puisque le matériel dont il dispose renferme une richesse indéniable et presqu'inépuisable? Du moins, le premier tome ne présage rien de très encourageant. L'analyse de Lamarche se complaît dans une superficialité qui, à ce rythme-là, aura vite épuisé le filon littéraire.

La seule composition du roman est symptômatique de cette situation. En effet, le récit se divise en courts chapitres qui sont un à un, ou deux à deux, presque complètement autonomes. Chacun d'eux met en lumière un événement parfois loufoque, parfois dramatique de la vie du personnage en question et par la suite, il disparaît de la circulation pour un temps. J'ai eu une telle impression de discontinuité en lisant ce livre que j'aurais pu croire que je tenais **Rue Deschambault** dans mes mains, un recueil de nouvelles de Gabrielle Roy.

Trois rubriques

Le grand-père Ephrem, chef de la dynastie des Lanthier, apparaît comme le personnage reliant, par son magnétisme et par son pouvoir occulte, les divers épisodes des grandeurs et misères de cette famille mais le lien est parfois si ténu qu'on se demande si l'auteur n'aurait pas dû plutôt centrer son roman sur ce personnage très imposant et se servir des autres uniquement comme des accessoires. C'était là la formule employée par Emile Zola qui me semble plus appropriée à ce genre romanesque.

Le roman de Lamarche se place sous trois rubriques différentes; l'amour, la finance et la politique. L'auteur est éminemment plus à l'aise dans le premier sujet. Les temps ont



bien changé alors qu'en 1888, une promesse verbale tenait lieu d'engagement solennel aussi sécurisant et définitif qu'un contrat de mariage. Parlez-en à Ephrem Lanthier parti prospecter au Klondike pendant trois ans et qui, à son retour, épouse Rose Roy qui l'avait fidèlement attendu! Toutes les amours n'ont pas connu des dénouements aussi heureux mais le grand-père était toujours là pour panser les blessures.

La meilleure thérapeutique pour ce genre de plaies demeure toujours le travail, ce par quoi le chef de la dynastie a réussi à bâtir son entreprise. Le roman fait abondamment l'éloge de cette valeur en retraçant sous nos yeux l'ascension financière du grand-père. Lamarche se croit même tenu de nous donner un cours d'économie en nous livrant, dans tous les détails, les spéculations, les placements et les manoeuvres pécuniaires du financier. Cette partie consacrée au jeu de l'économie contient quelques indications sociologiques intéressantes comme celles concernant l'industrie de guerre, indications dont la rareté au début du roman ne suffisait pas à recréer une ambiance historique.

Le stade du cliché

Ce n'est vraiment qu'à partir de l'avènement de la politique provinciale et fédérale qu'est restitué le contexte qui autorise à parler de fresque historique. Les efforts de l'auteur pour rendre ces passages légers et humoristiques sont louables mais il ne dépasse pas le stade du cliché. La discrimination des slogans tels que "le ciel est bleu, l'enfer est rouge" a été maintes fois employée par les auteurs. Lamarche n'a pour excuse possible que l'antériorité de l'époque qu'il décrit, laquelle époque est véritablement à l'origine de ces formules que reprendront la cabale duplessiste et les auteurs qui ont situé leurs récits dans cette période marquante de notre histoire. On regrette, en lisant ces manigances et ces intrigues qui se trament dans les coulisses de la politique, que Lamarche n'ait pas la verve gouailleuse d'un Jacques Ferron. Ce dernier emploie un vocabulaire croustillant et humoristique qui atteint la cible à tout coup. Il n'y a qu'à aller voir certains passages du **Salut de l'Irlande** pour se convaincre de la grande maîtrise du conteur.

Une certaine discontinuité

Le roman de Lamarche véhicule des valeurs nettement traditionnelles: la famille, le travail, la religion. Comment pouvait-il faire autrement puisque l'époque sur laquelle il se penche se raccrochait à ces valeurs, les seules susceptibles de sauver la société québécoise? À cet égard, Lamarche demeure fidèle à la texture de l'époque où les amours illicites étaient parfois réelles mais vite vaincues par la raison, où la politique et la finance frayaient déjà ensemble, de façon plutôt louche. La forme du roman, d'ailleurs, ne trahit absolument pas le fond marqué, comme on l'a dit, par la tradition et une morale étroite. En effet, l'écriture de Lamarche s'en tient — à tort ou à raison — à ce qu'il y a de plus traditionnel, ce qui ne l'empêche pas d'introduire malencontreusement certaines ambiguïtés qui tiennent au fait que le narrateur s'incorpore parfois au récit et qu'en d'autres occasions, il ne fait que restituer les faits tels quels, en spectateur objectif.

La dynastie des Lanthier demeure un roman valable en vertu de son projet littéraire; cependant, l'oeuvre de Lamarche souffre d'une certaine discontinuité dans le récit, d'une écriture résolument sclérosée, d'un manque d'envergure dans le style. Il y manque quelque chose qui ne s'ajoute pas par après: le talent.

Lamarche, Jacques, *La dynastie des Lanthier*, Montréal, Le Cercle du Livre de France, 1973, 172 pages.

HISTOIRE DU CANADA
à partir du QUÉBEC ACTUEL
(Secondaire, 2e cycle)

MICHEL ALLARD, professeur, Département d'histoire de l'Université du Québec à Montréal.

ANDRÉ LEFEBVRE, professeur agrégé, Faculté des sciences de l'éducation de l'Université de Montréal.

livre de l'élève 301 pages $5.95
livre du maître 252 pages $5.95.

Commandes postales
NOM.....
ADRESSE.....
Les chèques ou mandats sont établis à l'ordre:
Guérin, Éditeur limitée
4574 Saint-Denis
Montréal H2J 2L3 **845-4082**

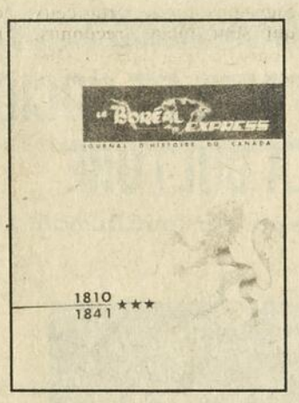
RAOUL DUGUAY
Ruts
La découverte de la femme. Illustré. De la grande poésie.
en vente partout
— $4.00

L'AURORE, 221 ouest, Saint-Paul, Montréal - 844-8764

LES ÉDITIONS DU BORÉAL EXPRESS

Sont distribuées par

Les éditions Fides
245 est, boul Dorchester
Montréal (861-9621)



De 1524 à 1841, 3 albums font revivre notre passé sous la forme d'un journal abondamment illustré.

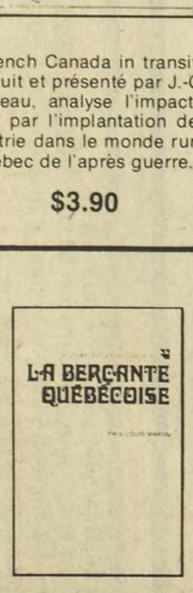
chacun
$7.50

"French Canada in transition", traduit et présenté par J.-C. Falardeau, analyse l'impact produit par l'implantation de l'industrie dans le monde rural du Québec de l'après guerre.

$3.90

Au tournant du XIXe siècle, le Québec, comme tout le monde atlantique est balayé par les idées nouvelle du siècle des lumières et vit une période importante pour le développement de sa conscience collective.

$9.50



Découvrez les origines de la berçante, les procédés et les outils de sa fabrication ainsi que les légendes et traditions qui l'entourent. Plus de 50 modèles illustrés.

$6.75

Ce cours d'Histoire du Canada de Thomas Chapais trace avec précision et clarté notre histoire politique de 1760 à 1867. Cette oeuvre écrite il y a 50 ans est aujourd'hui devenue un classique de l'historiographie canadienne et québécoise.

$25.00
Pour les 8 tomes dans un boîtier

LES ÉDITIONS DU BORÉAL EXPRESS

Présentent

Filmographie d'Albert Tessier

par René Bouchard

$5.90

Tessier comme cinéaste ne tire pas sa force d'abord d'un montage fulgurant ni d'une image recherchée; sa valeur est beaucoup plus celle d'un homme qui, à l'aide d'une caméra, permet à l'imagination d'une collectivité de projeter le visage de son pays et d'en déduire sa valeur d'être...

Un livre illustré de photos exceptionnelles, où sont soigneusement présentés des thèmes tels: Scènes de vie en forêt, Vie et éducation familiale, Personnages (Rodolphe Duguay, Ozias Leduc, Clarence Gagnon, Horatio Walker) Régions (De la Mauricie aux Rocheuses, en passant par l'Ile-aux-Coudres, la baie d'Hudson, etc.)

La collection Etudes d'Histoire du Québec, dirigée par MM. René Durocher et Paul-André Linteau, comprend maintenant 6 titres. Chaque recueil regroupe un ensemble d'études portant sur un thème, un événement ou un mouvement majeur du passé québécois. Chaque ouvrage comprend une présentation de caractère historiographique et quelques études clés sur le thème choisi.

Le "retard" du Québec et l'infériorité économique des Canadiens français.
présentation de R. Durocher et P.A. Linteau. Textes de Albert Faucher, Maurice Lamontagne, Norman W. Taylor, Maurice Tremblay, Maurice Séguin et Pierre Harvey.
132 p.
$3.50

L'Education au Québec, "19e-20e siècles"
présentation de Marcel Lajeunesse. Textes de Fernand Ouellet, Marcel Lajeunesse, André Labarrère-Paulé, Louis-Philippe Audet et Léon Dion.
148p.
$3.50

Le personnel politique québécois
présentation de Richard Desrosiers. Textes de Jean-Charles Falardeau, Jean-Charles Bonenfant, Robert Boily, Jean Hamelin, Louise Beaudoin et Guy Bourassa.
144p.
$3.50

La population du Québec: études rétrospectives
présentation de Hubert Charbonneau. Textes de Jacques Henripin, Yves Péron, Yolande Lavoie, Nathan Keyfitz, Hubert Charbonneau et Jacques Légaré.
112p.
$3.50

Les Idéologies québécoises au 19e siècle
présentation de Jean-Paul Bernard. Textes de Fernand Ouellet, Fernand Dumont, Michel Brunet, Gilles Bourque Nicole Frenette et Philippe Sylvain.
132p.
$3.50

Aspects historiques du mouvement ouvrier au Québec
présentation de Fernand Harvey. Textes de Fernand Harvey, Louis Maheu, Alfred Charpentier, Pierre Vallières, Paul Bélanger, Louis-Marie Tremblay et Richard Desrosiers.
230p.
$5.80

Lire au Québec

Lire au cinéma (sic)

Pour saluer quelques parutions québécoises

Jean-Pierre Tadros

La lecture et le cinéma, pour certains, semblent être deux activités totalement incompatibles. Nos prophètes modernes n'ont-ils pas d'ailleurs annoncé la disparition irrévocable de l'imprimé en cette ère de l'audio-visuel toute puissante. On pourrait donc s'étonner, dans ces conditions, de voir que l'on puisse encore "écrire sur le cinéma". Et pourtant, les preuves sont là: on n'a jamais autant écrit sur le cinéma. La littérature sur l'univers filmique est fort abondante. Et cela, même si elle reste difficile, la plupart du temps, à dénicher à Montréal. C'est à croire d'ailleurs que nos libraires, soit se méfient de ce monstre aux milles éclats suspects qu'est le cinéma, soit n'arrivent pas à admettre que l'on puisse être intéressé à lire sur le cinéma. On est perspicace ou on ne l'est pas!

N'empêche, les études générales, les "traités" théoriques, les monographies, etc. abondent. Pour tous les masochistes de la terre qui lisent LE JOUR, qui adorent le cinéma (...et LE JOUR, cela va sans dire) et qui aiment (encore) lire, voici une liste de quelques parutions récentes: liste non exhaustive et aussi critique que peuvent l'être les cinq phrases d'accompagnement qu'on leur consacrera.

Au Québec

Arrivé à ce stade-ci de notre démonstration, il est temps de faire remarquer que nos éditeurs québécois pure laine font preuve depuis quelque temps d'une certaine audace. Pensez donc, entre deux livres de recettes

de la tante Juliette ils ont eu le temps d'y glisser deux ou trois livres sur le cinéma. Y aurait-il donc quelque chose de pourri dans le royaume... du livre! (Excusez donc cette référence toute littéraire). Une chose est certaine, à l'occasion on sait se montrer téméraire. Nous avons donc lu ces livres. Le résultat, le voici:

a) Un petit volume assez remarquable: celui de Monique Champagne sur le **"Le métier de script"** (Éditions Leméac)

b) Un livre absolument inutile: **"Cinéma d'Ici"** d'André Lafrance (Leméac-Éditions Radio-Canada).

Maintenant, expliquons-nous. Si je dis que la petite plaquette de Monique Champagne est remarquable, c'est qu'il nous donne une description claire et fort détaillée du métier de script. D'une lecture facile, ce livre apporte toutes les précisions souhaitables à ce métier ingrat du cinéma (et de la télévision), qu'on ignore le plus souvent, mais qui demeure naturellement absolument essentiel. En lui donnant ainsi ses lettres de noblesse, Monique Champagne fait oeuvre doublement utile. Gratien Gélinas a préfacé l'ouvrage, qui se termine par une "description des tâches au cinéma" et une annexe sur "la scripte à la télévision". Au total, 90 pages.

Et maintenant quand je dis que **"Cinéma d'Ici"**, le livre, est absolument inutile, c'est qu'il ne nous donne, sur 200 pages, que la retranscription fidèle des textes et des interviews des onze émissions constituant la série "Cinéma d'Ici", présentées à la télévision de Radio-Canada pour la première fois en 1972. Et sans le support de l'image, ce montage de textes apparaît étrangement superficiel. On aurait dû l'étoffer avec quelques textes de raccord. On aurait dû, ou au moins, on aurait pu nous livrer de ces témoignages recueillis un peu plus que ce qu'en avait conservé le montage final de l'émission de télévision. Mais non, on est allé au plus vite: une retranscription "fidèle". Comme si la fidélité absolvait tous les péchés.

Un texte fondamental

À la lecture de cette retranscription, on comprend mieux Pierre Perreault qui n'a pas voulu jouer ce petit jeu et, en conséquence, a demandé à ce que l'on ne retranscrive pas textuellement ses propos (qui seront donc résumés). Finalement, c'est là un livre destiné avant tout aux étudiants et aux chercheurs. Des copies polycopiées auraient fait l'affaire, et auraient coûté moins cher.

Et puisque l'on parle de Pierre Perrault, je signale un texte capital qu'il a écrit dans le recueil "L'Art et l'État" qu'a publié dernièrement les Éditions Parti-Pris. Au risque de me répéter, je maintiens que c'est là un texte fondamental sur les rapports ambigus qui existent entre l'artiste et l'État — mécène dans notre régime fédéral. Par ricochet, cela devient aussi un texte primordial sur l'ONF et son actuel commissaire Sydney Newman. Pour mieux comprendre tout cela, lire "L'Art et l'État".

Québec en France

Deux livres maintenant, écrits par des Québécois mais publiés en France, et sur des sujets qui dépassent d'ailleurs le Québec.

Le premier est de Marc Gervais, Jésuite et cinéphile (ce qui n'est pas incompatible, m'a-t-on dit). Président du Jury de l'Office Catholique international du cinéma au Festival de Venise 1968, Marc Gervais a été à l'origine directe de ce qui fut "l'affaire Théoréme". C'est lui, en effet, qui poussa le Jury a décerné le prix du très catholique Office au très marxiste Pasolini. Cela n'est donc pas passé inaperçu. Et c'est sûrement pour justifier a posteriori sa décision que Marc Gervais a dû se sentir obligé d'écrire un Pasolini. Un Pier Paolo Pasolini qui parait avec quelque retard aux Éditions Seghers (collection "Cinéma d'aujourd'hui") mais qui rendra d'immenses services au cinéphile dérouté par ce cinéaste "difficile". L'étude de Marc Gervais est suivi d'un chapitre additif de Claude Beylie, de textes et propos de Pasolini, de points de vue critiques et de témoignages qui permettront de mieux cerner l'immense complexité du réalisateur du... "Décaméron".

cinéma québec

Une revue qui donne la parole à ceux qui font notre cinéma Une revue à lire tous les mois

Si vous avez le malheur de ne pas la connaître, demandez un numéro spécimen.

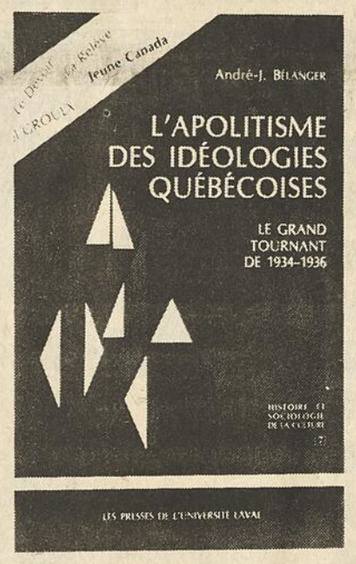
Je désire recevoir **cinéma/québec** à partir du mois de
Un abonnement d'un an (10 numéros): normal $6.50☐ étudiants $5.00☐ de soutien $10.☐
Volume I (numéros 1 à 10) relié $12. ☐ Volume 2 (numéros 11 à 20) relié $10. ☐
Bilan 1972-73: $2.50 ☐ Bilan 1973-74: $3.00 ☐
Nom.....
Adresse.....
Ville.....Prov./Pays.....Code.....
cinéma/québec
c.p. 309, station outremont, montréal 154, québec tél.: (514) 272-1058

GUIDE DU GÉNÉALOGISTE
Jeanne Grégoire
Prix $3.75
Commandes postales
NOM.....
ADRESSE.....
Les chèques ou mandats sont établis à l'ordre:
Guérin, Éditeur limitée
4574 Saint-Denis
Montréal H2J 2L3 845-4082

vient de paraître
La suite des
Antimémoires
ANDRÉ MALRAUX
La tête d'obsidienne
"Il s'agit de l'émotion fondamentale qu'éprouve l'homme devant la vie, à commencer par la sienne."
André Malraux
GALLIMARD

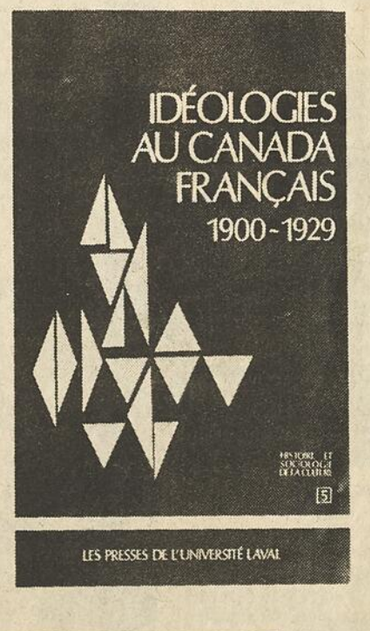
LA LIBRAIRIE QUÉBÉCOISE
1627 ST-DENIS 842-3604
Plus de 25,000 livres et revues d'occasion
40 à 60 %
à l'année
Nous achetons et vendons
Venez bouquiner chez nous
Catalogue de Canadiana sur demande
Ouvert à partir de midi

AUX PRESSES DE L'UNIVERSITÉ LAVAL
4 nouveaux ouvrages
dans la collection
HISTOIRE ET SOCIOLOGIE DE LA CULTURE
dirigée par Fernand Dumont et Pierre Savard



L'auteur tente de démontrer le caractère aigu de l'apolitisme au Québec dans les années 30, alors qu'ailleurs la crise suscitait un regain d'activité politique. Il infirme ainsi l'hypothese très répandue selon laquelle la victoire de l'Union Nationale en 1936 aurait été celle des forces nationalistes conjugées.
408 pages, $13.

Basée sur les manuels d'histoire du Canada en usage au Québec et en Ontario, une enquête sur les sentiments nationalistes inculqués aux jeunes Canadiens de 1867 à 1914, période généralement considérée comme celle de la formation du nationalisme au Canada.
260 pages, $10.



Suite de l'« histoire des mentalités » au Canada français entreprise en 1971 avec le premier volume de cette collection (voir plus bas). Au terme de ce volume, la question alors posée était de savoir si, face à la revolution industrielle du Québec pendant le premier tiers du XXe siècle, le retard accusé des mentalités serait un frein qui empêcherait « la collectivité canadienne-française de s'adapter aux conditions de la vie urbaine et d'assumer son destin ». Les analyses thématiques reunies dans ce deuxième volume, publié sous la direction de Fernand Dumont, Jean Hamelin, Fernand Harvey et Jean-Paul Montminy, ne laissent de place qu'à une réponse affirmative. **388 pages, $10.**

Textes presentes par Fernand Dumont, Jean-Paul Montminy et Michel Stein: la notion du merveilleux, l'anthropologie et le merveilleux, le merveilleux traditionnel (les représentations mythiques de la Nouvelle-France au XIXe siècle, le mythe de la terre paternelle, le « Dieu merveilleux » des Québécois, le merveilleux folklorique), les formes actuelles du merveilleux (les nouvelles mythologies, la quête quotidienne du merveilleur, la désacralisation et le merveilleux religieux, le merveilleux dans la poésie québécoise) . . . **172 pages, $7.75**

Déjà parus dans la même collection

- *Idéologies au Canada français, 1850-1900*, ouvrage collectif préparé à l'Institut supérieur des Sciences humaines de l'Université Laval. 340 pages, 1971, $10.
- *Savoir et pouvoir, Philosophie thomiste et politique cléricale au XIXe siècle*, par Pierre Thibault. 282 pages, 1972, $10.
- *Les religions populaires*, colloque international tenu à Québec en 1970, textes recueillis et présentés par Benoît Lacroix et Pietro Boglioni. 164 pages, 1972, $7.

Actuellement en préparation

- *Religion au Canada, Bibliographie annotée des travaux de sociologie des religions au Canada*, par Jean-Paul Montminy et Stewart Crysdale.
- *L'idéologie de l'Action Catholique de 1917 à 1939*, par Richard Jones.
- *La tradition et le nouveau en Acadie, Éléments pour une sociologie de la culture acadienne*, par Jean-Paul Hautecoeur.
- *Idéologies au Canada français (1930-1939)*

En vente chez votre libraire ou chez l'éditeur
LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ LAVAL
AVENUE DE LA MÉDECINE, CITÉ UNIVERSITAIRE, SAINTE-FOY
C.P. 2447, QUÉBEC G1K 7R4

Lire au Québec

Livres sur la musique

Une sélection québécoise

Pierre Prévost

Les livres traitant de la musique ou de sujets connexes ne sont pas surabondants chez les éditeurs du Québec. Nous avons pu quand même en sélectionner une dizaine qui sont dignes d'intérêt parmi la production récente ou d'un passé pas trop éloigné. Tous se trouvent dans les bonnes librairies:

Un livret d'opéra

Marie-Thérèse Paquin, pianiste-répétitrice chevronnée, vient de nous donner une traduction mot à mot, avec l'accent tonique, du livret écrit par Lorenzo da Ponte pour le **Don Giovanni** de Mozart (1). C'est le premier d'une série de traductions, en français et en anglais, de mélodies et d'opéras italiens et allemands. Livre original et d'une grande utilité en ce qu'il contient à la fois le texte littéral et littéraire du livret.

Mozart

Les admirateurs de Mozart, qui sont légions, surtout les jeunes peu familiers avec son immense production, trouveront profit à lire et à conserver comme oeuvre de référence le **Mozart raconté en 50 chefs-d'oeuvre** de Paul Roussel (2). Le volume est bien présenté; il contient des reproductions de gravures de l'époque et la typographie en est d'une grande clarté. Le style est simple mais pas toujours élégant...

Pour les discophiles

Avec **Votre discothèque** (3), Paul Roussel, ancien critique musical devenu réalisateur à Radio-Canada, nous donne les titres d'une discothèque de base de dix disques et ceux de collections plus importantes de 25, 50 et 100 disques, choisis parmi les oeuvres les plus réputées de la musique classique, ancienne et moderne. Comme dans tous les ouvrages de ce genre, le choix est souvent arbitraire, mais il ne peut en être autrement.

Mentionnons aussi un autre livre du même genre, **Une discothèque de base** (4), signé par trois journalistes, Jacques Thériault, Gilles Archambault et Pyer Gingras. Ce guide-ci traite non seulement de musique classique mais aussi de jazz et de pop-rock, et il contient une section sur les enregistrements de musique canadienne. (Quant à Roussel, dans son répertoire, il ignore complètement et superbement tous les compositeurs canadiens).

Musiciens du Québec

Voici un livre paru il y a trois ans, **Musiques du Kébek** (sic), (5), et présenté par le très original Raoul Duguay. Il s'agit d'un "recueil de témoignages auquel ont collaboré, soit par le texte (analyses d'oeuvres, critiques, essais), soit par entrevues (commentaires transcrits), une trentaine d'individus (...) engagés, d'une manière ou d'une autre, dans la pratique de la théorie de la musique actuelle". — Cette oeuvre est demeurée d'un grand intérêt et contient des textes importants aujourd'hui introuvables ailleurs.

Mémoires

On lira avec profit, plaisir et nostalgie deux volumes de mémoires, dont la publication est assez récente. **Une symphonie inachevée...** (6) est le titre que Wilfrid Pelletier a donné à ses souvenirs d'une carrière de plus d'un demi-siècle, passée en

(Photo Antoine Desilets)

Wilfrid Pelletier

grande partie comme pianiste-répétiteur puis chef d'orchestre au Metropolitan Opera de New York. Le ton est souvent naïf, il y a un peu de papotage, le musicien, de toute évidence, n'est pas un écrivain, mais on apprendra ou ré-apprendra là un tas de choses ou amusantes, ou historiques.

Gilles Potvin, critique musical et excellent musicographe, nous a apporté, lui, les **Mémoires d'Emma Albani** (7), la plus grande cantatrice canadienne-française (elle se nommait vraiment Emma Lajeunesse et était native de Chambly). Potvin a traduit de l'anglais et annoté ces souvenirs publiés en 1911. Un livre très intéressant et bien écrit.

Musique romaine

Les fervents d'histoire musicale accueilleront avec faveur le livre d'Alain Baudot, **Musiciens romains de l'antiquité** (8). Il s'y emploie à réhabiliter la musique et les musiciens de l'empire romain, qui ont toujours été discrédités au profit des Grecs à la civilisation plus raffinée. Un volume illustré, qui démontre beaucoup de recherches et s'appuie sur une solide documentation.

Divers

En terminant, mentionnons très brièvement deux livres qui ont leur utilité: **À la Québécoise** (9), recueil des meilleures chansons de notre folklore, et **Le guide de la haute fidélité** (10), de Gilles Poirier.

1—**Don Giovanni** — Libretto di Lorenzo da Ponte - Musica di Wolfgang Amadeus Mozart - Traduction mot à mot - Accent tonique/Translation word for word - Stress accent. Par Marie-Thérèse Paquin. 1974. Volume de 232 pages. Les Presses de l'Université de Montréal. $5.

2—**Mozart raconté en 50 chefs-d'oeuvre,** par Paul Roussel. 1973. Volume de 344 pages. Les Editions de l'Homme. $5.

3—**Votre discothèque,** par Paul Roussel. 1973. Volume de 304 pages. Les Editions de l'Homme. $4.

4—**Une discothèque de base** — Musique classique, jazz, pop-rock, par Jacques Thériault, Gilles Archambault et Pyer Gingras. 1973. Volume de 242 pages. Les Editions Leméac.

5—**Musiques de Kébèk,** présentées par Raoul Luoar Yaugud Duguay. 1971. Volume de 331 pages. Les Editions du Jour. $5.

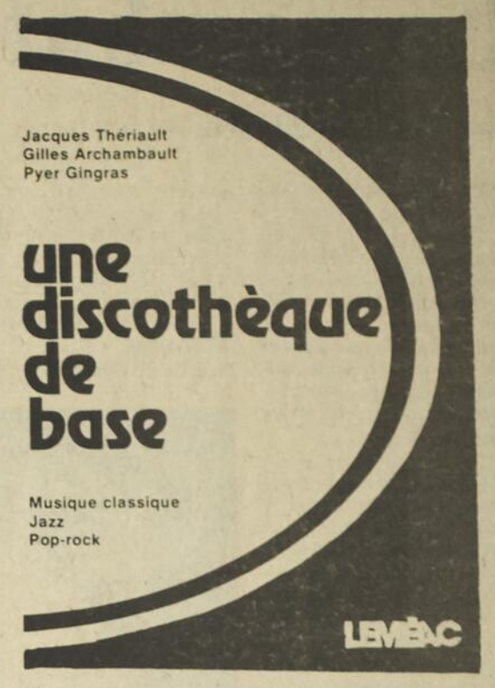
6—**Une symphonie inachevée...** — Mémoires, par Wilfrid Pelletier. 1972. Volume de 275 pages. Les Editions Leméac. $9.50.

7—**Mémoires d'Emma Albani** — L'éblouissante carrière de la plus grande cantatrice québécoise - Traduit et annoté par Gilles Potvin, avec chronologie, discographie et bibliographie. 1972. Volume de 206 pages. Editions du Jour. $4.

8—**Musiciens romains de l'Antiquité,** par Alain Baudot. 1973. Volume de 158 pages. Les Presses de l'Université de Montréal et Editions Klincksieck. $4.50.

9—**Guide de la haute fidélité** — Comment choisir les appareils; comment les tester; leur entretien; nombreuses fiches techniques; illustrations et tableaux comparatifs. Par Gilles Poirier. 1973. Les Editions de l'Homme.

10—**A la Québécoise,** paroles et musique des 100 meilleures chansons de notre folklore, par Pierre Daignault. 1973. Les Editions de La Presse. $5.50.



L'ÉDUCATION SEXUELLES À L'ÉCOLE

Jean-Marc Samson, professeur, Département de sexologie, Université du Québec à Montréal

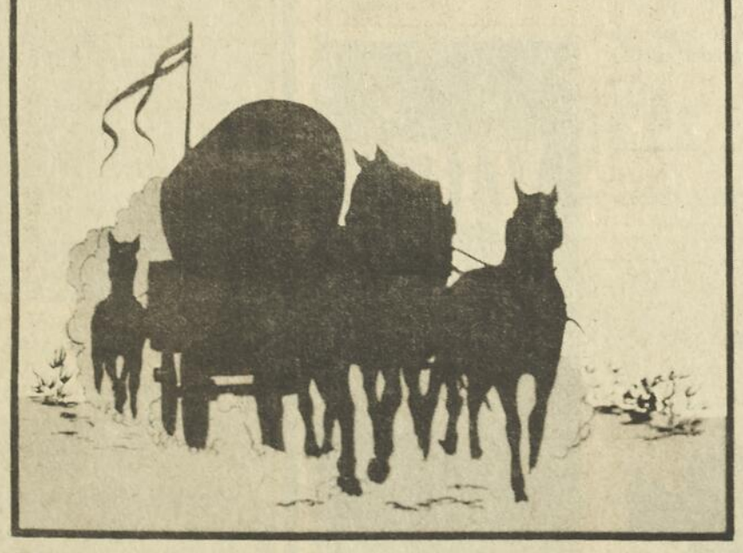
Commandes postales
NOM.....
ADRESSE.....
.....
Les chèques ou mandats sont établis à l'ordre:
Guérin, Éditeur limitée
4574 Saint-Denis
Montréal H2J 2L3 **845-4082**

MICHEL LEMAY
L'Affaire
Octobre 1970 vu par Sophie.
Un premier roman
en vente partout
— $3.75

L'AURORE, 221 ouest, Saint-Paul, Montréal - 844-8764

Marie B. Froment

Les trois courageuses québecoises



Une aventure dans l'Ouest canadien
parti

VIENT DE PARAÎTRE

Au Québec, il y a quelques décennies, le chômage, le goût de l'aventure et l'espoir d'une vie meilleure poussèrent des milliers de travailleurs à s'exiler dans les provinces de l'Ouest. L'auteur, **Marie B. Froment,** raconte ici cette expérience qu'elle a personnellement vécue.

L'auteur, à l'époque ou les événements racontés ici se sont passés.

$5.75

EN VENTE PARTOUT

Lire au Québec

Le combat des poètes québécois

par Gaëtan Dostie

Depuis toujours, les poètes au Québec servirent de catalyseurs, d'éclaireurs, de voyants, de provocateurs et même de bêtes de somme. De Nelligan à Miron et Gilbert Langevin, la suite ne cesse de s'allonger de ces hommes qui non seulement donnent un visage à notre littérature, mais éveillent les consciences.

La poésie québécoise fut continuellement en symbiose avec la vie du Québec. C'est sans doute la poésie qui, de tous les genres littéraires, marqua et marque encore le pas dans l'aventure et la pratique de l'écriture au Québec. Encore aujourd'hui, les poètes québécois sont à l'avant-garde, explorent les nouvelles dimensions ouvertes depuis les révolutions culturelles jusqu'aux recherches tant linguistiques que sociales, tant technologique que politiques, tout comme ils récupèrent et continuent nos racines.

Alors que le théâtre et le roman québécois sont pour la plupart miroir du quotidien, de l'actuel, la poésie prétend encore à la synthèse, à être le reflet de l'inconscient, facteur du devenir, rampe de lancement, etc...

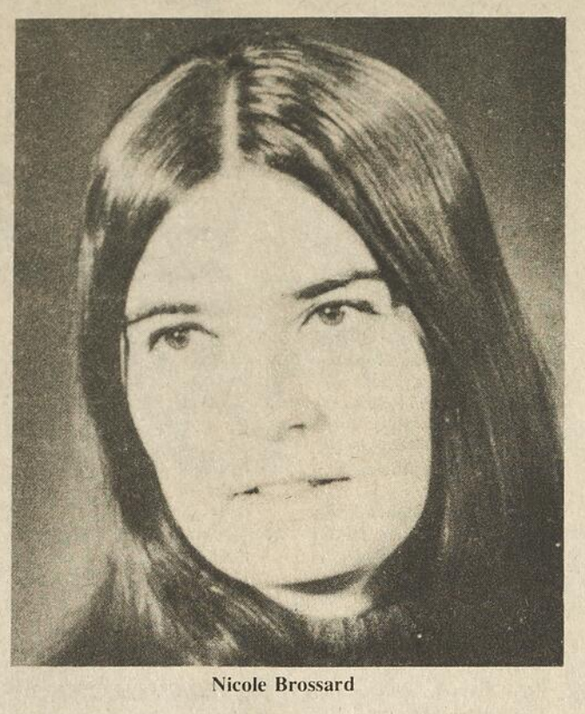
La poésie comme la vie d'un peuple

La poésie au Québec est un baromètre de notre société. Pour saisir l'enjeu de la poésie actuelle, il nous faut comprendre les grandes mutations de ces dernières années.

Nous n'échappons pas à ce phénomène quasi mondial de la jeunesse se détachant d'une génération adulte dont la passivité est presque pathologique. Nés - pour - un - petit - pain, nos pères ne réussirent pas à assumer leur responsabilité à prendre des décisions morales, à exprimer des idées, à contrôler le pouvoir, à défendre la société contre ses spoliateurs.

La majorité de ceux qui nous précèdent (sauf de rares exceptions) ont déjà succombé aux besoins de sécurité, de confort intellectuel, traumatisés qu'ils sont par tant de catastrophes et malaises économiques: leurs dernières illusions ont fondu devant le totalitarisme technocratique sorti des années de dépression pour relancer les investissements en temps de guerre, la civilisation des décisions techniques et le respect terrifié de la science.

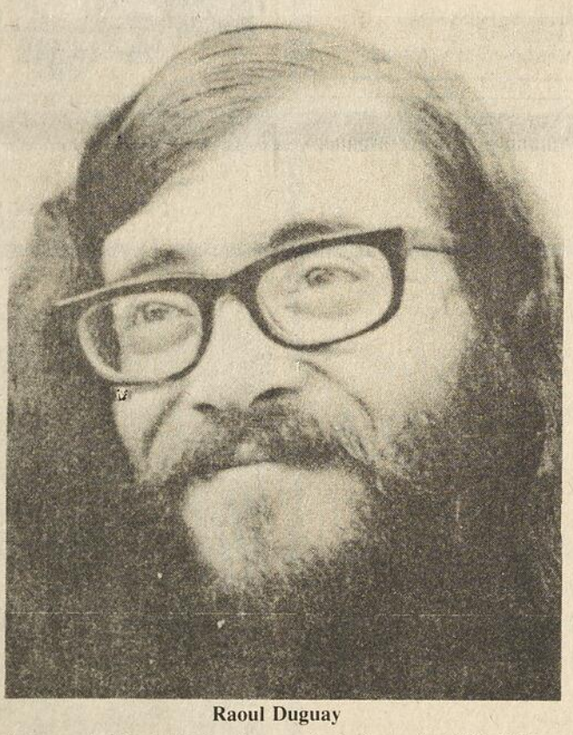
La technocratie au Québec emprunta le visage de l'occupant, elle fut anglophone/américaine; aussi la vie même de la civilisation québécoise fut atteinte. **La décade 60-70 vit une rupture culturelle brutale et le heurt de conceptions inconciliables de la vie.** Tout à coup, cette société ne savait plus commander le respect ni le mériter. Tous succombaient à la soif, au besoin d'un dieu ou d'un idéal qui n'est autre que ceux de la possession, du plaisir, de la satisfaction illimitée de besoins matériels. Sans autres raisons de travailler que la récompense du plaisir et de la prospérité, la jeunesse a le réflexe normal de désavouer ce type de société de consommation.



Nicole Brossard

Un brin d'histoire

Après l'avènement du Gouvernement Lesage en 1960, on constatait que bien des choses s'étaient écroulées. La littérature aussi avait joué un rôle. En 1953, **Le tombeau des rois** d'Anne Hébert avait été le dernier recueil de poèmes dit "canadien-français" et annonçait les premiers poètes québécois. Le roman d'Yves Thériault, **Agaguk,** publié en 1958, consacrait l'émergence du sensoriel et la destruction du concept thomiste de la vie ici. Avec **Choix de poèmes — Arbres** de Paul-Marie Lapointe en 1960, **Recours au Pays** de Pilon en 1961 et **L'Ode au Saint-Laurent** de Gatien Lapointe, en 1963, la poésie entamait le processus d'identification et d'appropriation du pays.



Raoul Duguay

pour l'autodétermination du Québec, c'est le FLQ qui aurait dû transformer les théories d'aînés mécontents en expérience.

L'action du FLQ était au départ désespérée, sans soutien et insertion réelle parmi le peuple. Cela tient que autant du point de vue intellectuel que sous le rapport de son militantisme actif, les mouvements de la gauche québécoise fonctionnent par faibles hoquets, spontanéité, livrés aux hasards du libéralisme de notre société permissive. Nous n'avons pas de tradition révolutionnaire: 1837-1838 nous sont si mal connues qu'elles nous servent plutôt d'image, de symbole, que de stimulant ou ligne de conduite. Nul courant socialiste ne s'est maintenant à travers notre histoire, l'idée même de socialisme n'a été sérieusement débattue et placée comme objectif qu'à travers nos revues à caractère politique nées dans les années 1960.

Le Combat désespéré

Or en 1963, les forces en présence étaient jeunes: c'étaient les jeunes qui arrachaient aux adultes le flambeau de la contestation. Si l'équipe de **Parti Pris** alimenta le débat idéologique et donna des bases à la lutte

Les Mutants

De 1963 à 1970, on est passé du collectivisme à une vision personnaliste: c'est-à-dire que le jeune se veut plus personnellement responsable que ses prédécesseurs, non point vis-à-vis de l'État ou même de la société, mais vis-à-vis de lui-même. On entend réfléchir sur soi-même, sur ses mobiles et son comportement. L'oeuvre du poète Paul Chamberland est particulièrement révélatrice de ce comportement, entre **Terre Québec** (1964) et **Éclat de la pierre noire d'où rejaillit ma vie:** (1972) d'animateur de la revue **Parti Pris,** Chamberland est devenu "serviteur de la vérité", prêchant par l'exemple. À travers toute l'oeuvre de Chamberland perce lentement son refus de donner à toute doctrine plus d'importance qu'à la chair et au sang, lentement a percé ce refus de permettre à la logique doctrinale d'obscurcir ou d'empêcher un élément irréductible de tendresse humaine dans son activité politique. Le Chamberland de la "Fabrik d'écriture" est le type même d'une certaine nouvelle gauche, plus tout à fait uniquement québécoise, mais résolument nord-américaine.

Mais comment l'activiste politique en est-il venu à être quasi neutralisé? Servir la vérité, quelle qu'elle soit, affecte la vie qu'on mène. L'honnêteté de l'expérience de la gauche québécoise l'a amené à reconnaître qu'espérer comprendre et interpréter des questions dont elle n'aurait pas une connaissance de première main, des choses non prouvées, dont elle n'aurait pas pris le pouls, c'était de la suffisance intellectuelle. Il fallait descendre dans l'arène... C'est là que se fit une certaine mutation: par le style et le comportement, on fut résolument personnaliste, soucieux de face à face, de relations directes et ouvertes avec autrui, de là la plupart devinrent hostiles aux structures formelles et au bureaucratisme traditionnel du pouvoir et de l'autorité.

Une "Juste violence"?

Pourtant l'époque ne permet plus qu'on se complaise dans la théorie et elle demande à la jeunesse de descendre dans l'arène où les partis politiques, les travailleurs et nous-mêmes faisons notre métier en essayant de clarifier une expérience qui devient nôtre, en disant la vérité au pouvoir du point de vue de ceux qui se battent...

Quel combat pouvons-nous nous permettre? À la violence des pouvoirs et de l'autorité, comment pouvons-nous être efficace? ICI ET MAINTENANT!

L'expérience des différents FLQ est troublante. Tant que l'action du FLQ eut un sens et une emprise parmi la jeunesse, a grandi son emprise et la sympathie pour son combat. Après la disparition et de **Parti Pris** en 1967 et du RIN en 1968, ils apparurent à certains d'entre nous comme les seuls contestataires radicaux susceptibles d'avoir un impact relatif, c'est-à-dire de faire avancer la cause de l'autodétermination du Québec. Aussi, pour l'ordre établi, il devint absolument nécessaire et impérieux de détruire cette image d'une "juste violence" qui répondait à la "sourde violence" du système. Comment faire?

A-t-on infiltré le FLQ? En tout cas il fallait à tout prix les contrôler... Le pouvoir s'est servi des mêmes armes que le FLQ pour arriver à ses fins, on a poussé cette forme de violence jusqu'à l'absurde: jusqu'à l'incohérence.

Mais c'est la quête humaniste qui acheva de liquider le FLQ. La nouvelle gauche, style Mainmise par exemple, voit dans l'aliénation du problème politique capital d'aujourd'hui. Non pas l'aliénation au sens purement institutionnel, selon lequel le capitalisme (ou toute économie industrielle avancée) aliène le travailleur des moyens et des fruits de la production, mais plutôt l'aliénation en tant qu'étouffement de la sensibilité et fermeture de l'homme à l'homme. Certains ont jugé que cet étouffement avait gagné même les tentatives révolutionnaires en vue d'éliminer, dans une intention humanitaire, les symptômes extérieurs de l'aliénation. Partout où des éléments non humains (qu'il s'agisse de doctrine révolutionnaire ou de biens matériels) prennent plus d'importance que la vie et le bien-être humains, il y a aliénation de l'homme par rapport à l'homme et la voie est ouverte à l'utilisation abusive des autres comme de simples objets. Ainsi un FLQ qui répondrait à cette vision de l'agir, ce terrorisme révolutionnaire ne serait que l'image inversée de l'exploitation capitaliste.

Les otages

Paul Chamberland et Raoul Duguay illustrent bien cette facette. Duguay, dans sa **Lettre d'amour à Toulmonde ou et Appel de Conférence de Personne à Personne et ou Loi des mesures de paix** (Le Devoir, 14 novembre 1970), déclare: "Je veux que ma voix soit une BOMBE D'AMOUR et que TOULMONDE éclate de VÉRITÉ. TOULMONDE est libre de dire, d'écrire, de publier qu'il est d'accord avec un autre monde que celui qui règne la terreur à trois faces (ÉTAT-PEUPLE-FLQ), le chantage et la guerre entre les hommes." "Que l'Arme Suprême soit La Parole d'Amour.", ajoute-t-il...

Chamberland pour sa part dans son **Manifeste des enfants Libres du Kébeck** (Ellipse no 6, hiver 1971) élabore aussi cette image:

"Aux camarades masqués, je dis: Ne soyez pas en retard d'une révolution. (...) Contre la violence par les armes, par l'argent, ou par la manipulation des cervaux, je choisis les couleurs de l'amour et la stratégie de la vie.

Je m'insurge contre tous les interdits qui menacent la légitimité de ma conscience. Et je me bats contre tout ce qui fait obstacle à la santé, à la beauté, au bonheur, à la création continuelle et à la communion amoureuse entre les hommes.

L'Arme absolue, c'est L'Amour,

Gaston Miron

qui détruira ceux qui l'auront combattu et sauvera ceux qui l'auront répandu."

Selon cette vue, une résolution qui demande le moindre sacrifice à un monde d'abondance, est tout de suite une révolution jouet, la mainmise d'autres puissants sur le pouvoir. L'amour prêché par Duguay et Chamberland étant de tout repos, ce n'est pas eux qui servirent d'otages en octobre 1970...

(suite à la page 15)

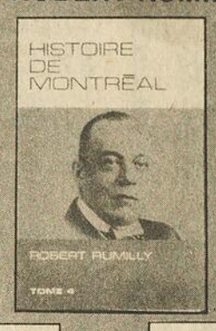
RÉCENTES PARUTIONS AUX ÉDITIONS FIDES

QUEBEC 72-73: BILAN
par JACQUES LACOURSIÈRE et HÉLÈNE-ANDRÉE HUGUET VEC la collaboration de François Béliveau
Illustré 455 pages $8.95

L'AVENTURE LOUIS HÉMON
par Alfred Ayotte et Victor Tremblay dans la collection "Vies canadiennes"
Illustration 389 pages $7.00

LA COOPÉRATION DE LA RÉALITÉ À LA THÉORIE ÉCONOMIQUE
T.1: Le monde vivant de la coopération
par François-Albert Angers
dans la collection "Bibliothèque économique et sociale"
226 pages $5.00

OUVRAGES RÉCENTS DE ROBERT RUMILLY



HISTOIRE DE MONTRÉAL — Tome 4
(de 1918 à 1939)
Illustré 311 pages Broché: $7.00
Relié et numéroté: $12.00
HISTOIRE DE LA PROVINCE DE QUÉBEC
Tome 5: Louis Riel
Illustré 313 pages $6.00
Tome 6: Les "Nationaux"
Illustré 344 pages $6.00

LA PRESTIGIEUSE COLLECTION DU NENUPHAR

À 30 ANS CETTE ANNÉE!

DERNIERS VOLUMES PARUS:

no 39 MARIE CALUMET de Rodolphe Girard
Préface de Luc Lacourcière
155 pages $4.00

no 40 ELISE VELDER de Robert Choquette
Avant-dire de l'Auteur
339 pages $6.00

no 41 CONTES VRAIS de Pamphile Le May
Préface de Romain Légaré
284 pages $5.00

no 42 LA CHASSE-GALERIE
d'Honoré Beaugrand
Préface de François Ricard
92 pages $2.00

no 43 AU COMMENCEMENT ÉTAIT LE SOUVENIR
par Paul Toupin
Préface de Jean Ethier-Blais
204 pages $5.00

SERONT BIENTÔT LANCÉS À L'OCCASION DU 30e ANNIVERSAIRE DE LA COLLECTION DU NÉNUPHAR:

LE SURVENANT
(VERSION DÉFINITIVE)
par GERMAINE GUÈVREMONT

LES ELUS QUE VOUS ETES
(AVANT-DIRE DE L'AUTEUR
par CLÉMENT LOCKQUELL

CONTES
tome 1: LA NOËEL AU CANADA
par LOUIS FRÉCHETTE
Préface de Maurice Lemire et Jacques Roy

EN VENTE PARTOUT
FIDES
245, est, boul. Dorchester, Montréal
Tél.: 861-9621

Découvrez le Québec avec la mouette Matinale!

8 albums reliés de 16 pages
couverture cartonnée et plastifiée
Impression offset, 4 couleurs
Prix: $1.25 ch.

LES ESCAPADES DE MATINALE

1 - Matinale à Percé
2 - Matinale à Val-David
3 - Matinale à Montréal
4 - Matinale à Québec
5 - Matinale à La Malbaie
6 - Matinale à Roberval
7 - Matinale à Oka
8 - Matinale à Sherbrooke

En vente chez votre libraire ou dans toutes les librairies des Éditions Paulines:
3965 est, boul. Henri-Bourassa, Montréal 459
33 ouest, rue Notre-Dame, Montréal 126
250 nord, boul. St-François, Sherbrooke

BON DE COMMANDE
(à découper ou à recopier)
Veuillez m'envoyer les albums suivants
(encerclez le numéro correspondant à l'album désiré):
1 - 2 - 3 - 4 - 5 - 6 - 7 - 8
Nom .....
Adresse .....
Ville ..... Cté .....
Code Postal ..... Prov. .....
Paiement ci-joint $.....
Facturer à .....

VIE OUVRIERE

Derniers titres

No 81—Ces militants, qui sont-ils?

No 82—Le travail des hommes

No 83—Où va le travail humain?

No 84—L'éducation populaire, mythe ou réalité?

"Vie ouvrière"

publie chaque mois un Dossier sur la vie du monde ouvrier au Québec.

Abonnement d'un an (10 dossiers)
$5.00

Chaque dossier individuellement
$1.00

Adresse:

Dossiers "Vie ouvrière"
1201, rue Visitation
Montréal H2L 3B5

Lire au Québec

Inédits–poésie

Gilbert Langevin

Depuis les Editions Atys, qu'il a fondées, Langevin, après quatorze recueils de poèmes, poursuit son oeuvre.

29 octobre 1973
une vague sale
s'affale sur la plage

les grains de sable oublient
que la mer est belle

par le truchement du mensonge
la peur gouverne les ailes
jusqu'au prochain vol
d'élection

Gilbert Langevin et Gaston Miron

Gilles Hénault

Après "Signaux pour les voyants", Hénault poursuit sa quête de l'essentiel.

Prose du dimanche

Tout est rayé de ce qui était écrit. On ne relit jamais le même livre. La vie sèche sur l'étendue de la mémoire. Nul ne surveille son sommeil. La mort des autres entérine sa propre mort. Le téléphone n'est pas branché sur le futur.

Se retourner dans un poème de mauvais rêves n'ouvre pas d'horizons. Le désert se mesure pas à pas. Bienheureux si quelqu'un t'accompagne. La marche des pas perdus soulève une poussière d'innocence vite retombée en d'éphémères traces...

L'heure est calme. C'est le dimanche après-midi, premier juillet 1973. Il est sept heures et dix et je suis tout étonné d'être encore vivant. J'avance lentement à la recherche de la fin de ce poème qui n'a pas de fin, sinon la volonté de me taire.

Un oiseau crie. Son cri fait partie de mon silence (il vient se mêler à la rumeur des mots). On ne dit jamais ce qu'on voudrait dire. La pensée oscille au moindre bruissement. (La branche vibre et l'oiseau s'envole...)

J'ai vécu dans toutes les utopies. Ce monde est foutu. Tous les journaux me font bien rire. De scribouillage en cafouillage, ce monde se meurt. Les puissants me font pitié. Pauvres gueules de faux homo sapiens, de sous-hommes qui se cherchent dans les dédales d'un texte indéchiffrable.

Je découvre mon corps en m'approchant du tien. Je me love dans l'amour, seul lieu vivable, seul dieu vivant. Je rapporte ta présence de tous mes voyages. J'ai des liens avec tes lieux, avec tes yeux, avec tout ce qui nous permet de nous voir face à face.

On se fabrique soi-même sa prison. L'homme bouffe la terre comme le ver la pomme. Le corps doit capter l'énergie... elle s'envole en fumée, se transforme en ferraille, se fait bruit, fureur et tremblement. Repos, par ici la sortie...

Claude Gauvreau

Claude Gauvreau

LES SERPENTS DE NEIGE
Fripés par le plat
Cernés par la lentille
Ils et il mangent dans le turchon de la malaisie historique
À bât les histrions ou que leur pisse surnage
sur nos visages bleus
La liqueur du courage coule sur les
jalousies aux verts d'eau rebords
La pinaïeche a relevé le col et sa massue
veut du suc pour les ourdis de la sonde
Ah aaaaaaaaaa Arrêtez l'irisation
L'aveuglement vient pour les extasiés
des beaux rums processionnan!s
Ah la saison estivale est pour moi
Je serai un dieu de mon été Lasssch !!!!!

Le combat des poètes québécois

(suite de la page 12)

Le sang d'un peuple

Sommes-nous responsables? Faute d'un gouvernement qui le soit, d'un gouvernement qui continue ses manoeuvres d'aliénation de notre patrimoine national, qui contribue à déformer notre mémoire collective, nous complairons-nous dans notre passivité/tolérance séculaire?

Nos gouvernements savent trop bien que plus on coupe un peuple de ses racines, plus on peut le manipuler, lui vider le cerveau de toute forme, de tout contenu pour mieux "l'informer", le superficialiser! Le procédé est simpliste: s'attaquer au passé, à l'histoire, à tout ce qui touche le culturel à commencer par la langue, le distordre, le défigurer, le ridiculiser, l'anéantir et ainsi, tranquillement, toute une collectivité, sa jeunesse en tête, est amenée à se travestir, à se parer des artifices d'une autre culture.

Les gens "volatiles", amnésiques culturellement, s'abreuvent à la culture de l'occupant anglophone comme s'ils goûtaient à de l'eau enfin pure, comme si c'était sortir de sa nuit.

Le cas Mainmise!

La forme la plus subtile et relativement récente de minimiser, voire de détourner l'attention des problèmes bien particuliers à notre civilisation québécoise, est de projeter à l'avant d'autres causes tout aussi urgentes que réelles tel les dangers de la pollution et autres menaces à l'environnement et, tel les papes de **Mainmise**, la "liberté" par le pot et le sexe. Pour eux, non seulement nous échappons à un environnement hostile, mais nous nous sauvons du suicide vers lequel nous nous précipitons!

Toute réponse du maître au problème national est d'emblée continentale, occidentale, internationale, universelle voire interplanétaire! Une culture nationale vivante, confrontée à toutes les autres cultures du globe et, tant qu'à y être, confrontée à toutes les autres cultures passées, ce serait-il autre chose qu'un grain de sable sur la plage? Un faux problème quoi!

De plus en plus, la tactique est de nous placer aux milieux de contradictions qui menacent d'être insurmontables. Le maître ne sera satisfait de rien de moins qu'une liberté sans racines, sans limite, sans couleurs: nous serons apatrides, innocents, angéliques... La liberté selon **Mainmise** par la drogue et le sexe, la déculturation du genre des inepties et des aberrations du fumiste Péloquin, tout cela répond parfaitement à ces bouées de sauvetage tendues par le Pouvoir.

Les gens de Mainmise sont parfaitement conscients de ça. Ils l'ont d'ailleurs déclaré au journaliste Yves Agès du journal **LE MONDE** (édition du 10 novembre 1973, p. 14) (évidemment ils n'auraient pas dit ça à un journal d'ici!). **Mainmise** se plaint du pauvre petit 6,000 dollars reçu du Conseil des Arts du Canada **(et nous citons le Monde):** "ceux qui le réalisent déclarent avec lucidité que **"c'est bien peu, puisque nous pouvons jouer le rôle d'éteignoir de la conscience politique des jeunes québécois"...** C'est-y assez CLAIR?

Suppression de l'histoire

En 1838, Lord Durham finissait de détruire ce qui restait du Château Saint-Louis, résidence des gouverneurs du régime français où trop de Canayens d'alors se réunissaient encore. Depuis, l'offensive de destruction de notre patrimoine historique n'a jamais cessé. Récemment le régime Bourassa avait décidé de détruire l'ancienne prison des patriotes de 1837-38 (comme on détruit présentement les églises Saint-Jacques et Sainte-Catherine d'Alexandrie). Dans le manifeste du 2 décembre 1972 pour la sauvegarde des biens culturelles, les signataires posaient franchement le problème:

Si l'ancienne prison des Patriotes ne peut être considérée comme un monument historique, tels que définis par la nouvelle loi sur les "biens culturels", nous nous demandons s'il y a au Québec des constructions et des sites qui y ont droit à plus de titres? Là furent incarcérés mille deux cents résistants et douze d'entre eux y ont été pendus au-dessus de la porte d'entrée du mur d'enceinte.

Serait-ce que de cette façon un gouvernement pourrait se contenter d'un droit de gérance sur la civilisation, ne tentant aucunement de situer ses actions au niveau historique?

En rasant un à un les monuments comme la geôle des Patriotes, un gouvernement élimine tout souvenir tangible des faits historiques qui forment la conscience d'un peuple. Cette destruction ne s'inscrirait-elle pas dans une offensive pour faire disparaître ce qui nous identifie en Amérique du Nord comme une nation possédant un histoire distincte des autres peuples de ce continent? Faudra-t-il dire que nos gouvernements ne veulent ni d'un peuple ni d'un État? Et que tout au plus ils n'acceptent qu'une "société" sur un "territoire", à condition qu'elle n'ait pas de mémoire? Fera-t-on tout pour que chaque génération recommence à zéro une entreprise humaine que les gouvernements voient exclusivement mercantile?

Combien de constructions témoins de notre architecture et de notre art de vivre ont été détruites? Comprenez bien les dessous qui font déplacer le monument de Crémazie du Carré Saint-Louis à l'ombre du boulevard Métropolitain. Quel pays accepterait l'état de détérioration avancé du monument d'un héros national, celui du combattant de Saint-Eustache, Chénier l'irréductible, maintenant isolé sur un petit parterre grand comme un mouchoir entre ce qui sera l'autoroute est-ouest et le Quartier général de la police de Montréal? Quelle civilisation abandonnerait son musée d'art populaire à une ville comme Montréal pour le voir dispersé (notamment au restaurant Hélène-de-Champlain), quand ce n'est pas complètement disparu? Est-il nécessaire de continuer cette énumération?

Du nanane

Pour que la jeunesse puisse être baignée dans l'américanité, c'est-à-dire être conditionnée par l'extérieur: les USA et le Canada anglais, il faut neutraliser cette culture québécoise qui risque de donner naissance à une littérature, non seulement nationale ce qui n'est pas tellement grave, mais à une littérature de combat, une littérature révolutionnaire. Ce n'est pas pour rien que des écrivains comme Gaston Miron, Gérald Godin et quelques autres reconnus pour leur engagement politique et leur implication dans la lutte de libération nationale, ont été parmi les premiers à être kidnapés le 16 octobre 1970.

Dans tous les pays colonisés du monde, tous les moyens furent employés pour casser l'écrivain/artiste qui ose affirmer son identité à travers son action accordée au combat du peuple contre tout occupant.

À ce stade-ci, les tactiques pour contrôler l'écrivain/artiste sont encore d'ordre monétaire (tout comme la tactique pour contrer l'idée d'autodétermination est nécessairement d'ordre économique). Les différentes bourses ou subventions du Conseil des Arts du Canada (comme pour les jeunes les projets Perspectives Jeunesses ou Programme d'initiatives locales) sont propres à diminuer sinon annuler la combattivité de tous ceux qui aspirent à ce nanane fédéral. De fait, il ne s'agit pas seulement de saper toute combattivité comme d'entretenir la marginalité de certaines catégories de gens ou de jeunes qui ne chercheront pas la solidarité avec le combat de leur peuple, et, un peu honteusement, avec mille et une bonnes excuses (car on sait trop quelles complaisances quand ce n'est pas quelques putasseries auxquels on doit se soumettre pour avoir droit au nanane), on se discrédite soi-même à ses propres yeux, même en méprisant le pouvoir qui nous asservit....

Être or not to be

Sauf les quelques rares poètes qui ont choisi d'être des hommes à spectacles, qui cherchent à plaire, à séduire le plus de monde possible, la plupart, la quasi totalité des poètes québécois ont choisi d'Être et de s'incarner à partir et dans le Québec, de Miron à François Charron, tous se battent pour la libération nationale des Québécois, voire pour l'avènement d'un monde socialiste.

Au delà de cette poésie qu'on dit tantôt formelle, et/ou lyrique, et/ou érotique, et/ou ésotérique, etc.... après la poésie que certains critiques ont appelé "poésie du Pays", nous en sommes maintenant à la poésie du COMBAT, à une poésie qui doit rythmer, incarner, poursuivre, soutenir la lutte du peuple québécois.

200 pages — $2.00
Distribué par la: **Librairie Progressiste**
1867 Amherst
Mtl 132
Tel: 522-1373.

LIBRAIRIE BIBLIOPHILE DU CANADIANA

550 est, Dorchester
Montréal H2L 2L3

844-1816

ACHAT ET VENTE:

livres; périodiques, etc.

SOUS LE SIGNE DE LA JEUNESSE

"EN 1950, 10 maisons d'édition publiaient pour la jeunesse. EN 1971, il ne s'en trouvait plus que deux: Leméac et les Editions Paulines." (Le Devoir, 5 avril 1974).

AUJOURD'HUI?... La survivance du livre pour enfants au Québec est-elle l'affaire de tout le monde... ou uniquement le risque de deux Editeurs courageux?!

LES ÉDITIONS PAULINES vous attendent au "Salon de la Femme" Place Bonaventure du 3 au 12 mai au Kiosque Nos. 921-922.

Venez nous rencontrer; venez voir nos petites merveilles de livres pour enfants et... nos petites merveilles de PRIX DE PROMOTION d'une littérature de jeunesse bien de chez nous.

C'est le moment d'en profiter... nous serons heureux de vous voir heureux de nous apprécier.

Un bon Editeur.. de bons livres... des bons clients... quoi de "pluss bon"?

Savez-vous
ce qui vous arrive
à la librairie
VOLUMÉTRIX
quand vous achetez
pour un montant de
$70.00 en moins d'un
an?
Vous devenez
BIBLIOVORE!
Ce titre vous donne droit à
une réduction de **20%**
sur vos achats subséquents.
... oh! Vous le Saviez?
Vous êtes donc
BIBLIOVORE?!
1270 est rue Fleury 387-6441

Librairie
Encyclopédique
Librairie Ancienne et Moderne

Au coeur de la ville, sous un même toit, un service complet de librairie.

En plus du livre neuf, nous vous offrons un choix de plus de 20,000 volumes européens, anciens, rares ou épuisés à des prix incroyables:
$0.50 - $1.00

Canadiana — Livres et journaux anciens — revues anciennes

GRAND SPÉCIAL
JUSQU'AU 4 MAI INCLUSIVEMENT
30% de remise
aux porteurs de cette annonce
sur tout achat de $10.00 et plus
1635, rue Saint-Denis — métro Berri
845-0911

CONTES DE JOS VIOLON
Louis Fréchette
présente par Victor-Levy Beaulieu

Le meilleur ouvrage du grand conteur. Une manière de Jos Montferrand de l'esprit québécois.

en vente partout — $5.50

L'AURORE, 221 ouest, Saint-Paul, Montréal - 844-8764

L'ÉGLISE ET LES PROJETS D'AVENIR DU PEUPLE CANADIEN-FRANÇAIS

Tome V de "Notre Question nationale"
par Richard Arès

Face à ces projets d'avenir du peuple canadien-français, bien plus y étant mêlée bon gré mal gré, se tient l'Église, tant canadienne que québécoise. Va-t-elle l'accompagner ou le laisser seul poursuivre son chemin? Le présent ouvrage s'efforce de répondre à cette question.

53/4 x 83/4 - 277 pages - $6.50

LETTRES DES NOUVELLES MISSIONS DU CANADA (1843-1852)

présentées par Lorenzo Cadieux
"Relations des Jésuites du XIXe siècle".
93 lettres, 23 auteurs.

Historien, anthropologues, sociologues, économistes et folkloristes y trouveront une mine de documentation pour leurs recherches. Le grand public également car ces lettres se comparent pour le style, à celles des meilleurs épistoliers du XIXe siècle.
Volume relié de 952 pages.

6 1/4 x 9 1/4, $35.00

LES VIEUX M'ONT CONTÉ

Tome I
par Germain Lemieux
préface de Luc Lacourcière

Depuis 25 ans, Germain Lemieux a interrogé avec ferveur des paysans du Nouvel-Ontario, de la Gaspésie, de l'Acadie et du Manitoba, pour compléter ses études et son enseignement universitaire. La collection "Les Vieux m'ont conté" devrait comprendre une trentaine de volumes et plus de 600 contes.

Savants et chercheurs seront heureux de trouver dans les bibliothèques cette documentation que les paysans ont légués à l'universitaire au cours de leurs multiples rencontres amicales. En feront également leur profit, les artistes, les étudiants à tous les paliers, aussi bien que les rentiers ou les pensionnés en quête d'un délassement de caractère culturel.

6 3/4 x 8 3/4, 316 pages, $12.00

LA PHILOSOPHIE ET LES PHILOSOPHES

Tome I: De Socrate à Marx
Tome II: De Nietzsche à nos jours

Ouvrage rédigé en collaboration par un groupe de professeurs d'universités.

Jusqu'ici existait, en langue française, d'excellentes "présentations-synthèses" des diverses philosophies: de Descartes, de Kant, de Hegel... Nous n'avions pas encore, dans un seul panorama, un exposé de la conception que se font de la philosophie elle-même, les grands philosophes.

C'est ce qu'apportent les deux tomes, qui sont les premiers de la collection "L'Univers de la Philosophie". Ces essais intéresseront naturellement les professeurs et les étudiants de philosophie. Mais ils s'adressent aussi à tous ceux qui s'interrogent sur le sens de l'aventure humaine.

Tome I: 4 1/2 x 7 1/2, 240 pages, $4.75
Tome II: 4 1/2 x 7 1/2, 287 pages, $5.25

S'adresser à son libraire ou aux
ÉDITIONS BELLARMIN
8100, boulevard Saint-Laurent
Montréal H2P 2L9
Tél.: 387-2541

Lire au Québec

Inédit/Marteau

Les ateliers de Chagall

Robert Marteau

Ce texte de Robert Marteau est extrait d'un album de luxe à paraître chez Fernand Mourlot à Paris et consacré aux "Ateliers de Chagall". Robert Marteau, qui travaille depuis des années avec Chagall, a déjà publié avec lui des albums illustrés de nombreuses lithographies: "Les Vitraux de Chagall" ou "Chagall sur la terre des dieux".

Ce long Christ vert qui maintenant accueille à Zurich l'aube et la source vernale, il prenait naissance alors dans l'atelier Simon, là où tant d'autres vitraux de Chagall virent le jour. Et c'était un jour gris de Reims, de ce même gris, de cette même grisaille que le peintre emploie pour orchestrer la lumière des verres. Chagall oeuvrait là-haut sur son échelle. Comme le bec d'un oiseau, mais aussi bien comme une pointe d'aile, son pinceau effleurait la verrerie. C'était comme quand un oiseau frôle la vitre où s'inscrivent les bouquets d'un jardin. À vrai dire, voyait-on le pinceau? C'est un vol dans les branches, les feuilles, les brindilles. C'est un feu de printemps qu'entretient le geste vif et précis. Les cueilleurs ainsi escaladent les cerisiers, au mois de juin, mais là le voleur vient au contraire exalter la fructification de l'arbre. Le dos bouge, la main s'immobilise, la main jaillit, prompte, douce, obéissante et instinctive. En attente, soudain le bras s'est détendu avec la souplesse de l'aile. Nous sommes au-dessous du pied de la croix. Nous sommes au-dessou des gens qui ont assisté à la crucifixion. Nous sommes dans la pénombre. Un des témoins lève le bras vers le Christ, qui est écrit dans le ciel. Il témoigne. Il nous prend à témoin, et avec nous tous les humains. Il montre du doigt la souffrance. Il dit que tout ça serait insensé s'il n'y avait pas la résurrection, visible en même temps, évidente. Ce silence de l'atelier est au-delà du silence: c'est le silence surnaturel d'où sourd la musique de Mozart: c'est le silence qu'elle sécrète. Chagall est là-haut. Il dit: "Le Christ est un poète, l'un des plus grands par cette façon incroyable, insensée qu'il a eue de prendre sur lui sa souffrance... C'est l'homme à la plus profonde compréhension de la vie, une figure centrale pour le Mystère Vie." Il dit: "Il faut que nous soyons un peu des anges." Il ne dit pas ça maintenant. Il y a de la lumière dans le blanc de ses cheveux. Il est posé sur un échelon. Il est facile de comprendre pourquoi il a donné figure aux anges, si souvent. Les anges de Jacob ont une échelle au long de quoi ils viennent et ils vont. Les anges n'ont pas vraiment besoin d'échelle, vu qu'ils ont des ailes, vu même qu'ils voyagent invisibles, transparents, impalpables, incognito, qu'ils franchissent la matière, à nous si dure. Les trois anges reçus par Abraham ont des ailes de neige coagulée, de longues ailes de mouette. Ils les gonflent un tout petit peu pour qu'elles ne touchent pas la terre de leur pointe. Abraham est un très vieil homme qui vit dans la campagne avec sa très vieille femme. Abraham et Sara ne sont pas habitués aux visites. Ils ont invité les visiteurs à s'asseoir sur le banc où eux-mêmes peuvent prendre le frais, chaque soir, après la chaleur du jour. De là, ils regardent le soleil rougeoyer à l'ouest, et la nuit vient, amenant avec elle sa mouvante floraison d'étoiles. Les trois anges sont assis devant une table où il y a une carafe et une coupe avec des fruits, semble-t-il. Derrière Abraham, Sara apparaît portant un plat. Les anges ont des chevelures d'un noir sourd d'aile de corbeau. On dit: doux et sage comme un ange, mais la douceur et la sagesse des anges nous échappe, de même que leur nature, qui ne tombe pas sous les sens, qui n'est donc pas naturelle. Et pourtant tout ici nous paraît naturel: le vieux couple, le feuillage dense sur le rocher, les trois messagers face à leur hôte. Par la sensibilité de l'âme rendre naturel le surnaturel, et nourrir de spirituel la nature, voilà une des constantes du génie de Chagall. Et dans cette même Bible qu'il a gravée, vous avez encore ces deux anges qui se sont accordés au songe de Jacob en empruntant une échelle qu'ils descendent sagement comme s'ils étaient de simples enfants envoyés par leur père pour répondre au muet appel du voisin d'en bas. Ah! oui, il semble bien qu'il soit plus aisé aux anges de se vêtir d'humaine nature qu'aux hommes d'accéder un tant soit peu à leur subtile lumière.

Chagall se tient-là-haut devant l'extension florale du Christ. Mozart est un ange. C'est pour Chagall une certitude. Il n'a pas connu cela du premier coup, par révélation. Ce n'est pas non plus une idée qu'il s'est faite. Chaque jour davantage il s'est senti habité par une présence qui ne pouvait aussi intensément participer à l'humain que parce qu'elle participait de l'ange, messager du divin. Dites-moi qui vous habite, je vous dirai qui vous êtes.

Chagall aime les fenêtres. Il aime, plus que vos paroles, regarder par vos yeux la couleur de votre âme. —Qui vous habite? Telle est la question que ses yeux posent à vos yeux.— N'avez-vous que les yeux que je vois, ou bien avez-vous, de surcroît, ces yeux d'aveugle dont le regard tourné au-dedans voit ce qu'on ne voit pas? J'aime à me souvenir de cette toile printanière où l'ange vert à collerette de marguerites traverse sans bris la vitrerie de la fenêtre pour offrir au couple amoureux son bouquet de fleurs, sans doute un de ces bouquets de Paris — d'anémones peut-être — qui fleurissent à partir d'avril sur les trottoirs qu'une pluie d'arrosoir garde mouillés. Certainement, c'est dimanche. Le peintre pouvait être venu de Boulogne et, avec Bella et Ida, être passé près du pont Mirabeau, longeant les rives de la Seine. Apparemment, les promeneurs ne perçoivent pas le miracle lumineux qui les imprègne. Les arbres se plient au souffle de l'amour et unissent le plus tendre de leurs branches pour iriser l'air et le ciel. Tige douce et bergère, la Tour Eiffel se penche un peu au passage de l'ange. Chagall est dans la fenêtre, devant ce grand Christ chaque jour crucifié, chaque jour ressuscité, et qui est jour lui-même mourant dans la terre et la mer pour renaître de la nuit, cette teinture noire ici par quoi le peintre fait surgir, vivre et vibrer la lumière. Et parce que le matériau de base se trouve être le verre plaqué, on se rend mieux compte du sens réel qu'a l'oeuvre pour Chagall, et quel sens au sein de son oeuvre a la couleur: celle-ci ne vient jamais chez lui colorer, mais elle agit comme élément de dématérialisation puisqu'elle est en fait l'ultime état visible de la matière avant son retour à l'état invisible, ondulatoire, vibratoire. On comprendra mieux encore si l'on sait que la lumière du vitrail est amenée par amincissement à l'acide de la couleur fixée au verre. Et chez Chagall, toujours, il s'agit de faire apparaître ce qui est là, mais encore invisible parce que voilé par trop d'épaisseur. Regardez les eaux-fortes de la Bible et vous sentirez que toute cette fine résille gravée sur la plaque n'avait pour fin que faire émerger ce que l'âme aimait et voyait, mais que cela l'informe. Un véritable contact magnétique s'effectue entre Chagall et le matériau qu'il touche, et très particulièrement quand il s'adresse à la plaque métallique ou lithographique: c'est que quelque chose de caché là, en cette opacité dure, va se révéler selon la passion, l'enthousiasme qui le saisiront, lui, Chagall. L'intensité de sa vie, de sa foi, de son amour pourra seule éveiller, et faire que la matière enfante cette étincelle d'esprit, fruit du combat et des noces de l'homme avec ce qu'il affronte. Chagall s'est confié là-dessus: "Avec l'âge, je vois plus clairement et plus justement ce qu'il y a de vrai et ce qu'il y a de faux dans notre route, et le ridicule de tout ce qu'on a pas obtenu avec son sang, avec son âme propre, de tout ce qui n'est pas pénétré d'amour. Tout peut changer, dans la vie et dans l'art, si nous prononçons le mot amour sans honte... C'est en lui que réside l'art véritable: c'est ma technique, ma religion, l'ancienne et la nouvelle religion, qui nous a été transmise des temps les plus reculés."

Dans son atelier de la Ruche, lors de son premier voyage et de son premier séjour à Paris, Chagall avait peint la crucifixion que l'on connaît sous le nom de **Golgotha**. Le Christ y est un enfant, à la fois promesse et fruit de lumière, feu incandescent et bleu dans la roue cosmique: quand par tout son rythme la toile se fait appel déjà aux grandes architectures sacrées pour lesquelles il viendra un jour en cet atelier de Reims oeuvrer avec les maîtres verriers Brigitte Simon et Charles Marq: un jour comme aujourd'hui, escaladant l'échelle, sa main comme un oiseau volant devant le verre, traçant et rythmant, comme un oiseau que la paroi empêche de gagner le dehors et qui appelle ainsi au dedans la lumière dont il a soif. Certainement, cette toile **Golgotha**, au rythme de vitrail, elle est aussi une réponse de Chagall au cubisme: on voit là, net, son souci de ne pas se laisser emprisonner par les formes, mais de faire que celles-ci naissent de l'inépuisable vivier, le monde qu'anime le feu de l'esprit. "Le peintre qui a une matière a par là même une forme", constate Chagall. "Prenez une matière...", proposait le poète latin Horace. Ce sont aussi les premiers mots que prononce l'alchimiste. Chagall se réfère à la couleur, parce qu'elle est l'état visible de la matière dans sa phase subtile, mouvante et sans rive qu'on nomme lumière. **Couleur-lumière**, dit Chagall. Il ne fige ni l'acte ni la pensée dans la théorie ou le concept. Que pourrait bien avoir affaire **le colorisme** avec le peintre qui fait un tableau? Ce n'est pas à partir de la notion de couleur que le peintre oeuvre, mais avec la couleur elle-même, et quand il grave dans le noir et blanc **Les âmes mortes, Les fables** de La Fontaine, ou la **Bible**, la matière dont il tire la forme, essentiellement, n'est pas différente de celle où éclôt le monde coloré du **Cirque**. "Marquet a créé de simples grisailles devant lesquelles on n'a plus qu'à tirer son chapeau", commente Chagall. Il dit encore: "La question ne réside pas dans tel ou tel mouvement idéologique, mais dans la qualité de la chimie. Peu importe qu'on fasse ou non de l'abstrait. La peinture de Klee est un délice absolu. Le problème est celui de la transparence plastique et chimique. Monet n'est pas venu proclamer une idéologie, mais celle-ci était incluse dans sa peinture. Il est vrai que parfois une sorte d'anarchie idéologique est utile pour que la chimie se dégage et se réalise. Ainsi quand je suis venu à Paris. La peinture est la couleur de la personnalité. Celle-ci engendre une personnalité nouvelle."

Inédit/Lévesque

Pour saluer Vadeboncoeur

René Lévesque

Les Éditions Leméac publient ces jours-ci le premier ouvrage d'une nouvelle collection. "Indépendances", dirigée par André Major et François Ricard. Cet ouvrage, intitulé "Un homme libre, Pierre Vadeboncoeur", comporte trois textes inédits de ce dernier et sept études consacrées à son oeuvre par François Ricard, André Major, François Hébert, Réjean Beaudoin, Robert Vigneault et Yvon Rivard. Le texte de René Lévesque, enfin, que nous publions ici sert de préface à l'ouvrage.

Je me rappelle le petit sursaut vaguement inquiet que j'eus en apercevant ce "s" que Pierre Vadeboncoeur mettait en 1973 à "Indépendances"! Mais ce dont je me souviens bien mieux encore, c'est l'espèce de ravissement que m'ont ensuite procuré l'ampleur universelle en même temps que le frémissement toujours chaleureux de cette nouvelle étape d'un engagement fondamental et jamais renié, qui n'est qu'une seule et même recherche inlassable de la vérité et de la liberté, ces deux siamois de tout avenir vraiment humain.

Depuis son premier recueil d'essais, "La ligne du risque" (1963), Vadeboncoeur n'a cessé de nous forcer chaque fois à le suivre dans sa démarche à la fois provocante, terriblement exigeante et aussi d'une générosité qui ne se dément jamais. Le long du chemin, combien d'occasions ne nous a-t-il pas fournies de méditer utilement, profondément même pour qui en a le loisir, sur notre condition d'hommes et de Québécois, et de victimes également de "cette civilisation qui a congédié l'essentiel et frappé d'interdit les profondeurs de l'être" — comme il la décrit brièvement et si bien dans l'un des fragments inédits que l'on nous donne ici.

Ainsi ressent-on continuellement l'envie de citer. Superbe écrivain, il a jalonné son oeuvre de ces trouvailles où la pensée se trouve soudain compactée et étincelante comme le diamant. Déjà, alors qu'il ne fait encore que prendre son élan, il y a chez lui matière à un ouvrage qui pourrait s'appeler les "pensées" ou, à tout le moins, les "maximes" de Vadeboncoeur...

Quand il parle, par exemple, de ce peuple appelé à "disparaître ou gouverner", il ramasse mieux que quiconque un défi collectif qui n'en finit plus de se poser. Et où aura-t-on résumé la perspective qui pourrait s'ouvrir avec plus de pénétration que dans cette phrase où il constate qu'en retard, nous sommes peut-être en avance"?

Dans ces quelques pages qu'il nous livre maintenant sur la crise d'octobre, lorsqu'il écrit: "Le mal public était devenu en chacun de nous un mal intérieur", ne concentre-t-il pas aussi tout l'impact qu'elle eut sur ceux qui la vécurent en la ressentant un tant soit peu?

Mais c'est la déformation professionnelle qui risque de me confiner ainsi à des propos politiques.. Vadeboncoeur lui-même nous met pourtant en garde, lui qui refuse catégoriquement de confier à la politique tous ses "espoirs humains". Comme il a raison! D'autant plus que ce refus nous permet de suivre bien d'autres aspects de cette riche curiosité à laquelle décidément rien d'humain n'est étranger. Lisez ces réflexions qu'il consacre, ici-même, à la musique et tout particulièrement à Beethoven: jamais encore je n'avais eu l'impression de saisir aussi bien "cette obstination passionnée du sourd" ni le sens de "cette musique qui écoute"...

Attention, cependant. Comme le dit excellement M. François Ricard dans son étude: "Que le lecteur tente l'expérience, avec un livre de Vadeboncoeur, de noter les passages qui lui semblent essentiels. Ou bien il soulignera tout le livre, ou bien il se demandera ensuite pourquoi tel mot ou telle phrase l'ont retenu plutôt que tels autres qu'il aura négligés. C'est que l'essentiel est partout..."

Voilà comment Pierre Vadeboncoeur mérite non seulement d'être lu, mais même d'être étudié! Et ceux qui le font, comme les auteurs de cet ouvrage, je suis sûr qu'ils en sortent enrichis. En dix brèves mais extraordinairement denses années de production majeure, sans jamais négliger son labeur de syndicaliste engagé dans le quotidien, il est parvenu à garder assez de force de recueillement intellectuel pour devenir un maître.

Il va sans doute rigoler derrière sa pipe en voyant un mot pareil, mais je n'en trouve pas de meilleur pour évoquer la stature que s'est donnée cet esprit lucide, *fatigant*, , toujours en mouvement, ce "vivant qui s'adapte" dont parlait naguère André Laurendeau en espérant voir surgir chez nous une "élite des élites".

Élite encore clairsemée (mais ne l'est-elle pas partout?) et au tour premier rang de laquelle on reconnaît Pierre Vadeboncoeur.

Inédit/Major

Affligé du complexe d'Ulysse...

André Major

On commence par haleter de fièvre sur les bandes dessinées de l'hebdomadaire acheté le samedi matin, après avoir été réveillé par les claquements de sabots et les pintes de lait s'entrechoquant entre les mains du laitier, et puis on imite dans la ruelle, entre les hangars de tôle grise, les aventures de Zorro, Superman et Tarzan, jusqu'au moment où on tombe, par hasard ou grâce à un camarade fin finaud, sur toute l'édition illustrée de Jules Verne, mais c'est en attendant de connaître Walter Scott et Stevenson qui, à leur tour, nous entraînent si loin qu'on est dès lors rongé de nostalgies, habité de souvenirs de toutes sortes, de piraterie, de cape et d'épée, de chasse au trésor — ce tremblement qui nous prend en dépliant une réplique de la fameuse carte du capitaine Flint, un parchemin jauni, rien de plus, mais tout humide de la sueur du rêve.

On s'étonne d'être à la fois si infortuné et si riche d'aventures qu'on en perd le nord, je veux dire le sens de sa propre réalité. Mais l'habitude ne peut se perdre maintenant de courir le monde, de plus en plus comblé d'images avec quoi on se fait un monde intime à la mesure monstrueuse de son appétit. Et quoi qu'il arrive —les peurs, les malheurs et même, déjà, l'angoisse—, on a en soi assez de terres lointaines et de naufrages, de compagnons et de combats, pour dériver sans fin et à son gré vers des ailleurs de liberté. Lire n'a, alors, rien d'une entreprise scolaire: c'est une radicale contestation de la force des choses, un acte relevant du refus de l'immédiat en même temps qu'une affirmation passionnée de l'imagination (vous rendez-vous compte des extraordinaires ressources de cette imagination qui vous permet de voir et de faire voir dans le simple regard fatigué d'un vieil homme la trame de tout un destin?).

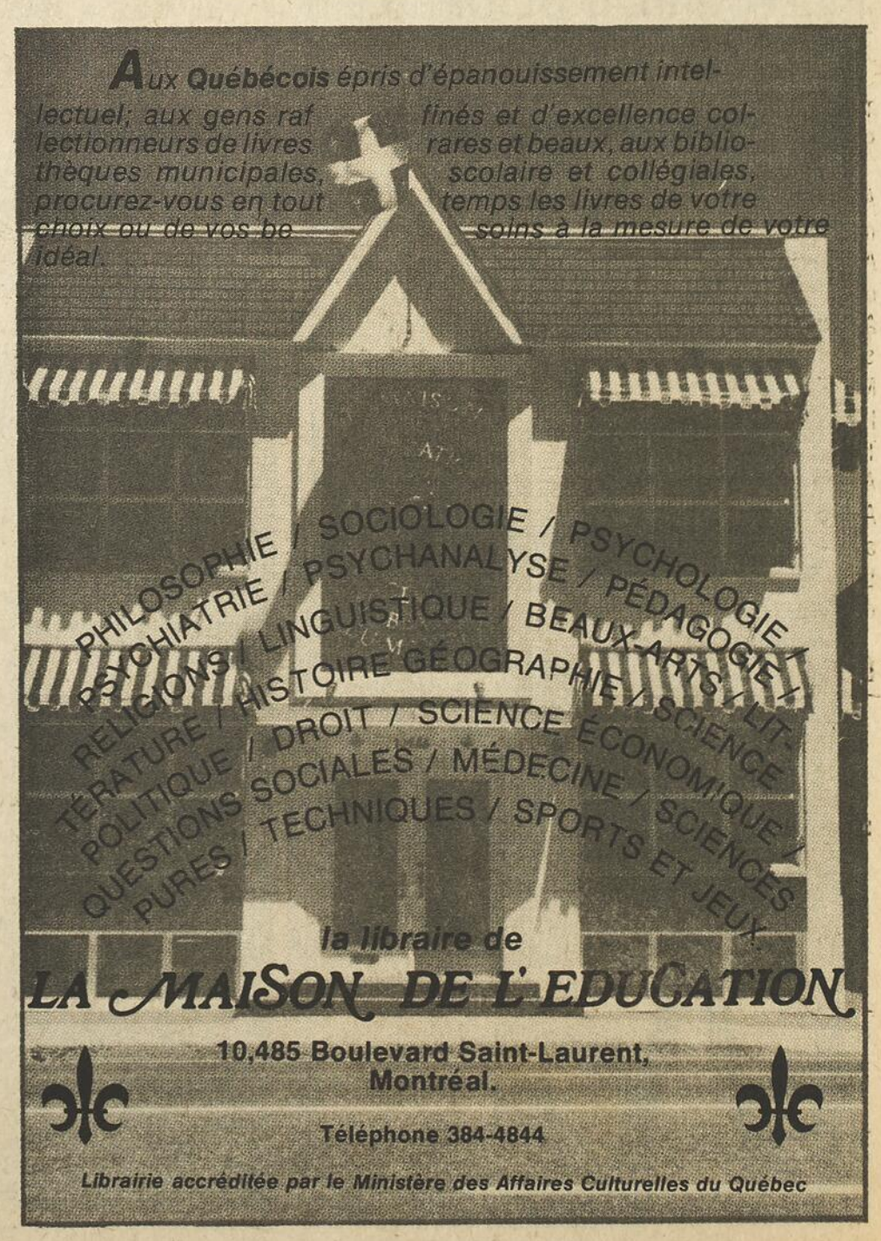
Mais sans maîtres ni programme, seulement poussé par une curiosité démesurée, on fouine à tort et à travers, perdant des heures et des semaines à déchiffrer un sybillin métaphysicien germanique ou à découvrir un poète chilien aussitôt relayé par un romancier grec ou américain dont, après avoir tout lu, on se passionne pour la biographie. Sous la tente, à la lueur capricieuse d'une lampe, ou chez soi, un matin de février, retranché du monde par le givre qui blanchit la vitre de la fenêtre, aussi prisonnier qu'on puisse être de ses propres obsessions, cet objet fait du papier et d'encre d'imprimerie devient tapis magique, et on se perd de vue, tout emmêlé au récit, enchanté au sens primitif du terme, envoûté, entraîné dans un tourbillon verbal, un spectacle où il n'y a plus ni personnages ni spectateur mais communion, aventure pure de l'esprit, hommes, femmes, bêtes et paysages dont rien ne nous distingue vraiment parce que la douleur, la jouissance, tout ce qui fait la vie, nous le faisons nôtre dans un acte de création spontané, bien qu'en réalité nous soyons assis, immobile et attentif. Cette odeur de lavande jamais respirée, maintenant nous avons le sentiment de la humer dans ces pages; et ces fusillés refroidissant dans leur sang, il nous sera désormais impossible de vivre comme si nous ne les avions pas vus adresser une ultime prière à la vie qui sortait d'eux avec leur souffle. C'est que la littérature, quand elle ne se détourne pas de l'humain, même si elle se prétend aventure rêvée, nous ramène fatalement à ce qui fait notre grandeur et notre misère. Car si la lecture a pour effet immédiat de nous **distraire** de nous-mêmes, elle a aussi cet étrange et fabuleux pouvoir d'accorder ce qui semblait aux antipodes, de raccorder les déchirures de l'être, ou du moins de témoigner de cette inaliénable contradiction qui est le tissu même de la condition humaine.

(...) Peut-être y a-t-il au départ cette cuisante absence, ce sentiment d'être aussi irréel que le monde, puzzle d'un dieu crevant d'ennui dans sa solitude: comment savoir ce qu'il y a vraiment dans cet appétit, cette fringale de rêver la vie comme si le rêve lui donnait enfin une consistance, comme si Homère et son lecteur garantissaient le salut d'Ulysse, comme si chacun, et moi le premier, était affligé dès sa naissance d'une sorte de complexe d'Ulysse le vouant à sans cesse repartir d'Ithaque, à sans cesse courir le monde à la recherche de la patrie perdue? Et dans ce recommencement perpétuel se trouve le principe même de l'aventure, source d'un langage se constituant aventure à son tour. C'est en effet du coeur éclaté de l'existence que sourd tout à coup le cri de révolte, le cri de profonde insatisfaction qui engendre l'acte dérogatoire par quoi se manifeste le désir d'un salut: prendre entre ses mains tremblantes un livre porteur d'une ultime espérance et partir ainsi à la recherche de ce qui justement nous manquait si terriblement.

Qu'on ait recours aux bandes dessinées, aux thrillers, aux encyclopédies ou à ces fastueuses apologies de la vie que sont les grands romans, on rompt chaque fois avec l'ordre du vécu personnel pour découvrir, à même l'aventure du langage, un reflet universalisé de soi-même, un double à la fois fidèle et inédit, phénomène qui explique la fascinante parenté qui nous unit, par-delà le temps et l'espace, à Ulysse, à Ivan Illich ou à Joe Christmas. Lire, c'est répondre à une exigence spirituelle aussi impérieuse et insatiable que la création elle-même puisqu'en fin de compte, si j'ouvre **Moby Dick** ou **les Ames Mortes**, c'est moins pour passer le temps que dans le but de communier à cette métamorphose dont je suis, au coeur de l'oeuvre, l'indispensable participant.

À quoi sert l'art, ces artifices d'une fiction souvent qualifiée de gratuite, sinon à nous faire discerner à travers l'itinéraire de tant de personnages rien de plus que la commune mesure de nos destins solitaires? Je sais pourtant que toute oeuvre, si achevée soit-elle, témoigne d'un échec, mais je sais aussi qu'elle témoigne d'une ténace résistance à cet échec. Et c'est pourquoi, tout comme Ulysse n'en finit pas de courir le monde, je n'en finirai pas d'explorer l'humain tel qu'en son langage il persiste à se reconnaître, même sous les multiples masques dont il se pare. Et puis je suis ainsi fait que je ne me lasse pas d'interroger ces langages qui sont autant de mondes, qu'ils s'appellent Balzac, Tolstoi, Faulkner, Giono ou Gogol, qu'importe puisque je cherche en eux, peut-être vrainement, les fragments d'une sagesse encore secrète, en tout cas désirée si passionnément que j'en mourrai si je n'en vis pas, alléluia!

(Fragment du "Journal d'un hypnotisé", à paraître prochainement)



DARGAUD ÉDITEUR

IZNOGOUD

Textes Goscinny
Dessins Tabary

Le Tapis Magique
Le Grand Vizir Iznogoud
Les Complots du Grand Vizir
Les Vacances du Calife
Iznogoud l'infâme
Des Astres pour Iznogoud
Iznogoud et
l'Ordinateur magique
Une Carotte
pour Iznogoud
Le Jour des Fous
Des Artres
pour Iznogoud

L'Album 2.59 $

VALENTIN LE VAGABOND

Textes et dessins
de Tabary

Le prisonnier
récalcitrant
Les mauvais instincts

L'Album: 2,59 $

TOTOCHE

Textes et dessins
de Tabary

Le grand voyage

L'Album: 2,59 $

ASTÉRIX

Textes de Goscinny
Dessins de Uderzo

Astérix en corse
Astérix le gaulois
La serpe d'or
Astérix et les goths
Astérix gladiateur
Le tour de gaule
Astérix et Cléopâtre
Le tour de Gaule
Asterix et Cléopâtre
Le combat des chefs
Astérix chez les bretons
Astérix et les normands
Astérix légionnaire
Le bouclier arverne
Astérix aux
jeux olympiques
Astérix et le chaudron
Astérix en Hispanie
La Zizanie
Astérix chez
les helvètes
Le domaine des dieux
Les lauriers de César
Le devin

L'Album: 2,59 $

ACHILLE TALON

Textes et dessins
de Greg

Achille Talon
méprise l'obstacle
Achille Talon aggrave son
cas
Achille Talon persiste et
signe
Mon fils à moi
L'indispensable Achille
Talon
Achille Talon cerveau choc
Achille Talon
au pouvoir
Les insolences
d'Achille Talon

L'Album: 2,59 $

TAKA TAKATA

Textes de Vicq
Dessins de Joël Azara

Le lévitant lama
Kamikaze cycliste

L'Album: 2,59 $

YAKARI

CONCOMBRE MASQUÉ

Textes et dessins
de Mandryka

Les aventures
potagères du
concombre masqué

L'Album: 2,59 $

LES AVENTURES DU DUC DE ST-PIASTRE

Textes et dessins
de Grammat

Le buste impérial

L'Album: 2,59 $

LUCKY LUKE

Textes de Goscinny
Dessins de Morris

L'héritage de
Ran-tan-plan
La diligence
Le pied tendre
Dalton City
Jesse James
Western circus
Canyon apache
Ma Dalton
Chasseur de primes
Le grand duc

L'Album: 2,59 $

BOB MORANE

Textes de Vernes
Dessins de Forton
et Vance

L'oeil du samouraï
L'épée du paladin
La vallée des crotales
Opération
chevalier noir
Le mystère de la zone Z
Les poupées
de l'ombre jaune
Les fils du dragon
Les yeux du brouillard
La prisonnière
de l'ombre jaune
L'archipel de la terreur
Le secret des 7 temples
La ville de nulle part

L'Album: 2,59 $

JÉRÉMIE

Textes et dessins
de P. Gillon

Les dieux barbares

L'Album: 2,59 $

VALÉRIAN

Textes de Christin
Dessins de Mézières

Les oiseaux du maître
L'empire des milles planètes
La cité des
eaux mouvantes
Le pays sans étoile
Bienvenue sur Alflolol

L'Album: 2,59 $

PHILÉMON

Textes et dessins
de Fred

Le chateau suspendu
Le naufrage du "A"
Le piano sauvage

L'Album: 2,59 $

HAXTUR

Textes et dessins de
V. de la Fuente

Le pays des maléfices
Les peuples de la nuit

Ce nouveau héros, c'est tout à la fois Don Quichotte avec, dans les veines, quelques gouttes de sang de Sancho; il fait aussi penser à James Bond qui aurait "tété" Sigmund Freud. Avant tout, ces récits sont des récits d'aventures.

L'Album: 2,59 $

COLLECTION FANTASTIQUE

Textes de Lob
Dessins de Druillet

Delirius
Les six voyages de Lone
Sloane

Textes de Lob
Dessins de Gigi

Ceux venus d'ailleurs
Le dossier des
soucoupes volantes

Textes et dessins
de J.-C. Forest

Hypocrite
comment décoder
l'étircopyh

Textes et dessins
d'Estéban Maroto

Les nuits de
l'épouvante
Wolff et la reine des loups

Textes et dessins
de Fred

Le petit cirque
L'Album grand format
96 pages

4,75 $

TANGUY ET LAVERDURE

Textes de Charlier
Dessins de Uderzo
et Jijé

Escadrille des cigognes
Mirage sur l'orient
Pour l'honneur
des cocardes
Danger dans le ciel
L'école des aigles
Canon bleu ne répond plus
Cap zéro
Les pirates du ciel
Les anges noirs
Mission spéciale
Lieutenant double bang
Destination pacifique
Menace sur Mururoa
Baroud sur le désert

L'Album: 2,59 $

Le cavalier perdu
La piste des Navajos
Le cheval de fer
L'homme à l'étoile d'argent
L'homme au poing d'acier
La piste des Sioux
Le général tête jaune
La mine de l'allemand perdu
Le spectre aux balles d'or
Chihuahua pearl

L'Album: 2,59 $

Salades de saison
Les états d'âme
de cellulite
par Bretecher

Et voilà le travail
par Hubuc

Le fond de l'air est frais
par Fred

Drôle de siècle
par Chakir

L'Album: 3,80 $

Quand les héros étaient des
dieux
Textes de Combella
Dessins de Bielsa

LE VOLUME: 6,75 $

COLLECTION APPRENDRE SANS S'ENNUYER

Prince Vaillant tome 1
Harold Foster

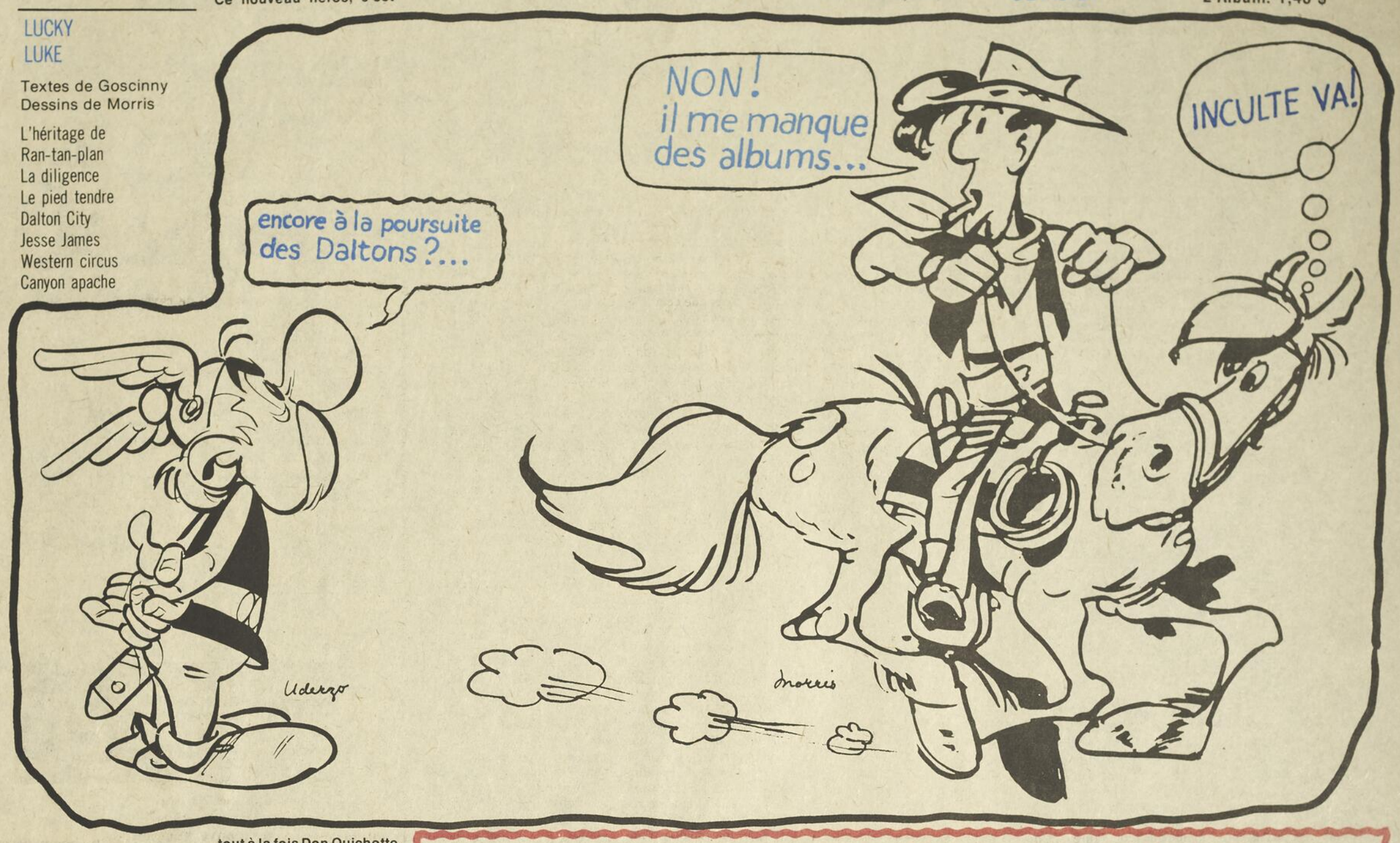
L'Album: 11,00 $

Drago
Burne Hogarth

L'Album: 8,25 $

Cora
Franck Godwin

L'Album: 1,45 $



ÉCRIRE EN LETTRES MOULÉES

Nom .....

Rue .....

Ville .....

No. tel.: .....

DARGAUD CANADA Ltée
300, Place d'Youville Suite 31,
Montréal Tél.: 843-3568 843-5762

Titres _____ Prix _____

_____

_____

_____

_____

_____ Total

☐ Mandat poste ou chèque inclus ☐

Les vampires attaquent
la nuit
La terreur vient du ciel
Mission dernière
chance

L'Album: 2,59 $

BARBE-ROUGE

Textes de Charlier
Dessins de Hubinon

La captive des mores
Le démon des caraïbes
Le vaisseau fantôme
Le piège espagnol
Le roi des 7 mers
Les révoltés de l'Océane
La fin du faucon noir
Mort ou vif
Le trésor de barbe rouge
La mission secrète de
l'épervier
Barbe rouge
à la rescousse
Le pirate sans visage
L'île de l'homme mort
Khair le more

L'Album: 2,59 $

LIEUTENANT BLUEBERRY

Textes de Charlier
Dessins de Giraud

L'homme qui valait 500.000 $

Fort Navajo
Tonnerre à l'ouest
L'aigle solitaire

COLLECTION IDEFIX

Textes de Goscinny
Dessins de Uderzo

Idefix fait du sport
Idefix et la petite fille
Idefix au cirque
Une folle poursuite
Idefix se fait un ami
La chasse au sanglier
L'Orage
Un goutier bien merite
Idefix et le bébé
Idefix et le poisson clown
L'anniversaire d'idefix
Idefix a la neige

*L'Album grand format
96 pages.*

L'ALBUM: 0,99 $

HUMOUR

Les dingodossiers - Tome 2
Les dingodossiers - Tome 1
par Gotlib et Goscinny

L'histoire de france en
100 gags
par Reiser et Pouzet

Rubrique A Brac No 4
Rubrique A Brac No 1
Rubrique A Brac No 2
Rubrique A Brac No 3

par Gotlib

Le grand Duduche
Il lui faudrait une bonne
guerre (Duduche)
par Cabu

COLLECTION HUMOEURS (Adultes)

Cherchez le Martien
de Pat-Mallet

Un certain malaise
de Lauzier

La longue marche
d'Antonin
de Colman Cohen

L'Époque qui veut ça...
de Hoviv.

L'Album: 6,25 $

COLLECTION PILOTORAMAS

Albums très grand format.
Nombreuses illustrations
et reproductions de documents exceptionnels.
Présentation originale avec
planches grand format
(48 x 32 cm) en couleurs.

L'épopée canadienne
tomes 1 et 2
Textes de Fronval
Dessins de Marcellin

La fantastique Épopée
du far-west tomes 1 et 2
Textes de Fronval
Dessins de Murtin

La merveilleuse histoire de
Paris Tome 1 et 2
Textes de Vidal et Henry

CHAQUE TOME: 6,95 $

Histoire de l'humanité

La lumière des
inventions
L'arrivée des machines
Les prodiges
d'aujourd'hui
Textes et dessins
d'Amédéo Gigli

L'Homme à l'assaut du ciel
Textes et dessins
d'Amédéo Gigli

La merveilleuse
histoire de la vie

Textes de G. Zanini
Illustrations de
G.B. Bertelli

Milles roues
Textes de G. Zanini
Dessins de A. Lupatelli

L'Album: 4,25 $

LES GRANDS CLASSIQUES DE LA BANDE DESSINÉE

FLASH GORDON tome 3

Flash Gordon tome 1
Flash Gordon tome 2

Alex Raymond

L'Album: 11,75 $

Prince Vaillant tome2

BANDES DESSINÉE CONTEMPORAINES

Hypocrite et le monstre de
Loch-ness
J.C. Forest

L'Album: 8,25 $

Blanche Epiphanie
Lob-Georges Pichard

L'Album: 6,50 $

Mystérieuse matin,
midi et soir
J.C. Forest

L'Album: 6,50 $

Tenebrax
Lob-Pichard

L'Album: 6,50 $

Araignia
Scarlett Dream
par C. Moliterni et Gigi

L'Album: 6,50 $

3 histoires
extraordinaires
A. Thomas

L'Album: 6,50 $

ÉTUDES SUR LA BANDE DESSINÉE

Encyclopédie mondiale de la
bande dessinée (volume 1)
P. Couperie -
H. Filippini -
C. Moliterni

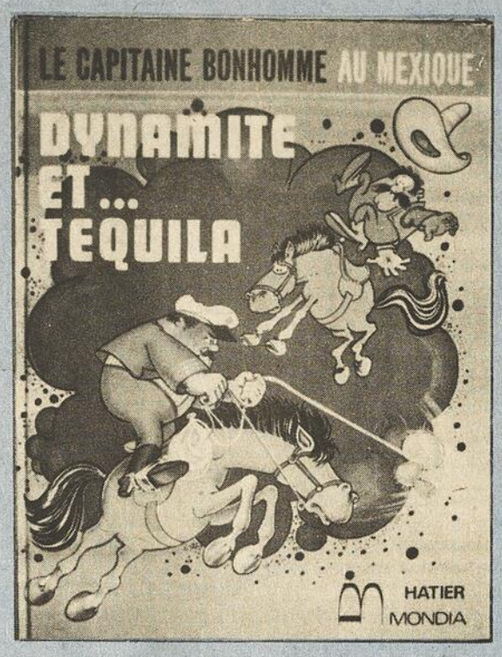
LE VOLUME: $6.00

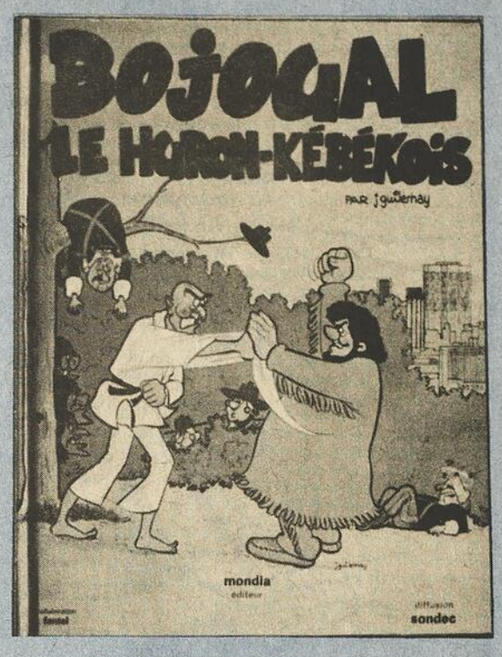
Histoire de la bande
dessinée d'expression
française
C. Moliterni

L'ALBUM: $4.75

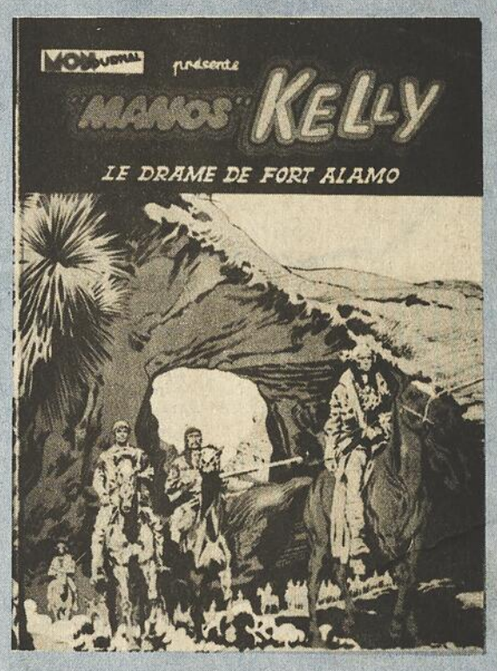
NOUVELLES

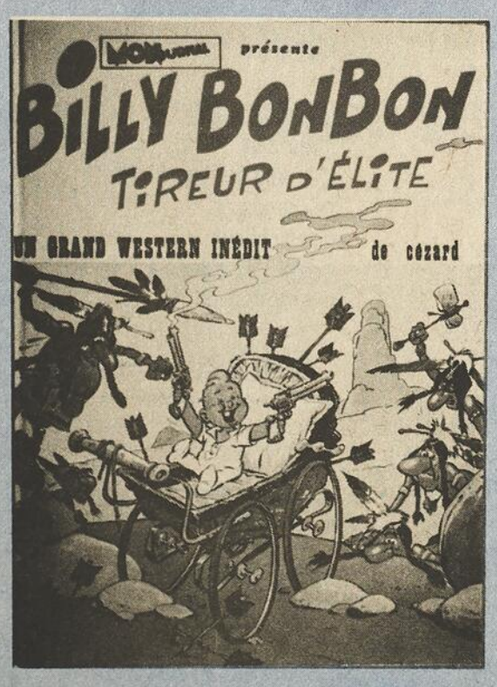
BANDES DESSINÉES

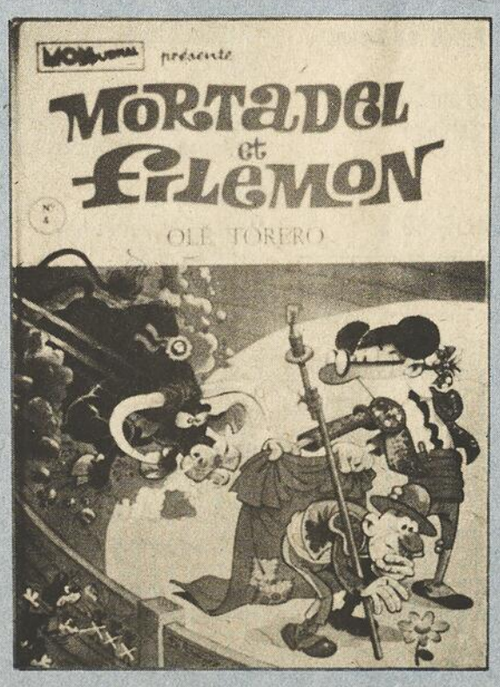


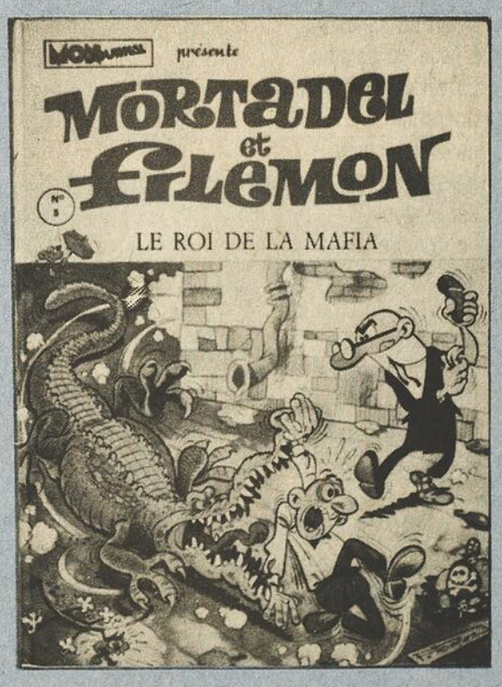


SONDEC









LES UNES PLUS SENSATIONNELLES QUE LES AUTRES...

PROCUREZ-VOUS LES SANS TARDER!

EN VENTE PARTOUT.